This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,351,855

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817
LIBRARIES

ESQUISSE

D'UNE

DIALECTOLOGIE PORTUGAISE

DU MÊME AUTEUR

Contribuições para o estudo da lingoagem infantil, Barcellos 1883-1884, in-8°.

A evolução da lingoagem, Porto 1886, in-8°.

De MARGARITI villa in territorio Vimaranensi commentariolum, Olisipone 1893, gr. in-8°.

Chartam alteram de villa quae MARGARIDE appellatur...., Olisipone 1894, gr. in-8°.

Quid apud Lusitanos verbum AEDEOLI significaverit...., Olisipone 1894, gr. in-8°.

Lingoas raianas de Tras-os-Montes, Porto 1886, in-8°.

O dialecto mirandês, Porto 1882, gr. in-8°.
Ouvrage couronné par la Société des Langues Romanes, en 1883.

Flores mirandesas, Porto 1884, in-8°.

Estudos de philologia mirandesa, Lisboa 1900-1901, 2 vol., gr. in-8°.

Contribuições para o estudo da Dialectologia Portuguesa, 1884-1899, collection de 23 fascicules, gr. in-8°.

Mappa dialectologico do continente português, Paris 1897, in-fol. Avec une carte.
Ce travail est précédé d'une classification sommaire des langues, par M. Gonçalves Vianna.

O texto dos Lusiadas, Porto 1890, in-8°.

As « Lições de lingoagem » do Sr. Candido de Figueiredo, análise critica, Porto 1893, 2e édition, in-8°.

O Gralho depennado, réplica ás « caturrices » philologicas do Sr. Candido de Figueiredo, Porto 1894, 3e édition, in-8°.

Revista Lusitana, archivo de estudos philologicos e ethnologicos relativos a Portugal, 1887-1900, 6 vol., gr. in-8°; le VIIe est sous presse.

ESQUISSE

D'UNE

DIALECTOLOGIE PORTUGAISE

Thèse pour le Doctorat de l'Université de Paris

(FACULTÉ DES LETTRES)

présentée par

J. LEITE DE VASCONCELLOS

Conservateur à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne

Ancien élève de l'École Pratique des Hautes Études

« O modo com que se falla a lingoa portuguesa nas terras, v. g., da Beira é diverso do com que se falla a mesma em Lisboa, porque em uma parte se usa de umas palavras e pronúncia, e em outra parte se usa de outras ».

D. JERONYMO CONTADOR D'ARGOTE, — *Dos dialectos da lingoa portuguesa* (1725).

AILLAUD & Cie

96, Bd MONTPARNASSE — PARIS

242, RUA AUREA, 1° — LISBOA

1901

PRÉFACE

Quoique je recueille dans mon pays des matériaux dialectologiques, au moins depuis 1881, je ne puis prétendre posséder aujourd'hui tous les éléments nécessaires pour publier un travail définitif. Cependant, ce que je possède déjà est suffisant pour tenter une *Esquisse de la Dialectologie Portugaise*, qui en même temps qu'elle rendra compte de ce qui existe, servira aussi de point de départ à d'autres recherches plus approfondies.

J'ai choisi un sujet philologique comme thèse, parce que les cours que j'ai fréquentés à l'Université de Paris sont des cours de philologie; et, dans ce domaine, j'ai donné la préférence à la dialectologie portugaise, parce qu'ainsi ce sujet sera traité pour la première fois dans son ensemble, et que j'ai voulu avoir l'honneur d'offrir à la Faculté des Lettres les prémices de mon travail dans un ordre d'études auquel j'ai toujours porté un très vif intérêt. Je regrette seulement de ne lui présenter qu'une esquisse imparfaite.

Aux difficultés inhérentes à la matière, et aux lacunes de ma préparation, s'ajoutent encore d'autres circonstances qui ont contribué à l'imperfection de mon travail : le peu de temps que j'ai eu à ma disposition pour mettre en français et imprimer cette thèse,

[illegible] mes livres et mes [illegible] pendant l'impression.

[illegible] je [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] avec moi les [illegible] le style.

[illegible] à la p. 34. Ici j'ajouterai [illegible] dans mon plan les dialectes [illegible] de notre langue. Je [illegible] des comparaisons avec d'autres langues, l'espace et le temps me manquant. Dans les chapitres Ier et IIe de la IIe Partie, où je m'occupe des dialectes continentaux et insulaires, je ne fais que rarement des citations bibliographiques, car la plupart des données je les ai recueillies moi-même; les faits qui constituent les autres chapitres ont été aussi, en grande partie, collectionnés par moi : quand les matériaux dont je me sers appartiennent a d'autres investigateurs, je le mentionne toujours.

Avant de terminer, je désire témoigner ici toute ma reconnaissance à mon ami et compatriote, M. Jules Aillaud, de la maison Aillaud et Cie si honorablement connue en Portugal et à Paris depuis environ un siècle, lequel m'a spontanément offert d'être l'éditeur de ce livre.

Paris, juin 1901.

J. Leite de Vasconcellos.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

DIALECTES PORTUGAIS

et l'éloignement de mon pays, où se trouvent mes livres et mes notes, qui m'auraient permis de la compléter pendant l'impression.

Le français n'étant pas ma *parladura natural e drecha*, je pourrai dire avec un poète du XIIIe siècle :

Si m'escuse de mon langage
. . . . . .
Car nés ne sui pas de Paris.

Je remercie les amis qui ont bien voulu relire avec moi les épreuves de mon travail, pour en améliorer le style.

Sur le plan que j'ai suivi, je dis quelques mots à la p. 34. Ici j'ajouterai seulement que j'ai compris dans mon plan les dialectes créoles, parce qu'ils sont un des développements de notre langue. Je me suis abstenu presque toujours d'établir des comparaisons avec d'autres langues, l'espace et le temps me manquant. Dans les chapitres Ier et IIe de la IIe Partie, où je m'occupe des dialectes continentaux et insulaires, je ne fais que rarement des citations bibliographiques, car la plupart des données je les ai recueillies moi-même; les faits qui constituent les autres chapitres ont été aussi, en grande partie, collectionnés par moi : quand les matériaux dont je me sers appartiennent à d'autres investigateurs, je le mentionne toujours.

Avant de terminer, je désire témoigner ici toute ma reconnaissance à mon ami et compatriote, M. Jules Aillaud, de la maison Aillaud et Cie si honorablement connue en Portugal et à Paris depuis environ un siècle, lequel m'a spontanément offert d'être l'éditeur de ce livre.

Paris, juin 1901.

J. Leite de Vasconcellos.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

DIALECTES PORTUGAIS

CHAPITRE I

Délimitation du sujet

A. — Portugais populaire et portugais littéraire

1. Dans l'histoire de la langue portugaise, de même qu'en général dans celle des autres langues néo-latines, on peut établir trois grandes époques principales : préhistorique, protohistorique, et historique proprement dite.

2. L'époque préhistorique de la langue portugaise commence aux origines de la langue, et se prolonge jusqu'au IXe siècle, où apparaissent nos premiers documents latino-portugais. La langue à cette époque ne peut guère être appréciée que par conjecture, parce que les inscriptions christiano-latines trouvées en Portugal, et datant du Ve siècle, fournissent très peu d'éléments d'étude [1]. Lorsqu'on com-

[1]. Voir Hübner : *Inscriptiones Hispaniae Christianae*, Berlin 1871; *Inscriptiones Brittanniae Christianae*, Berlin 1876 (avec un appendice sur l'Hispanie); *Inscriptiones Hispaniae Christianae (Supplementum)*, Berlin 1900. — Cf. aussi *O Archeologo Portugués*, II, 177, et III, 289-293.

pare la forme actuelle *eido* à la forme latine correspondante aditu-, on doit admettre qu'il y a eu entre les deux une autre forme intermédiaire **ádido*; de même lorsqu'on compare la forme actuelle *Vouga* (nom d'un fleuve dans la province de la Beira) à la forme lusitanienne Vacua = Οὐάκουα [1], il faut aussi admettre qu'il a existé un **Vágua* = **Vágoa* : ces formes et d'autres semblables nous sommes tenus de les supposer, quoiqu'il soit difficile de préciser le moment où, au nom de latin vulgaire, il y a lieu de substituer celui de portugais.

3. L'époque protohistorique commence au IXe siècle et finit vers les XIIe-XIIIe siècles. On étudie la langue de cette époque dans les documents écrits en latin dit barbare, lesquels laissent transparaître à chaque instant des formes franchement portugaises. Nos plus anciens documents écrits en latin barbare de date certaine remontent au IXe siècle. Le recueil le plus considérable de documents de cette espèce, intitulé *Portugaliae* [2] *monumenta historica*, a été publié par l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne [3]. On trouve aussi beaucoup de textes latino-barbares dans plusieurs chroniques et histoires, dans les œuvres imprimées et manuscrites de João Pedro Ribeiro [4], dans l'*Elucidario* de

[1]. Ptolémée, *Géogr.*, II, 5, 3, éd. Didot.

[2]. *Portugalia* est la latinisation de *Portugal* sur le modèle de *Gallia*, *Hispania*, *Germania*, mots qui se terminent en *-ia*. Quoique cette forme apparaisse déjà au moyen âge (dans des documents, des monnaies et des sceaux), on doit la considérer comme barbare. Au moyen âge, on employait aussi *Portugale*, qui se trouve dans plusieurs documents. Une forme antérieure à celle-ci est *Portucale* ou *Portocale*, qu'on lit, par exemple, dans Idace et sur une monnaie wisigothique frappée dans la ville de Porto (Oporto). *Portocale* se décompose en *Porto-Cale*: le second élément apparaît dans l'*Itinéraire* d'Antonin, etc. (voir *Monumenta linguae Ibericae* de Hübner, p. 227).

[3]. Ce recueil, dont la publication a été commencée en 1856, comprend : *Scriptores*; *Diplomata et chartae*; *Leges et consuetudines*. Les *Diplomata et chartae* ne forment qu'un volume, Lisbonne 1867.

[4]. Voir surtout *Dissertações chronologicas e criticas*, I, 193 suiv., et II, 226 suiv. Sur

Fr. Joaquim de Santa Rosa de Viterbo [1], dans les *Documentos ineditos dos seculos* XII-XV de Oliveira Guimarães [2], dans les *Documentos historicos da cidade de Evora* de G. Pereira [3], dans le *Glossario português da idade-media e da renascença* de Delfim de Almeida [4]. En ce qui concerne la Galice, où l'on parle le galicien, si étroitement apparenté au portugais, nous avons beaucoup de documents de cette époque dans l'*España sagrada* de Flórez.

Les éléments fournis par nos documents latino-barbares doivent être utilisés avec circonspection, parce qu'il y a des phénomènes semblables dans les documents trouvés dans d'autres pays : avec les formulaires juridiques se transmettaient aussi les formules de langage. Dans le latin barbare, on reconnaît donc trois sortes de phénomènes : les formes traditionnelles qui venaient d'autres pays ; les altérations phonétiques qui se manifestaient sous la plume des *scribae*, d'accord avec la phonétique locale, ou amenées par l'influence des vocables portugais analogues par le son ; et finalement la latinisation ou reproduction fidèle des mots de notre langue courante. C'est cette dernière série de phénomènes qui fait que nos documents latino-barbares sont une source précieuse pour l'étude de l'ancien portugais.

Voici quelques exemples :

son *Glossario*, qui est resté manuscrit, voir ce que j'ai dit dans la *Revista Lusitana*, IV, 122-123.

1. Lisbonne, 1798-1799. On en a fait une deuxième édition en 1865.

2. Publiés d'abord dans la *Revista de Guimarães*, dont on a fait un tirage à part, Porto 1896.

3. En trois volumes (trois parties), Evora 1885-1891.

4. Cette œuvre, publiée aux frais de notre Académie des Sciences, a commencé par avoir le titre de *Antiguidades de Portugal*, Lisbonne 1885 (112 pages seulement ont paru); ensuite l'auteur l'a refondue, en lui donnant le titre que je cite dans le texte, comme on peut le voir dans la *Representação feita á 2ª classe da Academia em 1890* du même (il n'a également paru de cette édition que 112 pages); enfin il l'a refondue encore une fois (de cette troisième édition, interrompue par la mort d'Almeida, il n'a paru que 24 pages).

1) IXe siècle :

Lauredo, Lauridosa, paredes, veridate, vida, Sautelo, Sauto, Rodorigus, Portugalensis, Migaeli, Vauga, Mondego, logo, aliguno, Acibeto, Salbatoris, pumares, lagona, Fornos.

2) Xe siècle :

Lombo, Lomba, Felgaria, lenço, sudes, Ameixenedo, ameneiro, autario, estrata, figarias, Lauritello, ovelia, nassarios, mazanarias, comaro, vai, Tamiga.

3) XIe siècle :

Carreira, auteiro, foit, souttos, Loureiro, vay, Doiro, deu, eira, Nespereira, Fornellos, Cortegaza.

Il serait très facile de multiplier les exemples. Un mot tel que *Acibeto*, par exemple, nous fait de suite reconnaître *Azevedo*, parce que le *t* est déjà représenté par *d* dans le *paredes* des documents du même siècle. Un mot tel que *ovelia* cache *ovelha*, parce que le mot latin correspondant est ovic'la-; en effet, comme le scribe savait que le latin -lia était en portugais représenté par *-lha*, comme par exemple dans *filha* < filia-, il a pensé que le *-lha* de *ovelha* venait de *-lia*, et de ce mauvais raisonnement est sortie la forme barbare *ovelia*, ce qui prouve jusqu'à l'évidence que déjà à cette époque on disait *ovelha*. Le mot *flubio* est tout simplement le latin *fluvius* prononcé par la bouche d'un habitant du Nord du Portugal, où, comme nous le verrons plus loin (§ 58), un *v* primitif devient facilement *b*. Des mots comme *Carreira*, *eira*, *vai*, *comaro* sont déjà franchement portugais.

Dans l'*España sagrada*, vol. XVIII (documents galiciens), nous trouvons, par exemple, *Junqueras*, *Ermigildus*, *Sisnandus*, au IXe siècle; *ribulo*, *Toro*, *Aucteiro*, *Pereiras*, *Celleiro*, *liteyra*, *Seixas*, au Xe siècle. Dans *Junqueras* et dans *Toro* se décèle l'influence castillane; *Aucteiro* = *outeiro* et les mots suivants sont galleco-portugais.

Il est donc possible de suivre en partie l'évolution de notre

langue depuis le IXe siècle, à travers le latin barbare. La phase de la langue portugaise que nous ne connaissons que par ce moyen peut, il me semble, être appelée *portugais protohistorique*.

Selon ce que j'ai remarqué ci-dessus, il n'est pas toujours facile de dire si tel ou tel mot trahit l'influence de la phonétique locale, ou était au contraire usité dans le latin barbare d'autres contrées de l'Europe; pour plus de sûreté, il est bon de recourir, surtout si cela est possible, aux noms géographiques et à certains termes techniques locaux (ruraux et autres). Dans le pays même, il y a des différences dans le langage de ces documents. João Pedro Ribeiro dit que de la comparaison des documents des diverses provinces et territoires :

« parece que a barbaridade estabeleceu o seu throno na Maia : com effeito, os documentos do cartorio de Moreira vencem a todos em rusticidade »[1].

Maia est un territoire dans le Nord du Portugal, dans l'ancienne province d'Entre-Douro-e-Minho; Moreira est le chef-lieu de ce territoire, et a été le siège d'un monastère de religieux de l'ordre de Saint-Augustin, aux archives ou « cartorio » duquel João Pedro fait allusion.

4. Au fur et à mesure que nous nous approchons du XIIe siècle et que nous arrivons au XIIIe, les formes strictement portugaises abondent de plus en plus, de manière que nous possédons au XIIe siècle des documents entiers, et d'autres presque entiers, en portugais. C'est pourquoi j'ai mis comme limite du portugais protohistorique les XIIe-XIIIe siècles. Le portugais vraiment historique commence à cette époque.

1. *Dissertações chronologicas e criticas*, I, 188.

Je publie ici pour la première fois un de nos plus anciens documents, qui date de la fin du XIIe siècle. Je l'ai trouvé dans nos Archives Nationales (Torre do Tombo) :

« In Xi nomine Amẽ eu Eluira sanchiz offeyro omeu Corpo áás virtudes de sam saluador do Moñ. de vayram. e offeyro com o meu corpo todo oherdamento que eu ey en centegãus. e as tres quartas do padroadigo dessa eygleyga. etodo hu herdamento. de Crexemil assy usdassestas como todo u outro herdamento. que u aia u Moensteyro de vayram por en secula seculorum Amẽ. facta Karta Mense Stb'r era MaCCaXXXaJa. Menendus sanchiz. testes Stephanum suariz. Testes. Vermúú ordoniz. testes. Sancho diaz testes. Gonsaluũ diaz. testes Ego Gonsaluus petri presbyter. Notauit ».

Au verso on lit en écriture plus moderne : *Doação da Jgreija de sam Miguel de Sentegãos* (aujourd'hui on écrit *Santegãos*), *no Arcebispado de Braga, fejta a este mosteiro no ano* [1] *de 1231 annos. Nº 2* [2].

Quoiqu'il y ait déjà des textes portugais au XIIe siècle, on continue à employer à côté le latin dans les documents jusqu'à une époque assez tardive.— On peut voir d'anciens textes portugais et latino-portugais dans les recueils cités au § 3.

5. Jusqu'au XIIe siècle, la langue portugaise n'existait que comme langue parlée; au moins on ne connaît pas, antérieurement à cette époque, de documents entièrement écrits en portugais. Naturellement, les classes les plus instruites, comme celle des clercs, employaient, par opposition au peuple, des formes considérées comme plus choisies; mais ce ne fut que lorsqu'on commença à écrire le portugais, et surtout depuis que cette langue devint proprement littéraire

1. C'est-à-dire *na era*.
2. Parchemins du monastère de Vairão, sans désignation de dossier.

selon ce qu'a remarqué Fernão d'Oliveira, grammairien du XVIe siècle :

« Hũa mesma nação e gente, de hũ tempo a outro, muda as vozes e tambẽ as lettras »[1].

La connaissance que nous avons des anciens dialectes est limitée. J'y ai déjà fait une allusion quand je me suis occupé du portugais protohistorique (§ 3). Plus tard, quand il s'agira de la bibliographie dialectologique et de la grammaire, nous verrons d'autres faits.

b) En Galice, on parle le galicien (§ 147), qui, comme je l'ai déjà dit, est en rapports intimes avec le portugais; ces rapports étaient autrefois encore plus grands, à cause des affinités ethniques et historiques qui existaient entre la Galice et le Portugal. Déjà Nunes do Lião (XVIe-XVIIe siècles) a remarqué que les langues galicienne et portugaise :

« erão antigamente quasi hũa mesma, nas palauras e nos diphtongos, e pronunciação que as outras partes de Hespanha [2] não tem »[3].

Le galicien, non seulement possède des sous-dialectes en Galice, mais dépasse encore les limites de cet ancien royaume, dans l'intérieur de l'Espagne même (§ 148).

c) A Ermisende, dans l'ancien royaume de Léon, on parle une langue frontière, laquelle est essentiellement portugaise[4]. A Olivença, aussi en Espagne, mais située sur la frontière portugaise de l'Alemtejo, on parle une variété du portugais-

1. *Grammatica de linguagem portuguesa*, 2e éd., p. 17.
2. *Hespanha*, au sens ancien de *Péninsule hispanique* ou *Hispanie*.
3. *Origem da ling. portug.*, éd. de 1606, p. 32.
4. Voir mes *Estudos de philologia mirandesa*, II, 56-57.

alemtejano (§ 85), parce que cette ville nous a appartenu[1]. A Alamedilla, village espagnol dans la province de Salamanque, à deux lieues de Villar Formoso (Portugal), sur la frontière, on parle, à ce qu'on m'a dit, le portugais; les Espagnols appellent à cause de cela les habitants d'Alamedilla *mestizos*. Manoel Severim de Faria, au XVIIe siècle, dit de Séville :

« Muitas pessoas affirmavaõ que a quarta parte dos moradores de Sevilha eraõ nascidos em Portugal, e que em muitas ruas d'aquella cidade se fallava a nossa lingoa, e naõ a castelhana »[2].

d) Hors de la Péninsule ibérique, l'aire géographique de la langue portugaise est très vaste.

e) En premier lieu, et pour ainsi dire à notre porte, je dois mentionner les archipels des Açores et de Madère, qui sont considérés comme annexés au royaume, et où le portugais est la seule langue générale.

f) En Europe même, sans parler de colonies portugaises libres qui existent dans plusieurs pays, nous avions jusqu'il y a peu de temps le portugais des Juifs, surtout aux Pays-Bas, en Allemagne et en Italie. Les Juifs qui habitaient le Portugal en ont été chassés par le roi Emmanuel vers la fin du XVe siècle, et ils se sont disséminés dans diverses contrées, outre celles mentionnées ci-dessus, telles que la France, l'Angleterre, la Scandinavie, etc.[3]. Ils y ont naturellement porté avec eux la langue de leur patrie. L'importance que le portugais a eu hors du Portugal chez les Juifs se manifeste dans les

1. Voir *Revista Lusitana*, II, 347-349.
2. *Noticias de Portugal*, p. 8.
3. Sur les Juifs, voir *Geschichte der Juden in Portugal* par Kayserling, Berlin, 1867 (le chapitre VI de la IIe Partie traite des migrations de nos Juifs); *Os Judeus em Portugal* par Mendes dos Remedios, 1895 (le 1er volume, seul paru, traite des Juifs jusqu'à l'époque de leur expulsion).

(XIIIe et XIVe siècles), que l'on peut distinguer clairement deux courants, l'un populaire, et l'autre érudit. C'est avec raison que notre ancien grammairien João Franco Barreto écrit :

« Em cada naçã e ẽ cada lingua ha ũs que fallam melhor que outros : e parece que acerca do vulgo e gente popular plebea e servil, ha uma lingoagem, e acera dos nobres, cortesãos e pessoas de juizo e letras outra »[1].

A partir des XVe-XVIe siècles, la langue littéraire présente quelques caractères qui sont en désaccord avec le langage de la province du Minho, et d'accord avec le langage actuel du Centre du pays (Beira) et du Sud, par exemple la terminaison *-ão* dans les noms de la IIIe déclinaison latine. Ainsi l'origine de notre idiome littéraire pourrait être, plutôt qu'ailleurs, cherchée à Coïmbre ou à Lisbonne.

B. — Géographie de la langue portugaise.

6. Afin que l'on puisse dresser un tableau des dialectes dont l'ensemble constitue la langue populaire ou vulgaire, qui est la seule dont je m'occupe dans ce travail, il faut jeter un coup d'œil sur l'aire géographique où elle vit ou a vécu.

« Está la lengua portuguesa muy dilatada no solo en Europa, sino tambien en todas las partes del mundo, Africa, America, hasta los fines de la Asia, donde no solamente los Portugueses que por alla andan la hablan, mas todas aquellas gentes que tienen trato com ellos, que son muchissimas ».

Ainsi s'exprime un écrivain portugais du XVIIe siècle, Antonio de Sousa de Macedo, dans les *Flores de España, excelencias de Portugal*, Lisboa 1631, cap. XXII, excel. VIII,

1. *Ortografia da lingoa portuguesa*, 1671, p. 31.

qu'il a écrites en espagnol[1]. — Examinons la vérité de cette assertion.

a) Outre le parler du « concelho » de Barrancos ou *falla arraiana* (§ 85), et certains parlers spéciaux et populaires apparentés au portugais, comme le *mirandês* qui se parle dans la *Terra de Miranda* (§ 153), et le *rionorês* et *guadramilês* qui se parlent sur la frontière dans le « concelho » de Bragance (§ § 149 et 151), le portugais vulgaire, au sens précis du mot, présente beaucoup de singularités sur le continent même, comme on le verra plus loin avec plus de détail.

On peut employer le mot *dialecto* « dialecte » pour définir soit ces singularités, soit d'autres analogues; en effet, ce mot a été déjà employé dans notre littérature. Le P. Dom Rafael Bluteau dit dans son *Vocabulario português e latino*[2], s. v. DIALECTO :

« Modo de fallar proprio e particular de huma lingoa nas differentes partes do mesmo Reino : o que cõsiste no accento, ou na pronunciação, ou em certas palavras, ou no modo de declinar e conjugar ».

Contador d'Argote (XVIIIe siècle), Monte-Carmelo (XVIIIe siècle), Gonçalves Coutinho (XIXe siècle), Gomes de Moura (XIXe siècle), — pour n'en pas citer d'autres, — ont employé également le même mot, appliqué aux portugais.

Il y a des dialectes anciens et des dialectes modernes, car,

1. Cf. aussi sur la géographie de la langue portugaise : Duarte Nunes do Lião, *Origem da lingua portuguesa*, Lisbonne 1606, chap. XXIV, où il parle de l'extension de notre langue hors de l'Europe; Ferreira de Vera, *Louvores da ling. portug.*, Lisbonne 1631, f. 87 v.; Faria e Sousa, *Europa Portuguesa*, III, Lisbonne 1680, p. 397; Fr. Antonio da Purificação (XVIIe siècle), *Chronica dos eremitas de S. Agostinho*, Ire Partie, préface. Il était naturel que parmi les mérites que nos ancêtres attribuaient à la langue portugaise on mît en relief celui d'avoir servi de moyen de propagation à la foi chrétienne : voir, outre Lião et Vera, que je viens de citer, João de Barros (XVIe siècle) dans la *Copilação de varias obras*, Lisbonne 1785, p. 230 (*Dialogo em louvor da nossa linguagem*, et la dédicace à Dom Philippe).

2. Lisbonne 1712-1721.

travaux littéraires qu'ils ont composés et imprimés dans cette langue, au moins aux XVIIe et XVIIIe siècles, à Amsterdam, à la Haye et en d'autres villes [1]. Cependant, c'est seulement sur le portugais des Juifs de Hollande, d'Italie et d'Allemagne que je possède quelques renseignements spéciaux.

α. *Hollande et Italie.* Dans un manuscrit du XVIIIe siècle on lit :

« acho razão aos Judeus da Hollanda e Leorne [*Livourne*] de falarem todos a lingoa portuguesa, dizendo ser esta a sua nação e o seu reyno » [2].

Les Juifs portugais et espagnols réfugiés à Livourne au XVIe siècle ont donné à cette ville une grande vie commerciale ; mais je ne sais de leur langue que ce qui vient d'être mentionné. — En Hollande :

« les Juifs espagnols et portugais ont établi leur quartier général à Amsterdam et à La Haye, où ils ont continué de cultiver le commerce, la littérature et les sciences » [3]. « La grande prospérité des Juifs portugais a disparu avec le temps ; mais ils continuent de former une congrégation distincte, dont les membres, attachés les uns aux autres par le lien des souvenirs, tiennent généralement dans la société une place honorable » [4]. « Longtemps même ils ont conservé l'usage de la langue portugaise » [5].

En 1899, je suis allé exprès à Amsterdam pour vérifier l'exactitude de ces renseignements. Malheureusement, le portugais est aujourd'hui à Amsterdam une langue morte,

1. Sur la littérature des Juifs portugais en général, voir : A. Ribeiro dos Santos, « Da Litteratura sagrada dos Judeus Portugueses » dans les *Memorias de Litterat. Portug. da Academia*, II-IV ; Ricardo de Matos, *Manual bibliographico*, Porto 1878, p. 566 suiv. ; Mendes dos Remedios, *Os Judeus em Portugal*, p. 343 suiv.
2. Voir *Revista Lusitana*, IV, 124.
3. A. Esquiros, « Les Juifs en Hollande », dans la *Revue des Deux Mondes*, 1856, t. v., p. 751. — Parmi les Juifs portugais qui ont été éminents dans les sciences, on compte le philosophe Spinoza, né à Amsterdam en 1632.
4. Esquiros, *loc. cit.*, p. 753.
5. id., *ibidem*, p. 738.

et je pense qu'il en est de même à la Haye. A peine ai-je trouvé à Amsterdam deux membres de la famille Mendes da Costa, chez qui le portugais est traditionnel, mais qui ne s'en servent pas dans les rapports quotidiens. Néanmoins, certains actes officiels de la communauté judaïque sont encore rédigés en portugais ; on récite à la synagogue des prières et des phrases du culte, dans cette même langue ; et il existe en Hollande un certain nombre de noms de famille portugais [1].

β. *Hambourg*. A Hambourg, il y a une colonie de Juifs portugais. Voir sur les conditions de leur existence, un article de notre consul M. Vanzeller, publié dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 1880, p. 725. — En 1889, je suis allé aussi exprès à Hambourg pour savoir si ces Juifs parlaient encore notre langue. Mais hélas! le portugais y est également une langue morte ; on ne l'emploie que dans certains actes religieux, et on trouve par ci par là un mot portugais perdu au milieu de l'allemand [2].

γ. *Bavière*. Au XVIIIe siècle, il existait encore en Bavière des vestiges importants d'une colonie d'Israélites d'origine portugaise, qui avaient abandonné le Portugal à cause de l'intolérance religieuse :

« ils conservèrent longtemps la langue portugaise ; mais depuis plus de ces trois dernières générations ils sont entièrement assimilés aux autres communautés israélites et aux Allemands » [3].

[1]. Je remercie encore une fois M. Abraham Isaac Mendes da Costa de tous les renseignements qu'il a bien voulu me donner sur ce sujet.

[2]. M. Isaac Cassuto, Israélite portugais qui parle parfaitement la langue de Camões, m'a fourni à ce propos diverses données, dont je le remercie.

[3]. Buckmann, dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 1880, p. 672. — La Société de Géographie de Lisbonne a adressé, avec autorisation du Gouvernement, un questionnaire à nos légations et consulats pour demander des ren-

g) Hors de l'Europe, nous trouvons la langue portugaise très répandue, surtout par le fait des découvertes et des conquêtes de nos ancêtres, dès le xve siècle. M. H. Schuchardt écrit à ce sujet :

« Die Geschichte der portugiesischen Entdeckungen und Eroberungen ist im Allgemeinen auch die Geschichte der Ausbreitung der portugiesischen Sprache » [1].

La même pensée se trouve dans Duarte Nunes do Lião, *Origem da lingoa portuguesa*, Lisboa 1606, chap. xxiv :

« E manifesto he que, como entre todas as naçoẽs que no mundo ha, nenhũa se alongou tanto de sua terra natural, como a naçaõ portuguesa, pois, sendo do ultimo occidente, e derradeira parte do mundo,..... penetráraõ tudo o que o mar Oceano cerca, e comsigo levváraõ sua lingoa ».

Quelquefois la propagation de la langue a été due à de simples émigrations.

h) En Afrique, nous trouvons le portugais, quoique souvent à côté d'autres langues, sur toute la côte occidentale, à partir de notre archipel du Cap Vert, et en suivant la Guinée portugaise et Ajudá (où nous possédons une forteresse), le golfe de Guinée (îles portugaises de Saint-Thomè et Principe et île espagnole d'Anno-Bom), et Loango, jusqu'à la province portugaise d'Angola. Les notices de M. Albéca sont intéressantes à ce point de vue :

« La langue de Camões s'est répandue jusqu'aux bouches du Niger ; elle est fréquemment parlée encore à Porto-Novo, à Ouidah [= port. *Ajudá*] et à Agoué, et a fourni beaucoup de mots aux dialectes éoués [Dahomey — Côte des Esclaves] » [2].

seignements sur les colonies portugaises dans les pays étrangers. On a commencé la publication des réponses dans le *Boletim* cité, 1880, p. 340. Ce questionnaire comprenait un chapitre (le IVe) sur la langue.

1. Dans la *Zeitschrift f. rom. Philologie*, XIII, 477.

2. Dans *Le Tour du Monde*, 1895, p. 97.

Dans l'île de Sainte-Hélène, un « gebrochenes Portugiesisch » [1] était encore en usage dans le dernier quart du XVIIe siècle. A Christiansborg, dans la Côte d'Or, on a parlé jadis le portugais, de même que dans l'extrémité méridionale du Cap de Bonne-Espérance [2]. Sur la côte orientale, à côté des langues indigènes et d'autres, on parle le portugais dans notre colonie de Moçambique, et plus au Nord, au moins jusqu'à Quiloa, l'île de Zanzibar, Mombaça et Mélinde.

i) En Orient :

« Em muitos reinos da Asia, principalmente nos portos maritimos, se falla um dialecto português, como linguagem commum entre aquelles povos, quasi da mesma maneira que na Europa nos servimos do francês » [3].

On lit aussi dans le *Glossary of Anglo-Indian Colloquial Words* de Yule & Burnell, Londres 1886, p. XVI :

« The natives in contact with the Portuguese learned a bastard variety of the language of the latter, which became the *lingua franca* of intercourse, not only between European and natives, but occasionally between Europeans of different nationalities. This Indo-Portuguese dialect continued to serve such purposes down to a late period in the last century, and has in some localities survived down nearly to our own day ».

Et dans une note :

« At Point de Galle [Ceylan], in 1860, I found it in common use, and also, somewhat later, at Calecut » [côte de Malabar]. *Ibidem.*

Colombo (capitale de l'île de Ceylan) a été, et continue à être, dans une certaine mesure, un centre de productions littéraires (religieuses) en indo-portugais (§ 115).

1. Apud H. Schuchardt in *Zs. f. r. Phil.*, XIII. 479 et 506.
2. Schuchardt, *loc. cit.*, p. 479 et 506.; cf. *Description du Cap de Bonne-Espérance tirées des Mémoires de Mr. Pierre Kolbe*, t. I, Amsterdam 1741, p. 58.
3 Dans le *Panorama*, VI (Lisbonne 1842), p. 56.

Avec plus de détail Cunha Rivara dit :

« Esta lingua falla-se, e he vulgar, desde o Guzerate até ao Cabo Comorim. Não é desconhecida na costa de Coromandel até Bengala. He commum, com maior ou menor pureza, em Ceilão, no Archipelago Malaio, e na China. Entende-se em Sião, e em varios grupos dos Archipelagos Oceanicos, etc »[1].

MM. Adolfo Coelho et Hugo Schuchardt ont fait, surtout le dernier, beaucoup de recherches sur le domaine géographique de la langue portugaise dans les pays d'outremer : voir *Os dialectos romanicos ou neo-latinos na Africa, Asia e America*, du premier de ces auteurs, et *Kreolische Studien* et *Beiträge zur Kenntniss des kreolischen Romanisch*, du second. Dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa* on trouve aussi plusieurs notices à ce sujet. Sur le portugais d'Orient nous devons considérer comme très importants les renseignements que fournit M. Schuchardt dans les *Beiträge*, V (voir la *Zs. f. rom. Phil.*, XIII, 476-479), en se fondant sur la « Nachricht von den Portugiesen in Indien » publiée dans *Der königl. Dänischen Missionarien aus Ost-Indien..... Berichte, Dritter Theil*, Halle [1729-] 1735. En prenant pour base les œuvres ci-dessus citées et d'autres notices que j'ai recueillies, on peut établir ce tableau sommaire de la géographie du portugais en Orient :

1) Asie occidentale :

a) Perse (Gameron, Gamron ou Gomron = *Comorão*)[2].
b) Turquie (Bassorah).
c) Arabie (Moka).

[1]. Introd. à la *Gramm. concani* du P. Th. Estevão, Nova Goa 1857, p. XXVI, note.
[2]. Cf. Mandelslo, *Voyages de Perse aux Indes Or.*, Amsterdam 1727, t. I, col. 33.

2) Inde :

a) Côte occidentale [1].
b) Côte orientale.
c) Bengale.

3) Ceylan (voir ci-dessus, p. 22).

4) Asie orientale :

a) Indo-Chine (Arracan, Pégou, Siam [2], Malacca, P. Pinang, Singapour, etc.)
b) Chine (Macao; il y a des colonies portugaises libres à Hongkong [3] et à Changaï).
c) Japon (Nagasaki).

5) Archipel asiatique et Océanie [4] :

a) Sumatra.
b) Java (Batavia, etc).
c) Bornéo.
d) Célèbes (Macassar).
e) Moluques [5] (Amboine [6], Ternate).
f) Sonde (Timor, etc.).
g) Sandwich (Hawaï) [7].

1. Même hors des possessions portugaises, ou État de l'Inde (Diu, Daman = *Damão*, Goa), on publie encore des périodiques avec titres et articles portugais, par ex. à Bombay *A Luz* (en portugais, anglais et dans une langue indigène), *O Luso-Concanim* (idem), *O Anglo-Lusitano*.
2. Par exemple, à Bangkok, il y a une colonie portugaise libre.
3. La colonie portugaise d'Hongkong publie un journal, *O Porvir*, qui est dans sa cinquième année.
4. Cf. aussi *Boletim da Soc. de Geog. de Lisboa*, 1883, p. 277 et suiv.
5. Nos anciens auteurs employaient aussi la forme *Maluco* ("ilhas de Maluco"), par ex.: Barros (XVIe siècle), *Decadas da Asia*, III, liv. V, chap. 5 (éd. de 1777); F. Guerreiro, *Relação annual*, 1605, f. 28; Faria e Sousa, *Asia Portuguesa*, 1674, II, 851.
6. Cf. Mandelslo. *Voyage de Perse aux Indes Or.* Amsterdam 1727, t. I, col. 411-412.
7. Il y a là une colonie de 16.000 Portugais, qui publie au moins un journal portugais. Cf. *Revista colonial e maritima*, vol. II, p. 1492 suiv.

j) En Amérique, le portugais a un domaine tout spécial au Brésil, où il est l'idiome national et officiel, le Brésil ayant été colonie portugaise. En outre, on le parle dans d'autres contrées américaines où il y a des émigrants portugais. Les faits que je connais peuvent être distribués ainsi :

1) Amérique du Nord.

Les émigrants portugais qui se sont établis aux États-Unis sont venus surtout des Açores.

α. Californie. En 1876, il y avait dans la Californie une colonie de 12.000 Portugais [1]. Ils conservent la langue sans changement (?) [2]. A S. Francisco, il y a au moins un journal, *A União Portuguesa;* à Sacramento, on publie *A Liberdade* [3]; à Oakland, on publie *O Arauto*, « the largest in size and circulation among the 80.000 Portuguese in the United States » (selon son épigraphe).

β. Massachusetts. A New-Bedford, il y a une colonie de 500 Portugais, qui parlent un portugais spécial [4]; cette colonie publie des périodiques, comme le *Correio Português, O Independente*. Il y a aussi des colonies portugaises libres à Boston, à Cambridge, à Lowell.

γ. Il y a encore des colonies portugaises libres dans d'autres états de l'Union, comme Rhode Isle (Providence) etc.

1. Voir *Bolet. da Soc. de Geogr. de Lisboa*, 1880, p. 342.
2. Voir *Bolet. da Soc. de Geogr.*, 1880, p. 355.
3. Par initiative des rédacteurs de ce journal, on a créé à Sacramento une école portugaise : voir *O Seculo* (de Lisbonne) du 11 Février 1901.
4. H. Lang, dans la *Revista Lusitana*, I, 378.

2) Amérique du Sud :

α. Brésil (voir ci-dessus, p. 25).

β. Au Paraguay et dans la République Argentine, il y a des colonies portugaises libres [1]. A propos de Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine, on lit dans le *Boletim da Socied. de Geogr. de Lisboa* [2] que l'émigrant portugais :

« na generalidade não conserva a lingoa por muito tempo ; começa a fallar mal o castelhano, e depois para sempre mistura as duas lingoas, não usando nem a portuguesa, nem a castelhana ».

γ. Suriname. M. Hugo Schuchardt m'a fourni chez lui, à Graz, en 1900, la note suivante de Ludwig, sur le négro-portugais de Suriname :

« Among the first settlers of Surinam were, besides Englishmen, many Portuguese Jews, whose numerous slaves soon adopted, in an imperfected manner, the language of their masters, speakind a broken Portuguese, which has now vanished from the colony with the wealth of those who originally introduced it. At the present time it is only spoken by one tribe of the free Bush Negroes, the so-called Saramaccans, on the Upper Surinam, descendants of the Plantation negroes, who, at the time of the treaty of the peace in 1760, inhabited the forest on the Upper Saramacca, deep in the interior. These Saramacca Negroes, at least those among them who hold intercourse with the colony, understand, besides their own *Djoe-tongo* (= Jew's language), the Negro-English. No printed specimens known ».

Cf. aussi : A. Coelho, *Os dialectos romanicos* etc., II, p. 24; et Addison van Name, que je cite plus loin, p. 71.

δ. Sur la Guyane Anglaise, voir : Adolfo Coelho, *Os dialectos romanicos* etc., III, p. 24; et *Boletim da Soc. de Geogr. de Lisboa*, 1880, p. 345.

1. Voir *Bolet. da Soc. de Geogr. de Lisboa*, 1880, p. 344.
2. Vol. de 1880, p. 553.

k) Les conditions dans lesquelles le portugais s'est implanté dans de si diverses régions d'outremer ont donné lieu tantôt à des parlers spéciaux, comme les dialectes créoles, tantôt à de simples particularités dialectologiques de moindre importance, ce qu'on verra plus loin, dans la Partie II, ch. III[1].

l) Après la lecture de cet abrégé géographique, on comprend avec quelle intuition historique le grand chroniqueur du XVIe siècle João de Barros a dit dans le *Dialogo em louvor da nossa lingoa* :

« As armas e padrões portugueses, postos em Africa e em Asia, e em

[1]. De l'implantation du portugais dans ces régions lointaines, il résulta encore un autre phénomène philologique : l'introduction de mots portugais dans les langues indigènes ou dans les langues européennes que l'on parle dans ces contrées, par exemple l'anglais, le français, le hollandais. Sans pouvoir développer ici ce sujet, je me contenterai de donner quelques renseignements bibliographiques :

1) Sur l'Afrique, cf. § 142.

2) Sur l'Amérique (Brésil), cf. § 100.

3) Sur l'Orient. Les mots portugais introduits dans le malais ont donné lieu à une étude de M. Aristide Marre intitulée : *Notice sur la langue portugaise* (extr. des *Annales de l'Extrême Orient*), p. 3-5; et à une autre de M. Gonçalves Vianna intitulée : *Les vocables malais empruntés au portugais* (extr. des *Mélanges Charles de Harlez*, p. 336). M. H. Schuchardt a fait une critique du travail précédent. — Sur les rapports existant entre le malais et le portugais, voir aussi Schuchardt, *Kreolische Studien*, IX, Vienne 1891, p. 147. — On lit dans le *Glossary of Anglo-Indian colloquial words* de Yule & Burnell, Londres 1886 :

« The conquests and long occupation of the Portuguese, who by the year 1540 had established themselves in all the chief ports of India and the East, have, as might have been expected, bequeathed a large number of expressions to the European nations, who have followed, and in great part superseded them ». Pag. XVI.

« It may.... be easily understood how a large number of our Anglo-Indian colloquialisms, even if eventually traceable to native sources (and especially to Mahratti, or Dravidian originals) have come to us through a Portuguese medium ». Pag. XVII.

Cf. aussi Schuchardt, *Zs. f. r. Phil.*, XIII, 509 suiv.

Le phénomène inverse s'est également produit. Dans le lexique portugais, soit dans celui du continent, soit dans celui d'outremer, il y a une grande quantité d'éléments d'origine exotique. Voir une courte liste de ces éléments dans Adolfo Coelho, *A lingoa portuguesa*, Porto 1887, p. 169 suiv. Sur le Brésil, voir : Silvio Romero, *Estudos sobre a poesia popular*, Rio de Janeiro 1888, p. 313 suiv. : José Verissimo, *A vida amazonica*, Lisboa 1887, p. 38 suiv. Le VIIIe volume des *Obras* du cardinal Saraiva, Lisbonne 1878, contient à la page 209 suiv., un « Glossario de vocabulos portugueses derivados das lingoas orientaes e africanas, excepto o arabe ».

tantas mil ilhas fora da repartiçam das tres partes da terra, materiaes sam, e pode-as o tempo gastar; pero nã gastará doutrina, costumes, linguagem que os portugueses nessas terras leixarem » [1].

C. — Classification des dialectes portugais

7. Pour synthétiser ce que je viens de dire, et pour mieux faire comprendre les faits que j'ai encore à exposer, je classerai ici sommairement les dialectes portugais, considérés dans leur ensemble. Dans ce classement, qui est tout à fait provisoire, je ferai donc entrer, et les *dialectes* proprement dits, c'est-à-dire les différentiations locales du portugais, et les codialectes, c'est-à-dire les idiomes particuliers qui, quoique n'étant pas aujourd'hui rigoureusement portugais, sont cependant dans un intime rapport avec cette langue : voir sur ce sujet mes *Estudos de philol. mir.*, II, 66 suiv. Les dialectes, de même que quelques-uns des codialectes, offrent des sous-divisions secondaires, qu'on peut, si l'on veut, appeler *sous-dialectes* et *variétés*.

I. Portugais proprement dit :

A. ***Dialectes continentaux*** :

I. Dialecte *interamnense* ou d'Entre-Douro-e-Minho :
1) sous-dialecte *alto-minhoto* ou de l'Alto-Minho;
2) sous-dialecte *baixo-minhoto* ou du Baixo-Minho;
3) sous-dialecte *baixo-duriense* ou du Baixo-Douro.

Dans le sous-dialecte *baixo-minhoto*, il y a les petites variétés de Porto e de la Borda-d'Agoa (Povoa, Villa do Conde).

[1]. *Copilação de varias obras* de João de Barros, Lisbonne 1785, p. 229.

II. Dialecte *trasmontano* ou de Tras-os-Montes :
1) sous-dialecte *raiano* ou de la frontière, auquel se rattache la variété d'Ermisende (Espagne) ;
2) sous-dialecte *alto-duriense* ou de l'Alto-Douro ;
3) sous-dialecte occidental et central.

III. Dialecte *beirão* :
1) sous-dialecte *alto-beirão* ou de la Beira-Alta ;
2) sous-dialecte *baixo-beirão* ou de la Beira-Baixa ;
3) sous-dialecte occidental (« districtos » de Coïmbre et d'Aveiro).

IV. Dialecte *méridional* :
1) sous-dialecte *estremenho* ou de l'Estrémadure ;
2) sous-dialecte *alemtejano* ou de l'Alemtejo, auquel se rattachent la variété d'Olivença (Espagne) et l'idiome de Barrancos ;
3) sous dialecte *algarvio* ou de l'Algarve.

B. ***Dialectes insulaires*** :

I. Dialecte *açoreano* ou des Açores.
II. Dialecte *madeirense* ou de Madère.

C. ***Dialectes d'outremer*** :

I. Dialecte brésilien.

II. Indo-portugais :
1) dialecte créole de Diu,
2) dialecte créole de Daman (= Damão),
3) dialecte *norteiro* ou du nord de la côte occidentale de l'Inde,
4) portugais de Goa,
5) dialecte créole de Mangalor,

6) dialecte créole de Cananor,
7) dialecte créole de Mahé,
8) dialecte créole de Cochin,
9) portugais de la côte de Coromandel.

III. Dialecte créole portugais de Ceylan.

IV. Dialecte *macaista* ou de Macao.

V. Malayo-portugais :
1) Dialecte créole de Java,
2) Dialecte créole de Malacca et de Singapour.

VI. Portugais de Timor.

VII. Dialecte créole *caboverdiano* ou du Cap Vert.

VIII. Dialecte créole *guinèense* ou de la Guinée.

IX. Dialectes créoles du golfe de Guinée :
1) Dialecte de l'île de St-Thomè.
2) Dialecte de l'île du Principe [*Prince*].
3) Dialecte de l'île d'Anno-Bom.

X. Portugais des côtes d'Afrique.

D. ***Portugais des Juifs :***
1) d'Amsterdam,
2) de Hambourg.

II. Codialectes portugais :
I. Galicien,
II. Riodonorais,
III. Guadramilais,
IV. Mirandais (et Sendinais).

7-A. Je ne me dissimule pas combien difficiles sont les classifications de cette espèce, et je n'ignore pas non plus quels doutes a soulevés parmi les philologues la notion de dialecte : je me suis occupé de cette question dans mes *Estu-*

dos de philologia mirandesa, II, 65 suiv.; cependant, on ne peut pas nier que l'ancienne nomenclature n'ait une certaine utilité pratique : c'est pourquoi je l'adopte ici.

7-B. La classification que je viens d'établir de tous les dialectes portugais est, comme on l'a vu, surtout géographique, mais elle est en même temps glottologique, ce que je montrerai dans la Partie II, et aussi historique : en effet, les *dialectes continentaux* sont une évolution du latin vulgaire dans un certain milieu; les *dialectes insulaires* sont une évolution du portugais du continent, dès l'époque de la colonisation, aussi dans un certain milieu, mais diffèrent du premier, et indépendamment de toute influence étrangère; les *dialectes d'outremer* sont encore une évolution du portugais de la même époque, cependant dans des milieux différents de ceux dont je viens de parler, et qui ont agi sur notre langue d'une manière particulière. — Le portugais des Juifs représente de même une évolution spéciale, due en partie à des circonstances historiques.

8. Le peuple lui-même a conscience, comme il est naturel, non seulement des variations idiomatiques selon les localités, mais aussi des différences qui existent entre la langue littéraire et le parler populaire.

Dans la province de Tras-os-Montes, par exemple, on appelle *fala chamorra* le langage populaire de la frontière, par opposition à la *fala politiga* ou *politega*, c'est-à-dire au portugais pur. Dans tout le royaume, on entend fréquemment des expressions comme *falar á labrega*, *falar á rústiga*, qui signifient « parler à la manière des personnes sans instruction ». Dans mes *Estudos de philol. mir.*, I, 12 suiv., j'ai cité les termes qui sont usités à Miranda pour désigner le mirandais

et le portugais, par exemple, *fala charra* et *fala grabe*. Le mot *charro, -a* signifie en portugais « grossier », et en espagnol « paysan », « rustique » ; il est employé par Gil Vicente, *Obras*, I, 129 (édit. de Hambourg) :

Que se fora a cachopa peca ou *charra*...

Dans certaines localités de la Beira-Beixa, on dit *falar á chacôca* dans le sens de « parler grossièrement » ; je pense que *chacôca* est une déformation de *enxacôco*, qui signifie « baragouin » et « baragouineur ».

Une autre expression péjorative est *fala chacota* = *fala de chacota*[1] ; le mot *chacota* signifie aujourd'hui « badinage », « raillerie », « moquerie », mais autrefois c'était le nom d'une sorte de danse et de chanson :

Pois não sabemos rezar,
Façamos-lhe hũa *chacota*...

dit Gil Vicente, *Obras*, I, 145 ; et dans un autre passage :

Em tanto, por vida minha,
Será bem que ordenemos
A nossa chacotazinha ;
E com ella nos iremos
Ver El-Rei e a Rainha... (II, 445)

et le poète ajoute :

« Ordenárão-se todos estes pastores em *chacota*, como lá se costuma, porém a cantiga d'ella foi cantada de canto d'orgão » (*ibidem*).

Et à la page 419 :

« tornárão todos a cantar a modo de chacota : *Por el rio me llevad* ».

[1]. Voir *Rev. Lusit.*, II, 98,

On lit dans la *Prática de tres pastores* (éd. de Mme Carolina Michaëlis de Vasconcellos, 1881), p. 35 :

Agora, sem mais tardança,
Digamos uma cantiga
De *chacota*...

Ou le mot *chacota* a signifié d'abord pièce de théâtre populaire et a fini par acquérir un sens péjoratif, ou c'est le contraire qui a eu lieu.

Quelquefois on emploie certains mots caractéristiques pour définir les langages locaux : à Fozcoa, par exemple, où le *ch* conserve son ancienne valeur de *tx* (c'est-à-dire de palatale explosive sourde), quand quelqu'un, après avoir habité temporairement hors de ce bourg, revient ayant perdu cette prononciation et l'ayant remplacée par *x*, on s'écrie, pour se moquer de sa façon de parler : *lá vem o da xave*, *xapeu*, *fixadura*![1]

8-A. Cependant, abstraction faite des codialectes, et des dialectes créoles, qui diffèrent considérablement soit du portugais commun, soit très souvent les uns des autres, les divergences que l'on remarque entre le parler populaire (continental et insulaire) et la langue littéraire, d'une part, et entre les dialectes eux-mêmes, d'autre part, ne sont pas grandes, et ne sauraient être comparées à celles des dialectes de France, de Suisse et d'Italie, par exemple. Un paysan du Nord du Portugal comprend sans difficulté un autre du Sud[2].

[1]. Sur des faits analogues dans l'Alemtejo, voir *Rev. Lusit.*, IV, 18.

[2]. Sur le peu de différences qui existaient entre le langage du Nord du Portugal et le langage du Sud au XVIe siècle, cf. une observation dans la *Noticia do Brasil* (dans la *Collecção de noticias para a hist. e geogr. das nações ultramarinas*, Lisbonne 1825, t. III, p. 56 e 307); mais l'auteur parle en historien, et non en grammairien.

*
* *

9. Donc la DIALECTOLOGIE PORTUGAISE doit être, d'après ce que l'on vient de dire (chap. 1), l'étude non seulement des parlers populaires du Portugal, du galicien et des idiomes de la frontière hispano-portugaise, mais aussi des modifications qu'a éprouvées notre langue dans les régions lointaines où elle a été portée par des conquérants, des colons, ou de simples groupes d'émigrants (Partie II), et en même temps l'examen des conditions dans lesquelles se sont opérées ces évolutions (Partie III) ; on y ajoutera, comme complément naturel du sujet, la bibliographie dialectologique (chap. suiv.).

CHAPITRE II

Bibliographie dialectologique

10. Ce chapitre est, pour plus de clarté, divisé en deux sections : dans l'une j'indique les textes populaires; dans l'autre j'indique les travaux doctrinaux, ainsi que de simples notices, sur les dialectes.

A. — Textes populaires

11. Comme le peuple lui-même se rend compte des différences dialectales (§ 8), certains auteurs ont employé le langage populaire dans leurs écrits, surtout pour leur donner un tour satirique ou un ton spécial. Le langage populaire a été aussi quelquefois noté phonétiquement dans des études dialectologiques ou folkloriques. Il y a en outre les cacographies[1] et les documents officiels d'un caractère local. Nous pouvons donc considérer cinq classes de textes : a) littérature de colportage; b) littérature traditionnelle; c) divers écrits litté-

[1]. Dans un livre contenant des enseignes de magasins de Lisbonne, on trouve beaucoup de fautes d'orthographe et de mots populaires qui ont un certain intérêt philologique, par ex., *madera*, *virdacero*, *licori*, *semeio* (<> semeadura), *cambara* = camara, *sorveja* = cerveja. Je cite ce livre ici, et non pas plus loin, dans sa section, parce que l'exemplaire que j'ai consulté est incomplet du commencement, et que je n'en sais par conséquent ni le titre ni la date : à mon regret, je n'ai pas pu réussir à en trouver un exemplaire complet.

raires; d) orthographes erronées (cacographies); e) documents. Dans mon exposition, je ne suivrai pas cependant cet ordre, parce que quelques textes peuvent appartenir à plus d'une classe; je suivrai l'ordre chronologique, en considérant les groupes dialectaux selon la classification faite au § 7.

12. Commençons par les dialectes continentaux. Jusqu'au XVIe siècle, on ne trouvera que des mots ou des expressions isolés de caractère local dans des documents plus ou moins étendus, rédigés en portugais. Les *Portugaliae monumenta historica* et l'*Elucidario* de Viterbo (§ 3) fournissent à ce propos d'intéressants matériaux : voir, par exemple, dans la dernière de ces œuvres les mots *alfoufe*, *alcorcova*, *bodivo*, *busto*, *chavadego*, *chousal*, *Bemquerença*. D'après ces documents et d'autres semblables, on pourra se faire une idée de nos anciens dialectes (§ 6-a).

13. Au XVIe siècle, nous avons une mine très riche chez Gil Vicente. Dans la *Revista Lusitana*, II, 340-342, j'ai publié une note sur le langage de ce poète, où je dis :

« A' semelhança do que fizeram os comicos de todos os tempos, desde a antiguidade, o nosso Gil Vicente pôs muitas vezes na boca das suas personagens plebeias linguagem popular, que importa não confundir com a linguagem litteraria da epocha, que elle tambem emprega, — ainda que ás vezes a distincção se torna difficil, porque expressões que hoje nos parecem só do vulgo, como *polo*, *frol*, *fermoso*, *no' mais*, *pera*, eram cultas no seculo XVI, e porque havia, como hoje, innumeros termos populares que tinham entrado na lingua culta, e outros cultos que estavam a popularizar-se ».

Antonio Ribeiro Chiado, comme Gil Vicente, reproduit dans les *Autos* plusieurs expressions du langage populaire. Il en est de même d'Antonio Prestes et d'autres poètes de la même école, soit au XVIe siècle, soit aux siècles suivants.

Voir sur ces derniers la Bibliographie chronologique des *autos* et *farças* du théâtre national (XVIe-XIXe siècles), dans le livre de M. Th. Braga, *Eschola de Gil Vicente*, Porto 1898, p. 557.

Sá de Miranda a écrit une églogue intitulée *Basto*, qui peut être citée ici, parce que, d'après ce que dit Mme Carolina Michaëlis, dans son édition des *Poesias* de Miranda (1886):

« é nella que [le poète] se entrega simplesmente á inspiração do seu genio, acertando no tom genuinamente popular, *e traçando episodios puramente minhotos*, i. é, *agallegados*, d'uma candura encantadora » (p. XXVII).

et dans un autre endroit :

« a lingoagem, a metrificação, os personagens, tudo é genuinamente nacional, e neste caso póde dizer-se um perfeito exemplar do genero Miranda (*a lo sayagues*) » (p. 774).

14. L'*auto* qui est intitulé *Pratica de tres pastores* appartient au commencement du XVIIe siècle ou à la fin du XVIe. Mme Carolina Michaëlis, qui en a donné aussi une édition (1881), le considère « als altes Denkmal des portugiesischen Volksidioms » (p. 5), et elle insiste sur cette valeur aux pp. 9 et 11. En effet, les personnages y parlent le langage populaire. Quoique certains phénonèmes, comme *ê* = ei, dans *alquêve*, *ô* = ou, dans *enloqueceu*, et encore d'autres montrent que l'auteur connaissait le langage du Sud, il n'y a pas de doute qu'il n'ait voulu tenter un mélange et non reproduire un dialecte spécial : ainsi, à côté des faits cités, on en trouve d'autres qui sont caractéristiques du langage du Nord et de celui du Centre, comme *b* au lieu de *v* et vice-versa, dans *bicio*, *vento* = bento, *enbiado*; quelquefois même l'auteur emploie des formes qui, je crois, n'appartiennent qu'à lui seul.

Des faits semblables se trouvent dans les pièces de Simão Machado (XVIIe siècle) : *Comedia do Cerco de Diu; Comedia de Alfea*. L'auteur y fait parler le langage de la Beira à quelques-uns de ses personnages; mais, comme il était né à Torres-Novas (Estrémadure), quelques phénomènes du dialecto *estremenho* y apparaissent, par ex. : *desn'* « desde », *quim* en proclise « quem », *inha mãe* « minha mãe ».

Parmi les textes populaires du XVIIe siècle, il faut remarquer les deux églogues que Faria e Sousa a composées dans le style rustique du Minho, et qui ont pour titre *Montanha*; elles ont été publiées dans la *Fuente de Aganipe*, Partie IV, Madrid 1644, où elles portent les numéros VII et VIII. Faria e Sousa dit à ce propos :

« A la parte del Oriente de la comarca de Entre Duero i Miño se levanta una montaña que corresponde al centro de la misma comarca, el qual es el sitio de mi nacimiẽto, i aqui me parecio que devia hazer el teatro de unas competencias en los amores de una Montañesa, en que sucedio parte de lo referido en las dos Eglogas » (f. 113-r).

L'auteur avait l'intention de publier un vocabulaire, projet qu'il n'a pas réalisé. On lit dans l'œuvre citée :

« Sobre la explicacion de las palabras rusticas, de que se usa en estas Eglogas, fuera necessario dezir mucho, si uviesse de darlas a entender a los muchos que no las entederán. Tengo intento de hazer a parte un vocabulario breve de la lengua Portuguesa, para que sin dilatarme aqui no dexe de dar luz a los que desearen entenderla en estas rimas, o en otros escritos » (f. 113-v.).

Il parle plus en détail du caractère du langage des églogues :

« Aqui digo solo que en varios modos se dificulta el entendimiento del dezir en estas dos Eglogas : el primero es por ser algunas palabras muy otras q̃ las politicas ; el segundo por pronunciarse las politicas con tanta diferencia que parecen otras ; el tercero por atropellarse unas con otras con las sinalefas, que es natural de los rusticos ; el quarto, porque la *e*

conjuncion, por la mayor parte es la *a*, entre ellos ; i otros que en su lugar se dirán » (f. 113-v.).

Malgré ce qu'il dit, il n'emploie pas toujours le langage du Minho : dans ces imitations du parler populaire, tantôt il se sert de certains mots qui étaient devenus des *lieux-communs*, comme *mey*, *ey*, *samicas*, tantôt il se sert de mots que je suppose fantaisistes, comme *coiraçom*, = coração, *soysmente* = somente.

Dans le manuscrit N° 344 d'Alcobaça (XVIIe siècle), aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, il y a au f. 82 une poésie, *Trovas jocosas de passa tempo*, qui imite parfois le langage populaire; on y retrouve des formes qui étaient traditionnelles dans ce genre de compositions, comme *samicas* (que nous avons déjà vu dans Faria e Sousa), *sicaes*, *bofás*, *entonces*. Le mot *samicas* «por ventura» est considéré déjà comme locution vieillie par Fernão d'Oliveira dans sa *Grammaire*, p. 81, 2e édit. (la 1re édition est de 1536).

Dom Francisco Manoel de Mello, qui connaissait très bien le langage et la vie du peuple, les reflète à chaque instant dans ses œuvres. A cet égard la *Feira de anexins* est particulièrement curieuse. Dans les *Apologos dialogaes*, on trouve aussi plusieurs éléments d'étude [1].

15. Du XVIIIe siècle, je mentionnerai d'abord les « Versos portugueses compostos por hum curioso com palavras de Castello-Rodrigo e mais partes da Beira », publiés par Dom Raphael Bluteau dans le *Supplemento ao Vocabulario português e latino*, 1727-1728, lesquels ont été reproduits dans la *Portugiesische Grammatik*, imprimée à Francfort-sur-l'Oder

[1]. Ces deux œuvres, quoique composées au XVIIe siècle, ont été publiées, l'une au XVIIIe siècle, et l'autre au XIXe.

en 1778, p. 231-233; je les ai réimprimés dans les *Dialectos beirões*, II, Porto 1884[1].

L'habitude de mettre au théâtre le langage vulgaire dans la bouche des gens du peuple, qui, comme nous l'avons vu (§ 13), date du XVIe siècle, se continue au XVIIIe. Je n'en citerai ici qu'un exemple : c'est celui qu'on trouve dans les *Operas portuguesas*, t. II : voir mes *Dialectos minhotos*, I, 9.

Dans le *Parecer anatomico, historico, critico e juridico* du Dr Egidio Albornos de Macedo (pseudonyme de Dom Jeronymo Contador d'Argote), Lisboa 1742, il y a une préface qui imite, pour s'en moquer, le langage vulgaire; on y remarque *samicas*, que nous avons déjà vu au § 14; mais l'auteur s'efforce, à ce qu'il me semble, d'imiter le langage du Nord, parce qu'il y emploie *nom*, *Bieito*, *a-i-agua*. Je parlerai encore d'Argote, plus loin, au § 25.

Les pièces de colportage (en port. « litteratura de cordel », parce que ces brochures se vendaient autrefois suspendues à un *cordel* « ficelle ») existent en abondance au XVIIIe siècle. Dans beaucoup de ces pièces on imite le langage du peuple. Dans la *Relação curiosa da fugida que fez huma velha para o deserto, com temor de ser serrada*[2], par A. da R., Lisbonne 1785, un berger de la Serra-da-Estrella (Beira) se sert de son propre langage; mais l'auteur lui fait employer quelques-unes de ces expressions traditionnelles dont j'ai parlé au § 14 (par ex. *mei* « meu », forme qui se trouve aussi dans les *Operas portuguesas* et dans la *Pratica de tres pastores*), et d'autres qui appartiennent aussi bien au Centre du pays qu'au Nord, comme *belha*, *vosque*, *fazer*. Dans l'*Exortação de Joseph Carranca*, Lisbonne 1777, on trouve pareillement

[1]. Le mot *marofa*, qu'on lit au v. 1, doit être écrit avec *M* (majuscule), car *Marofa* est le nom d'une montagne dans la Beira-Baixa.
[2]. C'est une allusion à la mi-carême.

quelques expressions dialectales. La *Novella disparatada do gigante sonhado,* par A. S. C., Lisbonne 1745, imite la *Feira de anexins* (§ 14) : on y lit des phrases vulgaires comme « em quanto o diabo esfrega um ôlho », « nada entre dois pratos », avec des vers et des proverbes intercalés ; beaucoup de ces phrases diffèrent de celles qui sont aujourd'hui en usage, ou sont à présent tout à fait inconnues. Le *Marujo saudoso*, Lisbonne 1788, est écrit entièrement dans un langage plus ou moins populaire (en prose et en vers) : on y lit *caige, considro, cedade, desne, ami* « amei », *havéra.*

Dans la *Chronica dos Carmelitas* de Fr. Joseph Pereira de Sant'Anna, Lisbonne 1745, t. I, se trouvent quelques poésies, qui, d'après ce que dit l'auteur du livre, étaient chantées par le peuple en l'honneur du connétable D. Nuno Alvarez Pereira, au xve siècle. C'est dans cette croyance qu'elles ont été publiées de nouveau dans la *Revista universal lisbonense*, IV, 568 et 576, dans le *Cancioneiro popular* de Th. Braga, Coimbre 1867, p. 9 suiv., dans la *Vida de Nun'Alvares* de Oliv. Martins (en partie), p. 428 suiv. Voyons ce qu'il faut penser de leur authenticité. Mme Carolina Michaëlis a dit dans le *Grundriss der rom. Philologie*, II, 234, n. 4 :

« Das Schweigen der zeitgenössischen ausführlichen Chroniken Johanns I. und des Condestavel ; die späte klösterliche Überlieferung und die unlauteren Sprachformen der Gedichte erlauben es nicht, an ihre Echtheit zu glauben ».

La notice la plus ancienne que nous en avons est contenue dans un ms. de Fr. Manoel de Goes († 1595), cité par Jorge Cardoso dans l'*Agiologio*, III, 217, lequel s'exprime en ces termes :

« ...Entoando [le peuple] com muita graça (segundo as Memorias do P. F. Manoel de Goes) esta lettra :

El gran Condestable
Nuno Alvres Perera
Defendió Portugale
Con sua Bandera,
E con su Pendone
No me lo digades none,
Que Santo es el Conde.

Estas seguidilhas erão muitas, de q̃ só achamos o seguinte pé, cõ q̃ todas rematavão :

No me lo digades none,
Que Santo es el Conde ».

On en peut conclure qu'il n'y avait dans Goes rien de plus que ce que cite Cardoso. Ensuite ces poésies apparaissent, *traduites en portugais*, dans la *Chronica dos Carmelitas*, dont l'auteur, cité plus haut, Pereira de Sant'Anna, dit qu'il les a transcrites d'un ms. de Fr. Jeronymo da Encarnação († 1631). D'une autre poésie, publiée dans la *Chronica*, p. 439,

O gram Condestabre
Em o seu mosteiro,

Sant'Anna ne nous indique pas la source. La poésie, publiée à la p. 469,

Santo Condestabre,
Bone Portugués,

a été transcrite, dit la *Chronica*, de « huma antiga memoria », ce qui est sujet à caution. Celle de la p. 470,

Do Restello a Sacavem
Nem ningola, nem ninguem,

a été extraite de « firmissimos monumentos », affirmation qui ne mérite non plus aucun crédit. La première poésie, qui

serait la seule pouvant passer pour vraie, a contre elle le fait d'être écrite en espagnol (ou de vouloir l'être!) et de ne nous être connue que par les Mémoires du carmélite, qui avait tout intérêt à glorifier son ordre; le mot *none* semble être la reproduction de la prononciation de l'ancien espagnol *non*. On s'attendrait à ce que le langage des poésies représentât celui de l'Estrémadure; mais ce n'est qu'un langage mixte, comme dans les pièces de colportage et dans d'autres semblables (§§ 14 et 15); on sent chez l'auteur (ou chez les auteurs) de ces poésies l'intention de leur donner un tour populaire et archaïque. Quand on compare ces textes à ceux des *Cartas* « lettres », publiées par le même Sant'Anna dans la *Chronica*, I, 484 (et il ne faut pas une grande expérience pour voir que toutes ces lettres sont grossièrement apocryphes), on s'aperçoit qu'il y a une grande ressemblance entre les uns et les autres : dans tous on trouve *b* pour *v* (ce qui est étranger au langage de l'Estrémadure), une grande quantité de substantifs en *-ança*, le verbe *sondes*, le verbe *fager*, etc. En outre, il y a un accord complet entre les *miracles* cités dans les poésies de la p. 470 et ceux que la chronique mentionne aux p. 486 suiv.[1] : or, une telle ressemblance est bien suspecte! Des miracles eux-mêmes, la *Chronica do Condestabre*, éd. de 1526, f. LXVI, ne dit que ces seuls mots :

« e fez muytas (sic) millagres naquell lugar honde seu corpo jaz: que som asaz denotados e manifestos ».

— Ainsi, de l'analyse externe et interne des poésies on peut conclure qu'elles sont réellement apocryphes. Les carmélites

[1]. On observe seulement quelques différences dans le langage : dans les textes en prose, on lit *João, Esteves, Affonso,* tandis que dans les poésies, on lit *Joanne, Estés, Affons.* On voit nettement que les poésies ont été faites d'après la chronique, et qu'on a déguisé le langage de celle-ci, en lui donnant un coloris populaire.

faisaient tous leurs efforts pour rehausser la mémoire du connétable, leur confrère, qu'ils considéraient comme un saint ; la cause de la canonisation commença à être introduite en 1674[1]. Ces mots de Pereira de Sant'Anna, dans la *Chronica*, I, 469, sont particulièrement expressifs à propos des chants où l'on raconte les miracles du connétable :

« sem desestimarmos semelhantes vulgaridades, porque com ellas se prova ser tão constante a noticia dos referidos prodigios, que estes serviam de particular assunto ao applauso commum de SUA ACREDITADA SANTIDADE ».

Ces poésies sont donc l'œuvre des moines carmélites, qui ne nous ont pas donné en cela une grande preuve de science, ni de vertu. — Cependant, si les poésies sont apocryphes, elles contiennent plusieurs traits du langage populaire des XVIIe et XVIIIe siècles, par ex. (outre ceux cités ci-dessus) : *ropa* = roupa, *mai-la* « mais a », *bades* = vades, *otra* = outra, *ber* = ver, *le* « lhe » ; et c'est pour ce motif que je les ai mentionnées ici.

16. Arrivons au XIXe siècle. — Au premier quart, appartiennent les *Poesias* de Maria Margarida Pereira Cambiaxi, « folheto » 1er et « folheto » 2e, Lisbonne 1816 (deux brochures). Bien que sans valeur littéraire, ces deux brochures sont intéressantes en ce qui concerne le langage ; à part certains mots de fantaisie ou conventionnels, comme *mis* « mas », *antans*[2] « então », et un mélange de patois de diverses provinces, Cambiaxi s'efforce d'employer les patois du Sud, ce

[1]. Oliv. Martins, *Vida de Nun'Alvares*, p. 465.

[2]. Dans l'*Exortação de Joseph Carranca*, Lisboa 1777, que j'ai citée au § 15, on lit *entances* ou *antances* (je cite de mémoire); cette forme me semble un compromis entre *entonces* (pop. et arch.) et *então* ou *antão* (moderne). Au Brésil, *intãoce* (apud Adolfo Coelho, *Os dialectos romanicos* etc., III). En indo-port. *antos* (apud Schuchardt, *Kreol. Stud.*, II, 19).

qu'on voit dans des expressions telles que *fali*, *piscaria*, *pixinho*, *pinsamento*, *feneza*. Quelques-unes des poésies ont même pour titre « glosa de Algarve », où *Algarve* ne signifie pas « algarvio » en général, mais « catraeiro natural do Algarve », selon l'usage du parler de Lisbonne. — En 1840, ont été publiés les *Versos* de J. C. Lara de Carvalho, où il y a une poésie écrite en langage de Bemfica (localité des environs de Lisbonne), que j'ai reproduite dans la *Revista Lusitana*, V, 142 suiv.; elle a pour titre « Zanguizarra ». — De même qu'au XVIe siècle les auteurs dramatiques ont imaginé le *Ratinho*, le type populaire de l'habitant de la province de la Beira, de même récemment, dans les pièces de théâtre, figure à chaque instant le *Gallego* « Galicien », le *Brasileiro* « Brésilien », et surtout à Lisbonne le *Saloio*. A Lisbonne on appelle *Saloios* les paysans qui vivent dans la banlieue de notre capitale. Les *Versos* de Lara ci-dessus cités reproduisent donc le langage de ces populations. Les pièces dramatiques de colportage où le *Saloio* mis en scène parle son langage sont très nombreuses. Je ne pourrais pas les citer toutes, mais j'en citerai quelques-unes : *O juiz eleito* par Luis de Araujo, Lisbonne 1854; *Zé Canaia*, par le même, Lisbonne 1861; *O casamento do vaqueiro* par Queiroz Sarmento, Lisbonne 1864; *Mariquinhas a leiteira* par Aristides Abranches, Lisbonne 1865; *O casamento do Descasca-Milho* par Alcantara Chaves, Lisbonne 1865; *O baptizado do filho do Descasca-Milho* par le même, Lisbonne 1865; *Luisinha a leiteira* e *O Descasca-Milho* par le même, Lisbonne, 4me édit., s.d.; *O Manoel d'Aballada* par le même, Lisbonne, 2e edit., s. d.; *O thio Manel do Esprito-Santo* par A. E. de Sousa, Lisbonne 1869; *O Zé Gallo na cidade* par J. F. Pinheiro, Lisbonne 1871; *Onde está o gato?* par Theotonio dos Santos, Lisbonne 1878; *Um saloio em Lisboa* par Feliciano

Corrêa, Lisbonne s. d.; *Confissaõ de um Saloio* «por um Saloio da Portella», Lisbonne s. d.; *O recruta* par José Reis, Lisbonne s. d.; *Toma limão verde!* par A. Monteiro, Lisbonne s. d.; *O frescata da Malveira* par J. Dumont, Lisbonne s. d.; *O Tio Zé Chibato* par Luis de Araujo, Lisbonne, 2e édit., s. d.; *Desabafos do Zé-Leiteiro* par le même, Lisbonne s. d.[1]. Araujo est aussi l'auteur d'un livre *Contos e historias*, Lisbonne 1871, où figurent le *Saloio*, l'*Algarvio*, etc. En 1856-1857, a paru un journal intitulé *O Saloio*, où il y a un dialogue renfermant quelques vocables locaux, qui ont été reproduits dans la brochure *Physiologia do Saloio* (sans nom d'auteur), Lisbonne 1858, p. 45-57. Un journal, publié à Lisbonne sous le titre de *Malcriado* et ensuite de *Mal amanhado*[2], contient plusieurs correspondances humoristiques, en langage *saloio*. Les rédacteurs de ce journal ont aussi composé un *Almanach do* MAL AMANHADO *para 1890, escrito em lingoagem saloia*, Lisbonne 1890. — Parmi les villages du Portugal où la verve populaire place des types ridicules, se trouve A Lourinhã[3]; l'idée n'a pas non plus échappé aux auteurs dramatiques : on a publié à Lisbonne en 1863 *O noivo da Lourinhã*, comédie de Martins de Paula, où un des personnages parle *viciado*[4]. — Dans l'*entre-acto* comique *Dois tolos felizes* de José Romano, Lisbonne s. d., les personnages parlent également *viciado*; l'auteur y a voulu reproduire surtout le langage du Sud. Dans le goût des compositions de D. Maria Cambiaxi, citée au commencement de ce §, est *O Algarvio*, monologue de A. Garraio, Lisbonne s. d., où le

1. Toutes les pièces sans date appartiennent à la seconde moitié du XIXe siècle, et même aux vingt-cinq dernières années.
2. J'en possède des exemplaires de 1890 et 1891.
3. Cfr. *Annuario das tradições populares portug.*, Porto 1882, p. 48.
4. *Viciado*, c'est-à-dire «d'une manière corrompue», est l'expression pittoresque dont se servent les libraires de Lisbonne pour désigner les pièces de théâtre qui reproduisent plus ou moins fidèlement le parler du bas peuple.

personnage principal est un *homem do mar* qui « solta a expressão rude de um algarvio » et dit par exemple :

Sou do Algarve, e p'rà galeota
Do *sé rê* vim despachado.
Sou da terra da bolota,
Nam nasci p'ra star calado...

Dans ces vers, il y a une allusion à l'idée qu'on se fait vulgairement des habitants de l'Algarve, qui, à ce qu'on dit, parlent trop. Une autre pièce du même genre est le *Dialogo entre um algarvio e a sua Maria*, Porto 1885, où l'on trouve des expressions telles que *mandi* « mandei », *boti* « botei », *armi* « armei », *amezade*, *Recarda*, *senais* etc., qui appartiennent en effet au langage de l'Algarve. — Je ne dirai pas que dans tous ces écrits le parler du peuple soit toujours bien observé et fidèlement reproduit, parce que leurs auteurs recherchent non pas l'exactitude scientifique, mais seulement des effets comiques; cependant, de telles tentatives ne manquent pas parfois d'un certain intérêt, quoique l'on regrette de n'y pas trouver plus d'éxactitude phonétique.

Ce que j'ai noté jusqu'ici se rapporte au langage du Sud. Je pourrai aussi donner quelques renseignements en ce qui concerne le Centre (Beira) et le Nord.

Du Centre, je possède peu de chose : une lettre publiée dans la *Reacção*, périodique de Mangualde, du 1er janvier 1893, où l'on reproduit imparfaitement le langage de la Beira; un texte que j'ai analysé et dont j'ai fait des extraits dans les *Dialectos beirões*, I; et un feuilleton publié dans le *Jornal de Paços de Ferreira*, des 1er et 8 janvier 1898, où il y a quelques expressions de la même province.

Du langage de Tras-os-Montes, je possède deux sonnets manuscrits, œuvre d'un curieux, et qui sont inédits.

Du langage du Minho, on peut voir quelques spécimens dans un journal de caricatures, de Porto, qui s'intitule *Charivari*, et qui commença en 1886. J'en ai parlé dans les *Dialectos interamnenses*, IX, 26 suiv. Les *Minhotos* (habitants de la province du Minho) jouent aussi leur rôle au théâtre : *O Zé do Minho*, chansonnette de Rodrigo Vieira, Lisbonne s. d., en est un exemple, mais l'auteur n'emploie que quelques termes qui sont du Nord, et, partant, du Minho, par ex. *ber*, *coibes* ; d'autres qu'il emploie, comme *brigarmos*, *dermos*, *estragarmos*, *formos*, au sens du prétérit parfait, sont surtout du langage du Riba-Tejo (je les ai rarement entendus dans le Nord). Cette pièce appartient à la *litteratura de cordel*. Il y a une grande quantité d'œuvres de ce genre dans la collection dénommée *Bibliotheca para o Povo*, publiée par la Librairie Cruz Coutinho, de Porto : voyez en la liste jusqu'au n° 67 dans la *Zts. f. rom. Philol.*, 1879, III. Bd., 5. Heft (Bibliographie 1878, p. 85-86). Le grand romancier Camillo Castello Branco transcrit dans quelques-uns de ses écrits des mots et des phrases du Minho, par ex. dans la *Brasileira de Prasins* et dans les *Volcões de Lama*.

D'autres auteurs font de même à l'égard d'autres provinces, mais il me semble que ce que je viens de citer est suffisant pour l'objet que je poursuis dans cette *Esquisse*.

Finalement, je dois mentionner les collections de textes populaires destinées à servir aux études dialectologiques et folkloriques. On en peut voir quelques-uns dans les périodiques spéciaux, comme *Revista Lusitana*, *Revista do Minho* et *A Tradição*, dans d'autres encore, comme *Independencia* (de Povoa de Varzim : voir plus loin, p. 69), et dans quelques périodiques d'Elvas.

17. Après avoir parlé des dialectes du continent, je par-

lerai de ceux des îles adjacentes, quoique j'en aie peu à dire. Dans les *Cantos populares do Archipelago açoreano* de Th. Braga, Porto 1869, et dans le *Romanceiro da Madeira* de A. Rodrigues de Azevedo, Funchal 1880, on respecte parfois le langage populaire. Dans la première de ces œuvres, l'auteur publie une liste de vocables des Açores, et il dit à la p. XIV :

« Se observarmos o glossario das palavras antigas de que o povo [des Açores] se serve nos seus romances, vemos uma grande parte d'ellas de origem anterior aos quinhentistas, usuaes e vernaculas no sec. XIV e XV ».

Dans le *Romanceiro da Madeira*, p. 501, il y a une remarque sur le langage; il est bon de noter que les articles *lo* et *la* qu'on lit constamment dans les *romances* n'appartiennent pas au parler populaire: ils ne sont qu'une reconstruction, du reste peu heureusement faite par le collecteur, d'après le modèle de *todo-los homens*; le collecteur lui-même me l'a affirmé.

18. Je passerai aux dialectes d'outremer.— Sur le portugais parlé au Brésil, on peut glaner beaucoup dans toute la littérature brésilienne [1]. Du portugais parlé à Goa et sur les côtes d'Afrique on trouve aussi des spécimens dans des journaux et des livres. — Voyons maintenant les créoles.

Dans la *Grammatica da lingua portuguesa* de João de Barros, imprimée pour la première fois en 1540, cet auteur dit:

« Bem como os Gregos em Roma aviã por barbaras todalas outras nações estranhas a elles, por nã poderem formar sua linguagẽ : assi nós podemos dizer que as nações de Africa, Guiné, Asia, Brasil barbarizam quando querem imitar a nossa » [2].

[1]. Dans notre *litteratura de cordel* et dans quelques romans il y a des textes et des dialogues imitant le langage du Brésil, mais cela n'a pas de valeur scientifique.
[2]. P. 161-462 de l'édit. de 1785 *(Copilação de varias obras)*.

Notre langue est donc devenue burlesque dans la bouche des Nègres (et des Maures), et elle a été à cet égard exploitée comme sujet comique par divers écrivains. M. Adolfo Coelho dans son travail *Os dialectos romanicos em Africa*, *Asia* etc. en a cité déjà des exemples du xve siècle (du *Cancioneiro* de Rèsende) et du xvie siècle (de Gil Vicente); voir III, p. 25, et I, p. 45-47. Du xviiie siècle il a aussi cité un exemple *ibidem*, I, 47. De mon côté, j'en pourrai citer d'autres. Dans ses *Autos*, Antonio Ribeiro Chiado (xvie siècle) imite le langage des Nègres, par exemple dans la *Pratica d'oyto feguras* e no *Auto das regateyras*. J'en donne ici un petit échantillon, extrait du premier de ces *Autos*, d'après l'exemplaire de notre Bibliothèque Nationale :

doso galýa huo capam
a mim trazé turo junto
ho coeyo co treze pombio...[1]

Du xviie siècle nous avons dans les *Apologos dialogaes* de Dom Francisco Manoel de Mello, p. 267 [2], le curieux passage suivant, où l'auteur traite le sujet d'une fable bien connue :

« Mostrava um Christão em Ceuta certo painel de Santiago a hum Mouro, e tinha o Santo muytos Mouros desbaratados e rendidos a seus pés. Construia-lh'o, dizendo :

— Olha, perro, quantos Mouros que venceu o Senhor Santiago!

Pergunt u-lhe então o Mouro, muyto soccorão, em sua má algarabia :

— *Quem p ntar Senhor Christão? Pintar Christão, ou Mouro?*

— Como *pintar Mouro!* (dizia o Christão). Pintou-o um Christão muyto honrado e Christão Velho.

— *Pois* (respondeu o Mouro) *bem parecer*; *porque, se pintar Mouro, pôr Mouro a cavallo e mais de trinta Santiagos ao pé!*

Tanto tomão as pinturas da mão de quem faz os payneis! ».

1. Des *Obras* de A. R. Chiado il y a une édition faite par M. Alberto Pimentel en 1889. Sur l'insuffisance de cette édition, voir ce que M. Epiphanio Dias a écrit dans la *Zts. f. roman. Philologie*, XV (1891), 550-558.

2. Cette œuvre est posthume : Lisbonne 1721.

Au XVIIIe siècle, on a fait beaucoup de pastiches semblables, soit au théâtre, soit dans d'autres genres. J'en cite ici quelques exemples. Dans la farce de « cordel » *O contentamento dos pretos*, Lisbonne 1787, quelques Nègres parlent leur langage. Il en est de même dans *O outeiro ou os poetas afinados*, Lisbonne 1783, et dans *O miseravel enganado*, Lisbonne 1788 (littérature de colportage). Dans un ms. qui appartient à M. José Calado, il y a un *Soneto en preto* dirigé contre le marquis de Pombal. Une coutume curieuse fut celle de publier des calendriers et des almanachs écrits aussi en *lingua de preto*. Je connais beaucoup d'écrits analogues, appartenant au premier quart du XIXe siècle, par exemple : *Pronostico curioso e lunario para os anno de 1802 por os pleto Flancisco Suzá Hallus*, éd. de Porto ; *Plonostico curioso e lunario pala os annos de 1806 por os pleto Flancisco Suzá Halley*, ibid.; et d'autres à peu près avec le même titre, pour les années suivantes, jusqu'en 1824, éd. de Porto, Lisbonne et Coïmbre; *Nóvo plonostico ou abuize*[1] *de piar os colles para os anno de 1806 que compoze..... Flancico Bandu*, et pour les années suivantes jusqu'en 1821, éd. de Lisbonne; *Lunalio e plonostico culioso por os pleto o pai Bassião*[2] *pala os anno de 1818*, éd. de Lisbonne ; *Plonostico colioso lunario para os anno de 1820, por os pleto Flancisco Suze*, éd. de Lisbonne; *Trataro para lavladores por os pleto Flancico Suza Haley*, Lisbonne 1822; *Os viziadoro moderno plognostico ou culioso Sarrabar*[2] *pala os anno de 1809 pelo paizio*[3] *Pantareao Pires*, éd. de Lis-

[1]. *abuize* = abuís ou buís : engin pour prendre des oiseaux.
[2]. *sarrabar* = sarrabal, synonyme d'almanach. Voir *Rev. Lusit.*, VI.
[3]. *pai* (e *paizio* = paizinho), nom qu'on donne aux Nègres à Lisbonne (et *mãi*, *mãizinha* aux Négresses) : par ex. *pai Thomas*, etc. A propos, je cite le quatrain suivant, tres populaire à Lisbonne :

A mãe Maria — e o pai Bassião — estão na cozinha — a fazer mexilhão. —

Je pense que *Bassião* est pour (*Se*)*bastião*.

bonne, et d'autres à peu près avec le même titre, pour les années suivantes jusqu'à 1817, éd. aussi de Lisbonne; *Carendalio rusitano pala os anno de 1856 por os pleto Flancico de Susá Halley*, éd. de Coïmbre. Après 1856, je ne connais plus d'almanachs de ce genre [1]. — En 1870 a été publié à Lisbonne le *Sermão ao menino Jesus em linguagem africana*, qui a pour base un ms. également du XVIIIe siècle, mais augmenté par J. C.; le titre du sermon, qui commence à la page 7, est celui-ci : « Sermão ós sioro Santa Minina Zazu Clisto nos seu nascimenta »[2].

Un des phénomènes phonétiques que l'on note fréquemment dans ces imitations, est celui de la substitution de *i* à *lh*, par exemple dans *buia* = bulha, *veio* = velho etc. ; à ce propos, je lis dans Duarte Nunes do Liaõ, *Origem da lingoa portuguesa*, Lisbonne 1606, chap. XXIII :

« Tal he a pronunciação das palauras que escreuemos com *lh*, que. .. nem.... a (*sic*)[3] podem pronunciar por suas lettras.... os Arabes e Mouros de Africa, com tormento ».

Cependant, les textes possédant une valeur réellement scientifique pour la connaissance du langage de nos créoles ne remontent qu'au XVIIe siècle; et il n'y en a en quantité abondante qu'au XIXe siècle. On possède des textes relatifs aux dialectes de l'Afrique, de l'Inde, de Macao, de Java, etc. Voir sur ce sujet, le § 29. Les travaux que j'y cite au point de vue de la philologie pure renferment aussi des notices sur les textes. J'y ajouterai ce qui va suivre :

a) ***Afrique***. *Compendio de la doctrina cristiana en cas-*

[1]. Toutes ces pièces sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne.
[2]. On connait des faits semblables dans d'autres pays. Sur l'Espagne, voir, par exemple, R. J. Cuervo, dans le *Bulletin Hispanique*, III, 56.
[3]. Le sens exige *as*.

tellano y fa d'Ambú para uso de los habitantes de Annobón par le P. Isidro Vila, Madrid 1891 (cf. Schuchardt, *Litbl.*, XIV, col. 401); un catéchisme aussi à l'usage des habitants d'Anno-Bom, Lisbonne 1828 (en portugais ou en dialecte créole ?), cité aux p. 5-6 de l'ouvrage précédent; *Litteratura dos Negros* par M. Márques de Barros, Lisbonne 1900, in-8° (incomplet), où sont imprimés des textes en portugais-créole de la Guinée; quelques morceaux aussi en portugais-créole, dans les *Estudos da ling. port.* d'A. F. Barata, Evora 1900, p. 44, empruntés à d'autres ouvrages.

b) **Inde et Ceylan.** *Cantigas e louvors per serviços-missionario*, traduçido per o lingoa portugueza qui tem papiado ne Çeylon, Colombo, Missão-Wesleyano 1883, 103 pag. in-16°; *Signor Vitalis, o Engrato homi*, traducidu de engres por J. A. Janz, Columbu, Holmes 1883, in-8° (202 chansons); quelques autres *Istori* traduites par le même; *The Parish Paper*, périodique (vol. IV, 1895), avec des textes en indo-portugais; *Christmas supplement to the Ceylon examiner*, Colombo 1894 (avec des chansons indo-portugaises); *A tody party*, Colombo, « Times of Ceylon » s. d. (avec des poésies indo-portugaises); *Bible, Pentateuch and Psalter, Os cinco livros de Moses chomado Genesis* etc. traducido ne portuguez de Ceylon, Colombo 1833, in-4°; *Genesis, o primero livro de Moses chomado Genesis* (la 1re page manque); *A forma da oração publico*, 2e éd., London 1826; *Um curto catichismo da Biblia*, traducido em indo-portugueza de R. Newstead, London s. d.; *O Evangelho fórma de Santo Matheu*, Colombo 1819; une autre édition, Londres 1851[1]; un verset de la Bible en indo-portugais

[1]. J'ai examiné toutes ces brochures sur Ceylan à Graz, chez M. le Professeur H. Schuchardt, qui a bien voulu me faire présent d'un exemplaire du *Signor Vitalis*, qu'il possédait en double.

(*British and foreign Bible Society's specimens of language*, Londres 1889, p. 35); *As promesses fazido de nosso Senhor Jesus Christo per a Bemdita M.M. Alacoque* (un feuillet imprimé à Dayton, Amérique, s. d.); *A lingoa portuguesa nas regiões orientaes* par Bernardes Branco, dans *A Locomotiva*, Aveiro 1883, n°s 16, 32, 45 et 56, et dans le *Boletim da Soc. de Geogr. Commercial do Porto*, II, 118-119 (1883-1885), textes copiés des *Kreolische Studien* de Schuchardt, II et III; dans le livre *Diu*, par J. Quadros, Nova Goa 1899, p. 98-99, note, a été reproduite une partie des textes en portugais de Diu publiés dans les *Kreolische Studien* de Schuchardt, III; dans l'*Estrella do Norte* (Bombay 1862) il y a un dialogue en portugais « norteiro », sous le titre de « Variedades »[1]; dans l'*Hist. de Damão*, d'A. F. Moniz, Bastorá 1900, p. 215-216, il y a des textes en portugais de Daman; dans les *Estudos praticos da lingua portugueza* d'A. F. Barata, Evora 1900, p. 40-44, l'auteur emprunte à des livres qui sont à la Bibliothèque publique d'Evora quelques passages en indo-portugais[2].

c) ***Extrême Orient.*** Sur le dialecte de Macao : quatre feuillets avec le titre de *Folhetim, carta de tia Paschoela á sua sobrinha Florencia*, Macao 12 et 25 octobre 1869, 7 avril et 3 juin 1870, que j'ai examinés aussi chez M. Schuchardt (le même professeur possède beaucoup de mss. en « macaista »); *Os Camaristas, carta da Avó Rita á sua neta Ignacia*, Macao 4 avril 1872 (feuille volante qui m'a été offerte par M. Márques

1. C'est M. Márques Pereira qui m'a communiqué et offert ce texte.

2. A ce propos M. Barata dit : « A glottologia não descansa em procurar dialectos ás linguas : a portugueza de Fr. Luiz de Sousa, dentro em pouco, estará desfeita, delida em dezenas de chamados dialectos, verdadeiros *patois* do vulgo ignorante. Basta ver os trabalhos do Sr. Leite de Vasconcellos para o leitor se capacitar da affirmativa » (p. 44). Comme si les sciences étaient la cause des phénomènes qu'elles observent et analysent! Mais il est bien curieux que la même personne qui dédaigne autant le parler du peuple ait cité dans ses *Noites de Evora*, 1897, p. 29 suiv., sous le titre pompeux et ronflant de LINGUISTICA, des expressions si vulgaires que *beo* « veiu », *binherom* « vieram », et d'autres encore!

Pereira); quelques poésies mss. que je dois à M. le Dr. J. Batista de Castro; M. Márques Pereira possède de son côté plusieurs *Folhetins* (ici au sens de « feuillets »), les uns imprimés, les autres mss., et en outre les ouvrages suivants qu'il a bien voulu me montrer : *Memoria dos festejos que tiveram logar em Go-Mi-Cai*, par Manico de Santo Castro (pseudonyme), t. II [1], Macao 1867, où il y a quelques textes « macaistas »; *Ensaios litterarios*, de Silva e Sousa, vol. I, Hongkong 1863, p. 95, où il y a aussi quelques textes en portugais de Macao; M. Márques Pereira, qui a l'intention de publier une bibliographie complète du « macaista », m'a également montré un *Folhetim* imprimé en 1871, comme spécimen du portugais parlé par les Chinois (§ 123). — Comme spécimen du portugais de Singapour, j'ai obtenu, par l'entremise de M. le Professeur David Lopes, une *Orasão para nosso Senhora*, imprimée (mais s. d.). M. Schuchardt possède un très intéressent ms. du XVIIe siècle, contenant une collection de *Pantuns* (« chansons ») en malais et portugais-créole de Batavia, que j'ai vu chez lui (cf. *Kreol. Stud.*, IX, 17).

19. Sur le portugais des Juifs, voir ce qui sera dit aux §§ 143-145.

20. Pour compléter les indications bibliographiques que je me suis proposé de fournir, il me reste à parler des codialectes. Je serai très bref. En riodonorais et en guadramilais, il n'existe, que je sache, rien d'écrit. Sur le mirandais, j'ai cité dans mes *Estudos de philologia mirandeses*, I, 1-31, tout ce qui avait été publié jusqu'en 1900; le vol. II de cet ouvrage,

[1]. C'est une satire. Je pense que l'on y a ajouté « tome II », en considérant comme tome I la brochure à laquelle cette satire se rapporte, et qui a un titre semblable.

Lisbonne 1901, p. 81 suiv. et 283 suiv., contient même quelques textes. Des textes galiciens j'ai parlé, *ibidem*, vol. II, 58-59, où j'ai cité le *Catálogo de obras escritas en gallego*, publié par la « Liga Gallega », de La Corogne, en 1898; ce catalogue mentionne tout ce qui avait paru jusqu'à cette date, qui n'est pas encore très éloignée de nous; il ne me semble pas nécessaire de le reproduire ici[1].

B. — Notices et études sur les dialectes

21. Les travaux se rapportant à nos dialectes sont naturellement de deux catégories : les uns obéissent déjà à la méthode scientifique qui a été inaugurée au XIXe siècle, et les autres suivent les anciens procédés, d'après lesquels le langage populaire était considéré uniquement comme corrompu, et par cela même digne de la censure des grammairiens, des auteurs de traités d'orthographe, et des puristes. Dans l'aperçu que je vais en faire, j'adopte le même ordre que dans la section précédente.

22. Les dialectes du continent ont été étudiés les premiers. Au XVIe siècle, nous trouvons quelques remarques dans Oliveira et dans Barros, nos plus anciens grammairiens.

La 1re édition de la grammaire de Fernão d'Oliveira est de 1536; il y en a une édition de 1871, dont je me sers. Cet auteur montre à la p. 85 qu'il possédait une certaine notion de la nature des dialectes : en traitant des variétés lexicologiques relatives à chaque métier, à chaque classe sociale, etc., il dit :

[1]. Dans notre littérature de colportage, il y a beaucoup de textes soi-disant galiciens, parce qu'au théâtre on adopte quelquefois la langue de Galice pour obtenir des effets comiques. Il en est de même en Espagne. Rien de tout cela n'a d'importance philologique. Cf. p. 49 (note 2) sur le brésilien.

« tãbẽ se faz ẽ terras esta particularidade, porq̃ os da Beira tem hũas falas e os Dalentejo outras ; e os homẽs da Estremadura são diferentes dos dantre Douro e Minho, porq̃ assi como os tẽpos, assi tãbẽ as terras criaõ diuersas cõdiçoẽs e cõceitos ».

Comme vocables caractéristiques du dialecte de la Beira, il cite *som* « sou » (p. 114), *nego* « senão » (p. 118). Comme particularité du langage d'Entre-Douro-e-Minho, il cite certaines nasales (p. 108). Comme formes archaïques générales du langage populaire, il cite à la p. 81 *acaraõ* « junto », *samicas* « por ventura ». Le mot *samicas* a fait fortune chez les imitateurs du parler du peuple (voir §§ 14 et 15).

Depuis longtemps, le langage *interamnense* a été considéré comme archaïque. Voyons ce que dit João de Barros dans le *Dialogó em louvor da nossa linguagem* :

« A my muito me contentam os termos que se conformam com o latim, dado que seiam antigos : ca destes nos deuemos muito prezar, quando nã acharmos serem tã corrutos, que este labeo lhe faça perder sua autoridade. Nã somente os que achamos per escrituras antigas, mas muitos que se usam antre Douro e Minho, conseruador da semente portuguesa : os quaes algũus indoutos desprezam, por nam saberem a raiz donde nacẽ »[1].

João de Barros veut dire que le langage *interamnense* est un portugais de bon aloi, une excellente semence (« semente »). — Barros fait aussi dans le passage suivant une allusion au langage populaire, quoiqu'il n'indique aucune province en particulier :

« E *apraz*, *jaço* carecem de participio em bõa linguagẽ ; porque [= pelo que] os rusticos o formam muitas vezes » [2] ;

ce qui signifie que dans le langage vulgaire on disait *aprazido* et *jazido*.

[1]. *Copilação de varias obras do insigne portuguez Joam de Barros*, Lisboa 1785, p. 225-226 (*Dialogo em louvor da nossa linguagem*). La 1re édition est de 1540.
[2]. *Copilação*, p. 139 (*Gram. da ling. portug.* La 1re édition est de 1540.

23. L'*Orthographia da lingua portuguesa* et l'*Origem da lingua portuguesa* de Duarte Nunes do Lião appartiennent en partie au XVIe, en partie au XVIIe siècle [1]. De ces deux œuvres on a fait une édition en 1864 en un seul volume ; c'est celle dont je me sers. L'*Orthographia* nous offre deux passages où il y a des allusions au langage archaïque du Minho (cf. ci-dessus, le § 22) :

« ..... antiga terminaçaõ dos Portugueses de *-om*..... a qual ainda agora guardaõ alguns homens d'entre Douro e Minho e os Gallegos, que dizem *fizerom*, *amarom*, *capitom*, *cidadom*, *taballiom*, *appellaçom* » [2] ; « .....nos Gallegos, e em alguns Portugueses d'entre Douro e Minho, que por *vós* e *vosso* dizem *bós* e *bosso*, e por *vida* dizem *bida* » [3].

Nunes do Lião publie aussi des listes de vocables considérés comme populaires, dans l'*Origem*, chap. XVIII, et dans l'*Orthographia*, p. 201.

24. Au XVIIe siècle proprement dit, Faria e Sousa fait quelques remarques dans l'*Europa Portuguesa*, t. III, Lisbonne 1680, sur Entre-Douro-e-Minho, qui est « la provincia adonde mas biẽ se habla » (p. 158) ; sur Tras-os-Montes, dont les populations « hablan nuestro idioma con grande corrupcion » ; et sur la Beira, où est « la lengua mal conocida » (p. 160). Ces remarques se répètent dans son *Epitome de las historias portuguesas*, p. 617-620, et dans les passages correspondants de l'*Historia del reyno de Portugal*, du même auteur, publiée en 1730. Faria fait l'éloge du langage du Minho, parce qu'il était « minhoto » ; cependant il note : « si el juicio no me engaña, y no me ciega la aficion ». Ce qu'il dit des autres provinces signifie uniquement qu'il y a là diverses variétés

1. *Orthographia*, 1e édit., 1576. *Origem*, 1e édit., 1606.
2. P. 142.
3. P. 106.

dialectologiques. — Sur le vocabulaire qu'il avait l'intention de publier, voir le § 14.

Ferreira de Vera, dans son *Orthographia*, Lisboa 1631, chap. IV, fait une allusion à la prononciation du Minho :

« Da letra B.... Tem esta letra muita semelhança e affinidade com a letra consoante *v* ; com que faz errar a muitos Portugueses de entre Douro e Minho, e os mais dos Castelhanos, que, não advertindo o que vai de hua á outra, as trocão na pronunciação, dizendo : *brabo* e *bravo*, *avano* e *abano*, *adraba* e *aljava* como *aldraba* e *aljaba*, *barrer* e *varrer* : e peior, dizendo *bosso*, *buestro* por *vosso* e *ruestro* etc. ».

Cette confusion du *b* et du *v* est encore aujourd'hui considérée comme caractéristique du dialecte *interamnense*, quoiqu'elle ne lui soit pas spéciale.

Dans l'*Ortografia da lingua portuguesa*, Lisbonne 1671, João Franco Barreto note quelques manières de parler de différentes localités. Il dit du Riba-Tejo :

« Os verbos da primeyra conjugaçã todos fazem o preterito ẽ *-ey*, como *amey*, *faley*, *jantey* etc. sẽ nenhũa exceyçã. Ainda que por este Ribatejo todos os mudam ẽ *i* agudo, dizendo *ami*, *falli*, *janti*, etc., que he uma notavel barbaria, e mayor por ser aqui tã vizinho da Corte » (p. 54).

Il dit des *Saloios* (§ 16) :

«...*calçães*, *tostães*, como o vulgo circunvisinho de Lisboa costuma, e o que aõde [= hão-de] acabar ẽ *-aẽs*, acabam ẽ *-oẽs*, como *capitães*, *Alemães* » (p. 105 .

A l'égard du Minho, il remarque sur le *b*=*v* et sur le *-om* ce que Nunes do Lião avait déjà remarqué (§ 23) : voir p. 171 et 100. Il observe dans le langage d'Entre-Douro-e-Minho un des moyens d'éviter l'hiatus :

« He esta letra *a* fatal para os de entre Douro e Minho, e Beyrões, siguindo-se-lhe outro *a*, porque nã os podem pronunciar ambos, ũ de tras do outro, sẽ lhes meter de permeyo ũ *y*, e assi, havendo de dizer *a agua*, *a alma*, infallivelmente hã de dizer *ay agua*, *ay alma* » (p. 73).

D'une manière générale, il traite de la confusion qu'établissent les paysans entre *x* et *ch*, p. 172 (ce qu'on doit entendre du langage du Sud); et il donne une liste très longue de mots populaires à la p. 265, d'après le modèle de Nunes do Lião (§ 23).

C'est encore une liste de mots populaires que nous trouvons dans les *Regras geraes breves e comprehensivas da melhor orthographia* de Bento Pereira, Coïmbre 1733, p. 65 suiv.

Dom Francisco Manoel de Mello, dans les *Apologos dialogaes* (éd. de 1721), p. 261-262, établit des différences entre les langues, suivant le degré de culture plus ou moins élevé des personnes qui les parlent :

« humas, sendo mais sutis que outras em juizo e pronunciação, pronuncião com mayor suavidade as palavras, e as escolhem com mayor prudencia ; os mais grosseyros tudo isto fazem rudamente ».

Nous avons vu au § 5 que Franco Barreto a dit a peu près la même chose. Mello continue :

« Daqui procedeo que os Gregos dividírão seu idioma em quatro classes »,

c'est-à-dire, dans quatre dialectes, le dialecte attique étant la classe « mais sublime, regular e concertada », à cause de « caber em seu districto a universidade de Athenas ». Comme il y a aussi chez nous, à Coïmbre, une université ancienne et célèbre, il ajoute :

« se cá entre nós dissessemos se fallava mais elegante em Coimbra, que em outra parte, não mentiriamos, sendo alli o coração e alma das sciencias que se ensinam e aprendem ».

L'idée d'après laquelle Coïmbre est la ville où l'on parle le mieux est encore aujourd'hui admise par bien des gens. Chacun prêche pour son saint, selon ses prédilections natu-

relles : Mello préférait Coïmbre ; Faria, le Minho (§ 24) ; et nous verrons plus tard (§ 25) que Verney et Carmelo donneront la préférence à Lisbonne.

25. Déjà au XVIIIe siècle, Dom Jeronymo Contador d'Argote dans ses *Regras da lingoa portuguesa*, 2e édit., Lisbonne 1725, p. 291 suiv., a écrit un chapitre très intéressant sous ce titre : DOS DIALECTOS DA LINGOA PORTUGUESA [1]. C'était la première fois qu'on publiait un tableau général, bien qu'imparfait, de nos dialectes. Argote, en s'éloignant, dans une certaine mesure, de la manière générale de penser des puristes et des grammairiens entêtés (§ 21), et en voyant les choses comme elles sont en réalité, appliquait à la langue de son pays les distinctions de la grammaire grecque (cf. ci dessus, le § 24). Il classe les dialectes ainsi : a) *dialectes locaux ;* b) *dialectes de temps ;* c) *dialectes de profession*. Dans les dialectes locaux, il considère les parlers d'Entre-Douro-e-Minho, Tras-os-Montes, Beira, Estrémadure et Algarve, laissant de côté l'Alemtejo, parce que, dit-il, le langage de cette province diffère peu de celui de l'Estrémadure ; et il indique quelques caractéristiques phonétiques et lexicologiques de chacun de ces dialectes. Il fait encore une allusion aux codialectes du Nord de Tras-os-Montes (si j'interprète bien ses paroles), aux dialectes d'outremer, au langage populaire en général, à l'argot de Lisbonne, et aux dialectes des *Ciganos*. Il appelle *dialectes de temps* les différentes phases chronologiques de la langue portugaise, lesquelles il dénomme : très ancienne, ancienne et moderne. Sous la désignation de *dialectes de profession* il comprend :

(1) La 1re édit. des *Regras* est de 1721, et elle a apparu sous un pseudonyme. Le chapitre sur les dialectes n'y est pas encore.

« a differença de fallar a lingua, de que usão os que exercitão diversa profissão de fallar » ;

et il en donne comme exemples : la langue de la prose (qui peut être littéraire et familière) et la langue poétique. — La plus curieuse de ces trois classes est sans doute la première[1].

Dom Raphael Bluteau (cf. § 15) a publié comme appendice au Supplément du *Vocabularo iportuguês e latino*, Lisbonne 1728, un *Vocabulario de palavras e modos de fallar do Minho e Beira*, dont j'ai donné une édition critique dans mes *Dialectos interamnenses*, VIII. Le même auteur, dans ses *Prosas Portuguesas*, Partie II, Lisbonne 1728, p. 186, fait une allusion à l'hiatus qui existe dans *a agua* et qu'on évite dans les provinces du Minho et de la Beira en y insérant un *y*, et en disant donc *a y agua* (cfr. § 24). Dans le *Vocabulario português e latino*, on peut aussi trouver quelques remarques dialectologiques isolées.

Un des *orthographistes* les plus célèbres du XVIII*e* siècle est Madureira Feijó. Son *Orthographia* a été imprimée pour la première fois en 1734. On en a fait un grand nombre d'éditions. Je me sers de la 2*e*, Lisbonne 1739. Outre une longue liste d'*Erros communs da pronunciaçam do vulgo*, qui prend la plus grande partie du volume (p. 157 suiv.), on y trouve souvent diverses observations dialectologiques : ainsi, aux pages 34 et 89, il parle du changement de *v* en *b* chez les « Interamnenses » ou d'Entre-Douro-e-Minho ; aux pages 43, 90 et 543, il parle du changement de *ch* en *x* chez les habitants de Lisbonne ; il distingue aussi l'*s* du *ç*, suivant le dialecte de Tras-os-Montes, sa patrie, et où il avait habité jusqu'à l'âge de 15 ans

[1]. Ce chapitre d'Argote a été plagié par les grammairiens Meldola (1785) et Gonçalves Coutinho (1817), ce qu'on verra à sa place.

(p. 215) : sur cette distinction faite par Feijó, voir *Rev. Lusit.*, II, 112.

João Bautista de Castro, dans le *Mappa de Portugal*, vol. I, Lisbonne 1762 (2e édition, revue par l'auteur), à la p. 198, parle du *-om* du Minho (cfr. § 23).

Verney dans le *Verdadeiro methodo d'estudar*, t. I, Valensa 1746, a quelques remarques sur la prononciation d'Estrémadure (p.30), de la Beira (*ib.*), d'Entre-Douro-e-Minho (à la p. 27). Il combat la distinction qu'on fait entre *ch* et *x*, défendue par Madureira (voir ci-dessus), et il dit que :

« sempre se-devem preferir os que sam mais cultos e falam bem na Estremadura » (p. la p. 30).

José de Paiva, dans les *Infermidades da lingoa*, Lisbonne 1759 [1], fournit une grande quantité d'expressions populaires; quoiqu'il ne possédât pas une notion claire de l'essence du langage, ces listes sont intéressantes, parce qu'elles témoignent de la richesse de notre lexique.

Monte Carmelo est un digne émule de Madureira Feijó; cependant son *Compendio de Orthografia*, Lisbonne 1767, n'est pas aussi connu que le livre de ce dernier auteur. Carmelo donne cette idée du langage populaire :

« Devemos fallar e escrever como pratica o maior número, nam dos ignorantes ou plebeus, que corrompem os idiomas, mas dos doutos e peritos da côrte » [2].

Il connaissait fort bien notre lexique, littéraire et vulgaire. En ce qui concerne la dialectologie, le *Compendio* a beaucoup de valeur. On y parle des dialectes en général, à la p. 500;

1. Cette œuvre a été publiée sous le pseudonyme de *Sylvestre Silverio da Silveira e Silva*. L'auteur a tenu à se montrer *sauvage!*
2. Préface.

des dialectes du Nord, aux p. 357 et 420; des langages « interamnense », « beirão », « trasmontano », « estremenho », « algarvio » et brésilien, dans plusieurs endroits.

Dans la *Portugiesische Grammatik*, Frankfurt s./O. 1778, que j'ai déjà citée au § 15, on reproduit le « Vocabulario minhoto-beirão » que Bluteau avait publié pour la première fois (voir ci-dessus). L'auteur de la Grammaire dit :

« Die Büchersprache ist in Portugall eben so wenig die allgemeine, als sie es in andern Ländern ist. Es giebt daselbst wie allenthalben verschiedene Mundarten, deren jede viel eigenthümliches hat, und nur durch einen anhaltenden Aufenthalt in den Provinzen, wo sie zu Hause ist, erlernt werden kann » (P. 220).

En 1785, a été publiée à Hambourg la *Nova Grammatica Portuguesa* composée par le Juif Abraham Meldola, avec la traduction allemande en regard. A la p. 32, il y a un chapitre *Dos dialectos da lingoa portuguesa*, qui est une copie de celui qui a le même titre dans les *Regras* d'Argote (§ 25); et ce plagiat n'est pas le seul que Meldola fait d'Argote.

A l'exemple de Du Cange, le Frère Joaquim de Santa Rosa de Viterbo a composé l'*Elucidario das palavras, termos e frases que em Portugal antigamente se usaram*, Lisbonne 1798-1799. Je l'ai déjà cité au § 3. Viterbo y reconnait les différences dialectales de notre langue, soit anciennes, soit modernes : voir p. III, XVI et XX; et il cite continuellement dans son œuvre des vocables de la Beira (sa patrie), du Minho, de Tras-os-Montes, etc.

Dans les *Reflexões sobre a lingoa portuguesa*, Lisbonne (1842), œuvre posthume, 3 vol., Francisco José Freire († 1773) donne des règles sur l'usage classique de la langue; a ce propos, il mentionne plusieurs expressions du vulgaire.

Dans le *Diccionario da lingoa portuguesa* de notre

Académie des Sciences, t. I, Lisbonne 1793, il y a une place pour les

« termos privativos das provincias e conquistas de Portugal, que se achão nas obras impressas dos nossos escriptores classicos » ;

et pour les

« termos comicos ou rusticos que se encontram com orthographia de proposito viciada, para se arremedar assim ao natural o idiotismo da baixa plebe ».

Voir l'Introduction, à la p. XIII.

On trouve dans les *Memorias de Litteratura* publiées par la même corporation scientifique divers travaux qui concernent plus ou moins le langage populaire. Dans le vol. IV, p. 160, Antonio das Neves Pereira dit avec beaucoup de bon sens :

« que em Lisboa se chama *viga* o que no Minho ou na Beira se denomina *caibro* ou *barrote* ; que numa parte se diga *bilha* o que nas outras se chama *cantaro* não prova que huns tenhão melhor nem peor lingoa. Os nossos Portugueses na India dizem em bom português *veniaga*, como nós cá dizemos *mercadoria* : tudo val o mesmo ».

Il mentionne ensuite l'iotacisme qui se remarque dans *a ialma, a iaga* chez les paysans d'Entre-Douro-e-Minho e de la Beira (§ 24), et il le justifie, parce que ce phénomène tient à la nature même du langage. Le même auteur cite plusieurs termes populaires, par exemple, dans le vol. IV, p. 356, 371, 390, 397 ; dans le vol. V, p. 170, 187, 246, 251.

Parmi les manuscrits de Dom João da Annunciada, conservés à la Bibliothèque publique d'Evora (manuscrit III-IV, « maço » n°37), il existe une collection de *Palavras e frazes de Melgaço*, faite dans le goût du petit vocabulaire de Bluteau, cité ci-dessus. Cette liste n'est pas de la main d'Anunciada ;

on la lui a envoyée probablement de l'Alto-Minho, où est situé Melgaço; la lettre est du XVIIIe siècle [1].

26. Nous sommes arrivés au XIXe siècle. Dans le *Brève tratadò ou explicação do que é grammatica*, Lisboa 1817, par Gonçalves Coutinho, il y a, à la p. 21, un chapitre ou dialogue qui se dénomme *Dos dialectos da lingua portuguesa*; ce travail n'est qu'un abrégé, et parfois une copie fidèle, du travail qu'Argote a publié sous le même titre (§ 25), quoique G. Coutinho le présente comme sien. Le même auteur fait dans la *Grammatica*, Lisbonne 1821 (la 1re édit. est de 1814), une remarque insignifiante sur le *b* = *v* du Minho.

Sans dépasser les vues étroites de la plupart des anciens grammairiens, Soares Barbosa recueille dans la *Grammatica philosophica da lingoa portuguesa*, Lisbonne 1822, p. 50, des « Vicios da pronunciação » ; il indique en même temps quelques faits phonétiques des dialectes du continent et du Brésil; à ce point de vue, il reste très inférieur à Argote (§ 25).

Avec un jugement plus sûr, Balbi signale dans son *Essai statistique sur le royaume de Portugal*, t. II, Paris 1822, p. 30, n., quelques différences qui existent entre le langage de l'Alemtejo et celui du Minho.

Cunha Portugal, dans l'*Ortographia da lingoa portuguesa*, Paris 1837, p. 3, reproduit dans une note le chapitre de Soares Barbosa, mais il en mentionne l'auteur. A la p. 104, il publie une longue liste des « Erros communs da pronunciação

[1]. M. Barata (cf. ci-dessus, à la p. 54, n. 2, en a publié un extrait dans ses *Noites d'Evora*, 1897, p. 29 suiv., avec quelques incorrections, et sans en indiquer la provenance. Parmi les incorrections, je signale *feso* (= *fezo*), que M. Barata a pris pour un participe, et traduit par *feito*, tandis que ce mot est un prétérit et signifie « fez ». — Il y a longtemps que j'ai copié ce manuscrit, que je compte publier tout entier dans la *Revista Lusitana*.

do vulgo, com as suas emendas em cada lettra», dans le genre de celles qu'ont publiées Madureira, Carmelo et d'autres.

A propos des règles de l'éducation de la jeunesse, J. I. Roquete cite dans le *Codigo do bom tom*, Paris 1845, p. 247 suiv., un certain nombre de plébeismes, soit de Lisbonne, soit des provinces, par ex. *menza*, *frol*, *pirola*.

La *Grammatica analytica da lingoa portuguesa* de F. Solano Constancio, Paris 1855, p. 203, contient un chapitre «Dos vicios de pronunciação mais notaveis», semblable à celui de Soares Barbosa : il y traite du langage populaire en général ; du langage provincial ; du langage brésilien : mais tout cela d'une manière très sommaire. L'auteur dit avec raison que certaines formes populaires appartiennent au langage archaïque.

On pourrait encore citer d'autres ouvrages du même genre et de la même valeur, mais cela devient inutile, parce que généralement leurs auteurs se copient les uns les autres. J'omets aussi certaines petites notices isolées.

En 1836-1843, Frédéric Diez a publié la Grammaire des langues romanes. Il y insère quelques notes sur nos dialectes ; mais ce n'est pas pour cela que je cite ici sa Grammaire : je la cite à cause de l'esprit nouveau qu'elle a introduit dans la science, quoique cet esprit ne se soit fait sentir que plus tard dans notre dialectologie.

Augusto Soromenho, dans l'*Origem da lingoa portuguesa*, Lisbonne 1867, p. 24, classe les dialectes portugais en deux groupes : celui du Nord du Mondego, et celui du Sud. Il prenait ainsi pour modèle, comme il le laisse lui-même entendre, la distinction qu'on fait en France entre *langue d'oïl* et *langue d'oc*. Toutefois la comparaison est bien lointaine !

Dans les travaux de M. Adolfo Coelho, publiés depuis 1868, et qui se rattachent à l'école de Diez, on trouve de temps

à autre des faits dialectologiques; mais il n'existe aucun travail de cet auteur consacré exclusivement aux dialectes du continent; il y a toutefois dans son livre *A lingua portuguesa*, Porto 1887, p. 134, une légère allusion au sujet.

En 1881, j'ai publié dans le *Pantheon*, p. 319, un petit article sous le titre de « Linguagem popular portuguesa », qui a été suivi d'un autre publié avec le même titre dans *O Penafidelense* en 1882. Ce dernier article a servi de base à un autre que M. Soeiro de Brito commença à publier sur le langage de l'Alemtejo dans un journal d'Elvas, et qu'il n'a pas terminé : les deux articles étaient publiés l'un vis-à-vis de l'autre, chacun dans sa colonne; on en a fait un tirage à part de 12 pages.

A propos d'une analyse critique qu'a publiée M. Gonçalves Vianna dans *O Positivismo*, IV (1882), n° 1 et 2, des *Cantes Flamencos* de M. H. Schuchardt, il a inauguré chez nous l'étude de la phonétique scientifique. Un peu après, en 1883, il a fait paraître dans la *Romania*, t. XII, son bel *Essai de phonétique et de phonologie de la langue portugaise d'après le dialecte actuel de Lisbonne* (on en a fait un tirage à part). Il présente dans ces deux travaux des observations justes et nouvelles sur notre phonétique dialectale.

Le premier fascicule de mes *Contribuições para o estudo da Dialectologia Portuguesa* remonte à 1884 (j'avais fait déjà une courte note sur le sujet dans l'introduction de *O Dialecto mirandês*, Porto 1882). Ce travail se rapporte non seulement aux dialectes du continent, mais aussi à ceux des îles et d'outremer. Jusqu'à présent, plus de 20 fascicules ont été publiés.

M. Theophilo Braga a consacré quelques lignes aux dialectes dans son *Curso de hist. da litterat. port.*, Lisbonne 1885, p. 36 (déjà, en 1875, le même auteur y avait fait une

allusion dans le *Manual da hist. da litterat. port.*, p. 10-11).

En 1887, commença à paraître la *Revista Lusitana*, organe des études de philologie et de dialectologie portugaises. On y trouve des articles de M. Gonçalves Vianna sur les parlers de Tras-os-Montes, Alemtejo e Açores; de M. Lang sur le portugais de New-Bedford et Açores; de MM. A. Alves et Felicio dos Santos sur la Beira; de MM. A. Moreno, P. Tavares, H. das Neves, Castro Lopo sur Tras-os-Montes; de M. Márques de Barros sur le *guinèense*; de M. S. R. Dalgado sur le portugais de l'Inde; du directeur sur les dialectes de Tras-os-Montes, Alemtejo, Olivença, Algarve, Açores, Africa, etc. Il y paraîtra prochainement une étude de M. J. J. Nunes sur l'*algarvio*, et un *Vocabulario alemtejano* de M. A. Th. Pires. De cette revue ont été publiés six volumes; le sixième est sous presse.

Dans l'*Independencia*, périodique de Povoa de Varzim, M. C. A. Landolt a publié en 1887, n° 266, un article sous le titre de *Folklore varzino*, qui contient un petit glossaire. Dans le même périodique, 1892, n° 513, il a publié un autre, *Tradições varzinas*, avec une courte introduction phonétique. Aux *Tradições populares colhidas no concelho de Barcellos* du même auteur, Barcellos 1884, j'ai ajouté une préface sur le parler de Barcellos.

Les *Materiaes para a historia das tradições populares do concelho de Esposende* de M. Silva Vieira, Esposende 1888, se terminent par un vocabulaire. Cette brochure a servi de sujet à une autre, de M. Armando da Silva, *Folklore et dialectotogia de Esposende*, Esposende 1890.

Les dialectes portugais ont été mis à contribution par M. J. Cornu dans son travail *Die Portugiesische Sprache*, publié dans le *Grundriss der romanischen Philologie*, vol. I, 1888, p. 715 suiv. (tirage à part, 1 vol. de 89 p.), et par

M. Meyer-Lübke dans la *Grammatik der romanischen Sprachen*, 1890-1899.

Mme Carolina Michaelis de Vasconcellos a fait insérer dans le *Roman. Jahresbericht* de K. Volmöller, I, 163, et IV, 336 suiv., un aperçu bibliographique et critique de tout ce qui en fait de dialectologie avait paru depuis 1887 jusqu'à 1894.

Mon *Mappa dialectologico do continente português* a été publié à Paris en 1897. Il avait paru d'abord dans la *Chorographia de Portugal* de M. Ferreira Deusdado, Paris, s. d. (1893). Cette carte a été reproduite, avec mon assentiment, par M. Mendes dos Remedios dans son *Introducção á historia da litteratura portuguesa* (Coimbre 1898) ; le même auteur y présente, aux p. 34 et 80, un tableau de nos dialectes.

27. Dans ce que je viens de dire à propos des travaux sur les dialectes, je me suis peut-être trop étendu, en citant quelquefois des ouvrages ou des auteurs peu importants; cependant, si certains détails considérés en eux-mêmes ne semblent pas avoir de valeur, ils en ont une, lorsqu'on les groupe et les considère ensemble. Notre bibliographie dialectologique est modeste; abstraction faite du *Vocabulario do Minho e Beira* de Bluteau (§ 25), de telle ou telle observation isolée, et du chapitre de Contador d'Argote (§ 25), qui du reste ne possède que le mérite de la nouveauté, nous n'y trouvons jusqu'aux temps modernes rien qui soit bien notable; et même de nos jours ce qui a été publié n'est pas très considérable, quoique dans les travaux parus il y ait des matériaux utiles.

28. Afin de suivre le même ordre que j'ai suivi quand je me suis occupé des textes populaires, je devrais parler maintenant des dialectes insulaires, car jusqu'ici je n'ai parlé que de

ceux du continent ; mais sur le dialecte de l'archipel de Madère je ne connais rien, et de ce qui existe sur le langage des Açores j'ai donné la liste dans la *Rev. Lusit.*, II, 289-290.

29. En ce qui concerne les dialectes d'outremer, je citerai d'abord quelques mots de Contador d'Argote :

« Ha os dialectos ultramarinos e conquistas de Portugal, como India, Brasil etc., os quaes tem muytos termos das linguas barbaras, e muytos vocabulos de portuguez antigo » [1].

Cette affirmation est corroborée par ce que dit Gomes de Moura :

« A lingoa portuguesa varía, ainda que levemente, de umas para outras provincias : he porém maior a differença entre a lingoa portuguesa européa e a *ultramarina* » [2].

L'importance scientifique des dialectes créoles en général a été déjà signalée en 1869-1870, par Addison van Name, bibliothécaire du Yale-College, dans un article qui s'intitule « Contributions to Creole Grammar », publié dans les *Transactions of the American Philological Association*, p. 123-167, dans lequel il s'occupe de dialectologie créole française, espagnole, hollandaise et anglaise. Il fait une rapide allusion au dialecte créole portugais de Suriname, aux p. 126 et 163-164 [3]. Le mouvement s'est propagé ensuite. La plus ancienne étude scientifique publiée sur un dialecte créole portugais est l'*Indoportoghese*, de E. Teza (1872). — Je donne ici un résumé de la bibliographie de nos dialectes d'outremer :

[1]. *Regras da ling. port.*, Lisbonne 1725, p. 300.
[2]. *Monumentos da ling. latina*, Coïmbre 1823, p. 10.
[3]. Ce travail, je l'ai vu pour la première fois à Graz, chez M. Schuchardt. — Je corrige ainsi ce que j'ai affirmé d'un peu inexact dans ma brochure *Sur le dialecte portugais de Macao*, Lisbonne 1892, p. 8-9.

a) ***Portugais du Brésil***. Voir, outre les quelques observations de nos anciens grammairiens citées au § 26, les *Dialectos romanicos ou neo-latinos em Asia, Africa e America* de M. Adolfo Coelho [1], et les *Estudos sobre a poesia popular do Brasil* de M. Silvio Romero, Rio de Janeiro 1888, p. 308 : dans ces deux travaux, on cite divers écrits sur la philologie brésilienne. A la bibliographie qui y est donnée, je ne puis ajouter que ceci : dans la *Vida amazonica* de José Verissimo, 1887, p. 24 et 27, dans le *Diccionario grammatical* de Alexandre Passos, 1865, p. 273, dans les *Notas sobre a lingoa portuguesa* de Pires Ferreira, 1894, p. 39, dans le *Parnaso português moderno* de Th. Braga, p. XXXIII, on trouve plusieurs observations grammaticales. Dans la *Revista Lusitana*, II, 272, j'ai publié une note du Dr G. Studart sur le langage du Ceará, et dans le même périodique, V, 189, un résumé d'un article de Sellin sur les « portugaisismes » ou « brésiliennismes » de l'allemand parlé au Brésil par les colons originaires d'Allemagne.

b) ***Négro-portugais de Suriname***. Cf. § 6-*j*, et le passage de l'article d'Addison van Name, ci-dessus cité. M. Schuchardt possède et compte publier une copie qu'il m'a montrée du ms. suivant : 1778, C. L. Schumann, *Wörterbuch der Saramacca Negersprache* (« in possession of the Moravian Missionaries at Paramaribo »).

c) ***Portugais de l'Inde***. Voir Schuchardt, *Kreolische Studien*, II, III, VI, et *Beiträge zur Kenntniss des kreol. Romanisch* (in *Zs f. r. Philol.*), V et VI ; et S. R. Dalgado, *Dia-*

[1]. Cet auteur, dans le fascicule II, p. 10, attribue au Prince L.-L. Bonaparte la paternité de la *Collecção de Vocubulos e frases usados em S. Paulo* ; or, cette brochure n'est pas du Prince ; elle est de Pereia Coruja. Le Prince en a été, je pense, l'éditeur. J'en possède un exemplaire, dont il m'a fait cadeau.

lecto indo-português de Goa, Porto 1900 (extr. de la *Revista Lusitana*, VI).

d) **Créole de Ceylan.** Voir M. S. R. Dalgado, *Dialecto indo-portugais de Ceylão*, Lisbonne 1900, où, il cite, à la p. 77, presque tous les ouvrages qui existent sur ce dialecte créole. Pour ma part, j'y ajoute : *First introductions in the Ceylon-Portuguese language* by W. B. Fox, Colombo 1818 (brochure que M. Schuchardt m'a montrée); dans le *Glossary of Anglo-Indian Colloquial Words* de Yule & Burnell, Londres 1886, p. XXIV, une courte note du second de ces auteurs sur « The Indo-Portuguese Patois »; un aperçu trop rapide de M. Z. Consiglieri Pedroso dans le *Brasil-Portugal*, n° 41 (1900).

e) **Portugais de l'Extrême-Orient.** Voir : Adolfo Coelho, *Os dialectos romanicos*, etc., I, II et III; H. Schuchardt, *Kreol. Stud.*, IX, et *Beiträge*, X; ma brochure *Sur le dialecte portugais de Macao*, Lisbonne 1892; la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*, publiée par M. Márques Pereira, Lisbonne 1899-1900. On y cite plusieurs travaux philologiques sur nos dialectes de l'Extrême-Orient. — M. Schuchardt possède un petit dictionnaire ms. *macaista-português*, composé récemment à Macao. Moi-même, j'ai composé un vocabulaire *português-macaista*, encore inédit, dont la plupart des matériaux m'ont été fournis par M. le Lieutenant-Colonel Raphael das Dores, qui connaît fort bien les choses portugaises de l'Extrême-Orient, pour y avoir habité très longtemps. Dans le livre *Macao e os seus habitantes* de Bento de França, Lisbonne 1897, il y a un chapitre (le XXIIIe) sur la « Lingua de Macao » [1]. Le *Jornal Unico* (« 4° centenario da India »), Macao 1898, contient à la p. 42 un

[1]. Ce chapitre a éte publié d'abord dans les *Novidades* de Lisbonne (15 Septembre 1894), et il a donné lieu à une réplique insérée dans le même journal (n° du 17 Septembre 1894). — Je dois cette note à M. Márques Pereira.

article sur « O *patois* de Macao » (une courte notice et des textes)[1]. On trouve une légère allusion au dialecte de Macao dans une correspondance publiée dans la *Folha Nova*, de Porto, n° 284 (1882). — Voir encore un article de H. Prostes dans le *Boletim da Soc. de Geogr. de Lisboa*, 1882, p. 702 (sur le portugais de Malacca), reproduit dans le *Diario da Manhã*, n° 3118, du 29 Août 1883.

f) **Créoles d'Afrique.** Voir la bibliographie que j'ai donnée dans la *Revista Lusitana*, V, 243-246. Je puis y ajouter « Estudos sobre Cabo Verde » publiés par Sousa Monteiro dans la *Revista Popular*, IV (1851), p. 102; *Elementos de la gramática ambú ó de Annobón* par Isidro Vila, Madrid 1891 (cf. *Litbl. f. germ. u. rom. Philolog.*, XIV, col. 401); *O guinèense* par M. Márques de Barros, Porto 1899 (extrait de la *Rev. Lusit.*, vol. V; M. Márques de Barros a continué la publication de son travail dans la même revue, vol. VI).

30. Je ne connais aucune étude sur la langue des Israélites portugais.

31. Passons maintenant aux codialectes.

Sur le galicien, je puis citer : les Dictionnaires de Rodriguez (1863), Cuveiro (1876) et Valladares (1884); les Grammaires de Mirás (1864) et de Saco Arce (1868); *Portoghese (e gallego)* de F. d'Ovidio et Monaci (1881); *El habla gallega* de Cuveiro (1868); *Los defectos de lenguage en Galicia y León* de Gimenez (1890); *El idioma gallego* d'Iglesia (1886); *Macias o Namorado* de Rennert, Philadelphia 1900 (avec une introduction philologique); *Cronica Troyana*, ms. du XIVe siècle, publiée par A. Martínez Salazar, La Corogne 1900, 2 vols.,

[1]. Le *Porvir*, journal portugais d'Hong-Kong, dans son n° du 11 Juin 1898, a adressé à cet article une critique, qui a été réfutée dans l'*Echo Macaense* du 19 du même mois.

avec un introduction et un glossaire de R. Rodriguez. La *Revista Gallega* et la revue *Galicia* contiennent diverses études philologiques. Comme appendice au galicien, je citerai les *Ensayos poeticos en dialecto berciano* de Fernandez y Morales, León 1861. Cf. en outre mes *Estudos de philologia mirandesa*, II, 57 suiv., et *Revista Lusitana*, I, 183 et 381, et VI, 261 suiv. (article de M. Pedro d'Azevedo).

Sur le mirandais et le sendinais, j'ai donné toute la bibliographie dans les *Estudos de phil. mir.*, I, Lisbonne 1900, p. 21 suiv., et vol. II, Lisbonne 1901, p. 29 suiv. et appendices.

Sur le riodonorais et le guadramilais voir mes *Linguas raianas de Tras-os-Montes*, 1886, p. 5, et encore mes *Estudos de phil. mir.*, II, 53-56 et 269-271.

DEUXIÈME PARTIE

GRAMMAIRE SOMMAIRE

DES

DIALECTES PORTUGAIS

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

32. Je considérerai en premier lieu le portugais proprement dit, et en second lieu les autres parlers qui se rattachent au portugais; puis, dans chacun de ces groupes, les sous-divisions respectives.

Voici la disposition générale de la matière :

I. **Dialectes continentaux**;
II. **Dialectes insulaires**;
III. **Dialectes d'outremer**;
IV. **Portugais des Juifs**;
V. **Codialectes portugais**.

Ce sont les quatre premières sections qui constituent le portugais proprement dit.

Toutefois, comme je n'écris qu'une *Esquisse*, je n'entrerai pas dans de longs développements; je ne m'étendrai un peu que sur les dialectes continentaux, et je passerai rapidement sur les autres.

CHAPITRE I

Dialectes continentaux

33. Afin d'abréger, je me servirai de ces expressions : Nord, pour indiquer à la fois les provinces d'Entre-Douro-e-Minho (« districtos »[1] de Porto, Braga et Vianne) et de Tras-os-Montes, c'est-à-dire les dialectes *interamnense* et *trasmontano*; Centre, pour indiquer la province de la Beira (Beira-Maritime, ou Occidentale, c'est-à-dire les « districtos » d'Aveiro et Coïmbre; Beira-Alta; et Beira-Baixa), c'est-à-dire le dialecte *beirão*; Sud, pour indiquer les provincès du Sud du Mondego (Estrémadure, Alemtejo et Algarve), c'est-à-dire le dialecte méridional.

34. Comme la langue littéraire représente fréquemment une phase intermédiaire entre le latin et les dialectes, je crois simplifier mon travail en partant plus souvent de la langue littéraire que du latin. Ce ne serait que dans une histoire développée de la langue portugaise que je devrais toujours partir du latin, et étudier l'évolution de chaque phénomène en même temps dans la langue littéraire et dans les dialectes; j'ai observé cette dernière méthode dans ma *Grammaire mirandaise*.

[1]. Le mot *districto* s'applique aux grandes divisions administratives du territoire portugais, qui correspondent à peu près aux départements français.

I. — Phonologie.

a) Classement, description et notation des sons.

35. Les principaux sons vocaliques portugais sont les suivants (oraux) :

		á	
æ			œ
é	ě	â	ó
è			ò
ê	œ	ö	ô
ę	i̤	u̇	—
i			—
i̤			ṳ

á . . . . par ex. dans *pá*. C'est aussi littéraire.
æ . . . . comme *a* dans l'anglais *bad* : par ex. *mas* (Minho).
é . . . . par ex. dans *pé*. Aussi littéraire.
è . . . . entre *é* et *ê*.
ê . . . . par ex. dans *vê*. Aussi littéraire.
ę . . . . par ex. dans *se*. Aussi littéraire.
i . . . . par ex. dans *vi*. Aussi littéraire.
i̤ . . . . par ex. dans *mári̤*. C'est un *i* un peu assourdi. Littéraire également.
ě . . . . *é* gutturalisé, par ex. dans *měu* (Baixo-Douro).
œ. . . . *e* labialisé, par ex. dans *vœr* (Fundão.)
i̤ . . . . par ex. dans *barril*. Également littéraire.
à . . . . par ex. dans *da*. Également littéraire.
ö . . . . son analogue à l'*o* anglais dans *no* (voir *Estudos de philol. mir.* I, 174), par ex. dans *pöuco*, Nord.
u̇ . . . . son à peu près analogue à l'*u* norvégien, par ex. dans *tu̇* (Beira-Baixa, Alto-Alemtejo, etc.).

œ. . . . *a* labialisé, par ex. dans *cœasa* (Algarve.)
ó . . . . par ex. dans *pó*. Également littéraire.
ò . . . . son compris entre *ó* et *ô*. Cf. *è*.
ô . . . . par ex. dans *lôdo*. Également littéraire.
u̯ . . . . par ex. dans *canto* (= cantu̯). Également littéraire. Cf. i̯. Je le représente habituellement par *o*.

Une oreille délicate pourra encore découvrir des nuances dans quelques-uns de ces sons, suivant les provinces.

Toutes ces voyelles, exception faite d'*ö*, d'*ë* et peut-être d'*œ*, peuvent être nasalisées. Les voyelles nasales peuvent être ou non gutturalisées. Dans l'*interamnense* il y a des voyelles nasales gutturalisées comme dans le français : cf. Gonçalves Vianna, dans la *Romania*, XII, 37, n. L'intensité de la nasalité varie selon les localités : cf. *Rev. Lusit.*, IV, 19. Dans le Sud (Lisbonne, Setubal, etc., mais surtout dans l'Alemtejo), les voyelles atones finales sont nasalisées emphatiquement : cf. *Rev. Lusit.* II, 25, et IV, 20.

36. Les demi-voyelles, soit de la langue populaire, soit de la langue littéraire, sont : *i*, *u*, qu'on ne trouve que dans les diphtongues, ex. *ai*, *ei*, *au* (diphtongues décroissantes). Dans l'ancienne orthographe, l'*i* était quelquefois représenté par *y* (*ay*, *ey*, *uy*, *oy*), et *u* par *o* (*ao*, *eo*, *io*), ce qui arrive encore aujourd'hui de temps à autre. Les mêmes semi-voyelles se trouvent dans les diphtongues croissantes : *quatro* = quatro, *piêra* = pyêra = pera (Minho).

37. a) Les diphtongues orales décroissantes sont : *áu*, *oau* (elle n'existe que dans le lang. pop.), *âu*, *ĕu* (elle n'existe que dans le lang. pop.), *éu*, *êu*, *i̯u*, *ái*, *âi*, *éi*, *êi*, *ói*, *öi* (seulement pop.), *ôi*, *ui*. Exception faite d'*éu*, *ĕu*, *ói*, et peut-être d'*öi*,

toutes les autres peuvent être nasalisées ; cependant quelques-unes de celles-ci peuvent l'être aussi dans certaines phrases (phonétique syntaxique), par ex. *éu* dans *é um homem*.

b) Les diphtongues orales croissantes sont : *uá*, *uoa*, *ué*, *uê*, *uí*, *ui̯*, *uó*, *uô*, *iê*; on peut encore considérer comme telles les syllabes *-io*, *-i̯a* (dans *principio*, *cópia*) et même d'autres. Comme diphtongues nasales, nous avons par ex. *uõ*, *uĩ̯*.

c) Triphtongues, par ex. : *uáu* et *uão* à Mertola, *uéi* à Sátão, *iêu* et *uôi* dans le Minho; *uõi* (ibidem).

d) C'est une tendance générale de la langue d'éviter dans certains cas les diphtongues au milieu des mots ; c'est pourquoi on dit familièrement *Lipoldo* = Leopoldo, *mancheia* = mão cheia.

38. Tableau des principales consonnes portugaises :

		LABIALES		LINGUALES		PALATALES (linguo-palat.)		UVULAIR
		bi-labiales	labio-dentales	linguo-dentales	linguo-gingivales	antero-palat.	postero-palat. (gutturales)	
Explosives	sourdes. . .	p	—	t — — —	ṭ	ch	c(k,q)	
	sonores. . .	b	—	d — — —	ḍ	(1)	g	
Nasales		m	—	n — — —	—	nh	ŋ	
Latérales	pures. . . .	—	—	l — — —	—	lh	—	
	gutturalisée .	—	—	ɫ — — —	—	—	—	
Vibrantes	forte	—	—	— — — rr	—	—	—	
	faible. . . .	—	—	— — — r	—	—	—	
Fricatives	sourdes. . .	—	f	— ç s —	—	x	—	
	sonores. . .	b̄	v	d̄ z ʃ —	—	j	g̱	R

1. La sonore ǰ existe dans le portugais d'outremer.

Il n'y a que quelques-uns de ces signes qui aient besoin d'explication.

Les consonnes *b*, *g*, *d*, entre voyelles se prononce *b̥*, *g̥*, *d̥*. Ces sons existent aussi dans la langue littéraire : *aba*, *fogo*, *lado*. Dans les citations, je n'altérerai pas cependant l'orthographe ordinaire.

ł . . . . par ex. dans *sałto*. Également dans la langue littéraire. Ainsi se prononce l'*l* qui termine une syllabe. L'ancienne orthographe la notait par *ll*, par ex. *ell-rey*, *mall* : voir *Rev. Lusit.*, I, 64. Je ne modifierai pas dans mes textes l'orthographe ordinaire. — Cf. G. Vianna, *Romania*, XII, 34.

ch. . . . n'existe comme son courant que dans le Centre et dans le Nord ; dans le Sud, il est sporadique.

ṭ . . . . Ex. *peiṭo* dans l'Extrémadure.

ḍ . . . . Ex. *lenḍia* dans l'Alemtejo.

ŋ . . . . Ex. *ũŋa* dans le Minho, etc.

R. . . . C'est l'*r* habituel des habitants de Sétubal.

Pour plus de details, soit sur les consonnes, soit sur les voyelles, voir : *Rev. Lusit.*, IV, 18 suiv. ; mon *Evolução da linguagem*, p. 28-30 (cf. *Rev. Lusit.*, I, 77, article de M. Gonçalves Vianna); mes *Estudos de philologia mirandesa*, I, 173 suiv. : et surtout l'excellent *Essai de phonétique portugaise* de M. Gonçalves Vianna, dans la *Romania*, XII, et l'*Exposição da pronuncia normal port.* du même auteur.

Sur les consonnes aspirées, voir *Rev. Lusit.*, IV. 23.

39. Les voyelles *a*, *i*, *e*, *o*, *u*, quand elles sont suivies de *l* qui forme une syllabe avec elles, peuvent être gutturalisées et labialisées, par ex. dans *saltar*, *silva*, *melro*, *sol*, *culpa*.

40. Les voyelles nasales exercent une grande influence sur les sons voisins.

a) Dans la plus grande partie du pays, une consonne nasale intervocalique nasalise la voyelle qui précède, par ex. dans *cãma*, *pẽna*, *vĩnho*. J'ai observé ce phénomène dans l'*interamnense*, dans presque toute l'étendue du *trasmontano*, dans le *beirão*, dans *l'alemtejano* et dans l'*algarvio*; il n'existe ni à Lisbonne, ni à Setubal, ni, à ce qu'il semble, dans certains domaines du *trasmontano* et du *beirão*. L'action de la voyelle nasale peut encore se manifester au commencement d'une syllabe, par ex. dans *menza* = mesa, *õtro dia* = (n)outro dia, *nõjo*, *nõte* = nôte = noite, *mẽs* (tous ces exemples sont du Sud), *mãgusto* = magusto (Cadaval); à un habitant de Tras-os-Montes, j'ai entendu dire *Mõfreita* = Môfreita. C'est par cette action de l'*m* initiale qu'on doit expliquer les formes portugaises courantes *mãe* = **mai*, *mũito* = arc. *muito*, *minha* = arc. *mĩa* = arc. *mia* (cf. § 159 et n.).

b) Certaines voyelles nasales ou nasalisées peuvent être ouvertes, ce qui arrive par exemple dans le *minhoto* avec *a*, (*cáma*), dans le *baixo-duriense* avec *o*, *e* (*pónte*, *péna*), et, avec une ouverture moindre, dans le Baixo-Alemtejo (*ermã*, *pẽna*: voir *Rev. Lusit.*, IV, 19). Ce phénomène se produit tant dans la prononciation des personnes instruites, que dans celle des gens du commun. Nous avons ici un caractère dialectal, parce que, en d'autres régions, les voyelles dans les mêmes conditions sont fermées (*câma*, *sôno*, *pêna* dans la Beira-Alta et à Lisbonne; *piêna* dans le Minho).

c) Lorsqu'une voyelle nasale est suivie d'une consonne labiale, gutturale ou dentale, on entend généralement *m*, *n*, *ŋ* entre la voyelle et la consonne, par ex. *cãmpo*, *dẽnte*,

mõrjco : voir *Rev. Lusit.* IV, 24. On observe ces phénomènes dans toutes les classes sociales, quoique l'orthographe ne les manifeste pas.

b) Liaison des sons entre eux.

1. Syllabes et accents.

41. a) Les mots portugais peuvent être monosyllabes et polysyllabes. Les monosyllabes sont par nature oxytons, lorsqu'ils sont isolés. Les polysyllabes peuvent être oxytons, paroxytons et proparoxytons.

b) La langue populaire a une tendance générale, du moins apparente, à éviter les oxytons et les proparoxytons, par l'effet de certaines lois auxquelles obéissent les sons (cf. § 63) : ainsi *sal* devient *sale* (*sali*, *sala*); *pateo* devient *páito* dans le Sud; des noms en *-encia* deviennent des noms en *-ença* (dans le Sud).

c) Il y a aussi une tendance, dans certains cas, à baisser, en quelque sorte, le timbre d'une voyelle ouverte, mais atone : par ex. *comprar* et *lembrar* deviennent fréquemment *cumprar* et *lembrar* (*limbrar.*) Par la même raison *soldado* (et d'autres mots où la langue littéraire a *-ôl-*) devient facilement *suldado*. Dans le Sud on prononce *pedrinha*, *pexinho* (*pixinho*, *p'xinho*) pour un motif analogue. Cf. *Rev. Lusit.*, I, 245.

d) Les syllabes postoniques sont chuchotées, lorsqu'elles renferment des consonnes sourdes, par ex. *copo*, *monte*. Cf. *Rev. Lusit.*, IV, 23.

2. Phonétique syntaxique.

42. La phonétique syntaxique, soit de la langue générale, soit des dialectes, a déjà été étudiée par M. J. Cornu dans la

Romania, XII, 243; par M. Gonçalves Vianna, *ibidem*, XII, 62; et par moi-même dans divers chapitres de mes *Contribuições para o estudo da Dialectologia Portuguesa*. Je ne citerai ici que quelques faits saillants. — L'hiatus entre deux voyelles orales est évité par l'intercalation d'un *i* ou d'un *u* (cf. § 24), par ex. *a i agoa* (Nord et Centre), *é i um* (Sud). *já u a vi* (Nord, Centre, et dans certaines régions de l'Alto-Alemtejo). Entre une voyelle nasale et une voyelle orale, on met *ŋ* dans le Nord, par ex. *um ŋ homem*; entre *-im* et une voyelle orale, on intercale *nh*, dans le Minho, par ex. *dá-me a mim nh isso*. Quelquefois, on forme une crase ou des diphtongues : *minhàmiga* = minha amiga, *éũ homem* = é um homem. Une *r* devant la consonne initiale du mot suivant disparait facilement dans le langage courant : *trabalhá' todo ó dia* = trabalhar todo o dia. Dans la liaison de *-s* (*z*) avec *-s*, il peut arriver que la dernière *-s* soit assimilée à l'autre, ou vice-versa : *trex 'acos* = tres sacos (Sud); *trê' sacos* = tres sacos (Nord, Centre); cela dépend de la valeur de l'*-s* (dans certaines régions = *x*, dans d'autres = *s*). Il se produit un fait semblable dans la liaison de *-s* (-z) à *x-*, *j-* ou *r-* (rr-), par ex. : *o' jarros* = os jarros, *o' xailes* = os xailes, *dèrreis* = dez reis (ce sont des phénomènes généraux). On doit aussi considérer comme un phénomène général le changement de l'*-s-* intervocalique en *-z-* : *az obras* = as obras. Par l'effet de la proclise, quelques diphtongues peuvent disparaître : *Ri-Maior* = Rio-Maior, *má vidro* = mau vidro, *Pai-Pires* = Paio-Pires. Dans le Baixo-Alemtejo, la diphthongue *-iu* des prétérits, quand elle est couverte, peut se simplifier : *abri-se* = abríu-se. La simplification d'*eu* dans *mê pai* = meu pai, et dans des cas analogues, est encore un effet de la proclise. A Chaves on dit *ande fostes* = aonde fostes, et dans le Sud *nã vai* = não vae, *sã nas terras* = são

as terras. On note dans ces phénomènes une tendance à faire disparaître les diphtongues internes (§ 37-d). Quand les pronoms *o*, *a* sont unis enclitiquement à une forme verbale terminée par *-s*, on y ajoute un *-i-*; par ex., dans le Sud, *viamos-i-o* = viamos-o (viamo-lo); cf. *pus-i-o* = pus-o (pu-lo) dans la Beira, et *fez-i-o* = fez-o (fê-lo) en Tras-os-Montes. — Voir d'autres exemples aux §§ 44-n, etc.

c) Étude spéciale des altérations de chaque son et de chaque groupe de sons.

1. *Voyelles toniques qui ne sont pas en hiatus*

A

43. L'*a* du langage littéraire (< lat. *Ā*, *Ă* etc.), soit oral, soit nasal, éprouve quelques changements remarquables dans le parler populaire.

a) Il devient *é* dans un territoire très étendu de la Beira-Baixa et de l'Alto-Alemtejo; par ex. : *giéda* = geada, *kéma* = cama, *crivér* = crivar. Cf. *Rev. Lusit.*, IV, 217-218. Ce phénomène s'observe aussi à Ferreira-d'Aves (Beira-Alta), mais seulement devant *m*, *n* : *rémo* = ramo, *péno* = panno, où je vois que l'*é* n'est pas nasalisé.

b) Dans plusieurs localités, l'*a* est labialisé : *coasa*, *moari* à Villa-do-Bispo et à Sagres (Algarve); *moanto* et *soanto* dans le *concelho* de Ferreira-do-Zêzere; *poa*, *coasa* à Alvações-do-Corgo (Tras-os-Montes). Sous l'influence des labiales, le même phénomène s'observe aussi au Fundão, quand l'*a* est nasal : *boanco* (mais *barco*), *moanta* (mais *má*).

c) Sous l'influence d'un *i* postonique, l'*a* devient *ái* : *vigairo* = vigario (le suffixe d'origine littéraire *-ário*, *-ária* devient toujours et partout *-áiro*, *-áira*); dans l'Algarve :

Sáigres = *Sáigris* (Sagres) < lat. Sacris (c'est un exemple de la conservation de l'ablatif), *venáigre* = *venagri* = vinagre; à Lisbonne : *quaise* = quasi (ou *quasie); dans le Sud : *páito*=pateo. Quand l'*a* est nasal, il peut subir le même traitement : *emportainça* = importancia (Algarve). Dans tout le Portugal, on dit *saingue* < l. sanguine (l'*a* est devenu diphtongue sous l'influence de l'*i*). — Sous l'influence d'un *u* postonique, l'*a* devient *áu* : *áuga* = agoa (partout), et même quelquefois *áugoa*; *táuba* = taboa (Estrémadure).

d) L'*a* devient *uá* dans le *concelho* de Sátão : *muar* = mar, *cuaco* = caco, *suapo* = sapo; et, sous l'influence d'une labiale, dans le *concelho* de Mértola : *vuaso* = vaso, *bualho* = balho « baile », *puato* = pato. Dans le N. de Tras-os-Montes (Val-de-Frades), j'ai entendu prononcer : *abuoada* = abada, *puoata* = pata (*uá* avec l'*a* labialisé : presque *uó*).

e) L'*ã* (*am*, *an*) est ouvert dans le dialecte *interamnense* (§ 40-b), ainsi que l'*a* nasalisé, c.-à-d. *a* + *m*, *n*, par ex. : *tánto*, *cáma*, *páno*. En dehors d'Entre-Douro-e-Minho, l'*a* dans ces conditions est généralement fermé : *tânto*, *câma*, *pâno*. L'*ã* peut devenir *ão* (ouvert) dans le Baixo-Minho : *sãoto* = santo, *cãopo* = campo; même à Amarante j'ai entendu prononcer *cãopo*. L'-*ã* peut devenir -*ão* en Entre-Douro-e-Minho : *Campanhão* = Campanhã, *irmão* = irmã. Dans le *concelho* de Sátão j'ai entendu prononcer : *rãi* = rã, *lãi* = lã, *maçãi* = maçã, et même *rãiŋ*, *maçãiŋ* (§ 66-c).

f) Dans le Nord et dans le Centre, on dit -*ãij*- et -*ãich*-, au lieu de -*ãnj*- (-ãj-), et -*anch*- (-*ãch*-), tandis que, dans le Sud, on dit -*anj*- (= -*ãj*-), et -*anch*- (-ãx-) : *larãija*, *larãja* < arabe narandj, *ãicho*, *ãcho* < l. amplu. Dans certains cas, l'*i* est originaire : *ãijo* = angio = arc. *angeo* < l. angelu-.

g) Influence de l'N, M : § 40. Influence de l'L : § § 39 et 59-d. Influence des palatales : § 69-a.

E

44. L'*e* tonique de la langue littéraire peut être ouvert (*é*) ou fermé (*ê*); *e* tonique n'existe que dans les monosyllabes *me*, *de*, *que*, *se*, etc., qui toutefois, à cause de leur emploi syntaxique, sont d'ordinaire atones. L'origine de l'*e* est le lat. *Ē*, *Ĭ*, *Ĕ*, *AE*, *OE* etc.

a) Sur la frontière du Minho et de Tras-os-Montes, on confond très facilement *é* et *ê*. A Freixo-d'Espada-Cinta on dit *conhéço*; à Arcos-de-Val-de-Vez *préto*, *césta*; à Castro d'Avellãs *tésto*. Sur les limites extrêmes de la frontière, il semble que l'*e* ouvert (*é* ou *è*) remplace l'*ê* littéraire : j'ai observé ce phénomène à Chaves, Vimioso et Caminha. — Dans l'intérieur même du pays, on dit dans quelques endroits *adêga* (Beira), dans d'autres *adéga* (Sud); *moêda* et *moéda*; *mêda* et *méda*; *esquêço* et *esquéço*.

b) L'*ê* oral ou nasalisé, et l'*ẽ* (*em*, *en*) initial ou médial deviennent *iê* dans le Baixo-Minho : *piêra*, *tiêmpo*, *miênos* (*iê* est une diphtongue, où l'*i* n'est pas toujours très distinct). A Ponte-do-Lima, j'ai entendu prononcer aussi *tiênho*. Il est notable qu'à Sinfães (Beira) et à Villa-Real (Tras-os-Montes) on dise pareillement : *piêra*, *iêrmo*. — Dans le Baixo-Alemtejo (Alandroal) on dit *iê*, *ié*, sous l'influence des gutturales : *quiêdo* = quedo, *quiérix* = queres : voir *Revis. Lusit.*, IV, 240.

c) L'*e* médial devient *ié* (avec un *e* plus ou moins pur), à Póvoa-de-Varzim : *biélas* = velas, *jiniélà* = janella. A Barcellos, il semble qu'on dit aussi *Barciélos*, *tiérra*. Même à Porto, il ne serait pas difficile d'entendre cette diphtongue.

d) Le son de l'*e* est différemment nuancé suivant les locacalités : *æ* dans l'Algarve devant une consonne : *pæs* (mais

pè), *fæsta* : j'ai entendu ce son à Lagos, Loulé et Alportel. A Nisa (Alemtejo) : *træs* = tres.

e) Dans le *concelho* de Sátão, *é* et *ê* deviennent diphtongues (cf. *a*, au § 43-d) : *pué* = pé, *morruêr* = morrer.

f) Au Fundão, l'*e* se labialise au contact des labiales : *vœr* = ver.

g) Le littéraire *-enh-* (lat. -ĬC'L-, -EC'L-) est représenté par :

-êlh-. . dans la plus grande partie de Tras-os-Montes, dans l'Alto-Minho (Arcos), dans le Baixo-Douro (Baião), dans la Beira et dans presque tout le Sud : *abêlha* < apic'la-, *spêlho* < spĕc'lu, *têlha* < tĕg'la ;

-éilh-. . généralement dans le Baixo-Minho : *abéilha*, *spéilho*, *téilha* ;

-âlh-. . à Lisbonne : *abâlha*, *ispâlho*, *tâlha*.

A Avellanoso (Tras-os-Montes) on prononce *-eilh-*, comme en mirandais.

h) Le littéraire *-enh-* (lat. -ENIV-, -ĬGNV- etc.) est représenté par :

-enh- (*-ênh-*, *-ẽnh-*). . . . dans le Nord de Tras-os-Montes (Rio Frio) et dans presque tout le Sud du Portugal ;

-ãnh-. . . . dans l'Alto-Douro, dans la Beira et dans certains endroits de Tras-os-Montes (Alvações etc.) ;

-ẽinh- ou *-einh-*. . . . dans le Baixo-Douro et dans le Baixo-Minho ;

-ânh-. . . . à Lisbonne.

Exs : *lênha* (*lẽnha*), *lãnha*, *lẽinha* (*leinha*), *lânha* : < lat. ligna- ; ortographe littéraire, *lenha*.

i) Le littéraire *-ej-* (*-eij-*) < l. -ESIV, -ASIV, est représenté par :

-éij-. . . . en Entre-Douro-e-Minho, et dans la plus grande partie de la Beira et en Tras-os-Montes ;
-âj-. . . . à Lisbonne ;
-êj-. . . . dans le reste du pays (Sud).

Exs. : *béijo*, *bâjo*, *bêjo* : < l. basiu-, dans la langue littéraire *beijo* et *bejo* ; *igréija*, *igrâja*, *igrêja* : < l. ecclesia-, dans la langue littéraire *igreja* (*egreja*). On doit remarquer que *ei* peut être prononcé *éi* ou *âi*.

j) Les combinaisons *-ech-* et *-ex-* peuvent avoir une destinée parallèle à celle de *-ej-* : du moins, elles deviennent *-eich-* (*-eix-*), *-âch-* (*-âx-*), *-êch-* (*-êx-*) : *feicho*, *fâcho*, *fêcho* ; *peixe*, *pêxe* ; dans la langue littéraire : *fecho*, *peixe* Cf. § 44-l.

k) *e* + *m*, *n* devient facilement une diphtongue, en Tras-os-Montes, près du cours du Douro, à Alvações, Mesão-Frio, Barqueiros : *méinos* = menos, *piquéino* = pequeno, *réimo* = remo. Il est probable que ce phénomène a dans le Nord une étendue encore plus grande. A Baião : *péna* (*é* nasal).

l) Dans l'Alto-Alemtejo, l'*e* devient diphtongue dans certains cas très spéciaux : *peira* = pera, *reigo* = rego, *teimpo* = tempo, *deido* = dedo, *peina* = pena (Castello-de-Vide). Mon ami A. Thomás Pires me fait remarquer qu'à Elvas on dit : *teimpo*, *vêijo*, *leime* = *leme*, *leinte* = lente. Je n'ai pas pu encore saisir la loi de ce phénomène.

m) L'*em* (*en*) de la langue littéraire, au commencement des mots devient :

ẽi (ãi = àĩ). . . . à Marco-de-Canaveses, Baião, Sinfães,

Rèsende, Amarante, Regoa, Alvações, Villa-Real : *téimpo*, *véinto* [1];

ã (*am*, *an*). . . . dans l'Alto-Douro : *tampo*, *vanto;*

ẽ (*em*, *en*). . . . dans le reste du pays, à quelques exceptions près (§ 44-l) [2], ce son étant soit ouvert (Nord), soit fermé (Centre et Sud).

Les phénomènes ici étudiés sont, en partie, parallèles aux phénomènes étudiés au § 44-h.

n) A *-em* < l. -ENE correspond *-ẽ* dans certains endroits de la frontière de Tras-os-Montes et du Minho, et *-ẽi* ou *-ãi* dans le reste du pays : *bẽ* = bem = arc. bẽe < l. bene; *bẽi* ou *bãi*. Le phénomène que l'on retrouve à la frontière répond bien au phénomène archaïque. Dans le Baixo-Alemtejo et dans l'Algarve, on dit *-ẽi* en syllabe découverte, et *-ẽ* en syllale couverte, par ex. : *bẽi*, *bẽ bom*. Même dans les syllabes finales découvertes, j'ai entendu prononcer à Lagos (Algarve) *bẽ* et *tẽ*, avec le même *ẽ* de *tempo*. Dans le reste du pays, il est quelquefois difficile de distinguer *ẽi* de *ãi*, de même que, parallèlement, il est difficile de distinguer *éi* de *ãi* (§ 44-i), la diphtongue orale correspondante.

o) Influence de L : §§ 39 et 59-d. Influence de *U* postonique : *léuga* = legua (legoa) au Cadaval.

O

45. Les phénomènes concernant l'*o* sont en partie analogues à ceux qui concernent l'*e*. L'*o* tonique de la langue littéraire peut être ouvert (*ó*) ou fermé (*ô*); l'*o* de *do*, *no* etc. se confond avec *u*. L'origine de l'*o* est le latin Ō, Ŏ, Ŏ etc.

[1]. Dans le *concelho* de Santa-Martha de Penaguião, on dit : *ã* (Sanhoane) et *ẽi* (Alvações). C'est donc là que se trouve une des limites géographiques du phénomène.

[2]. Dans les régions voisines de *ã*, on peut entendre aussi *ã*, par exemple à Taboaço (Beira), et dans les régions voisines de *ẽi*, on peut entendre également *ẽi*. A S. Pedro do Sul, on dit *veinto*, *teimpo*.

a) Sur la frontière du Nord et du Centre, il se produit parfois une confusion entre *ó* et *ô*; on entend là à chaque instant (surtout en Tras-os-Montes), et même un peu dans l'intérieur : *mórro*, *pórco*, *ósso*, *óbo* = ovo. Il semble que sur la frontière, il n'y a qu'une sorte d'*o* tonique, prononcé *ó* ou *ȯ*. — Dans le reste du pays, on trouve aussi une confusion, mais à l'état sporadique : *alfórge* à côté d'*alfôrge; bólsos* à côté de *bôlsos*.

b) Les habitants du Baixo-Minho emploient la diphtongue *uô* au lieu d'*ô* (soit oral, soit nasal) : *puôço, cuômo*, *fuônte*, *Bàluôngo* = Vallongo. Cette diphtongue est équivalente à *iê* (§ 44-b). — Dans le *concelho* de Mertola, *ô* et *ó* deviennent *uô*, *uó* (diphtongues) au contact des labiales : *vuóto* = voto, *fuórti* = forte, *fuôgo* = fogo. Il en est de même à Val-Frades (Tras-os-Montes) : *puoço*, *muoço*. Cf. § 43-d.

c) L'arch. *om* < l. -ONE, mod. *ão*, est devenu *-õu* dans le Baixo-Minho, dans le Baixo-Douro et dans la partie de la Beira située en face de cette dernière région : *melõu* « melão », *carbõu* « carvão ». Ce phénomène, dans sa forme la plus archaïque, a déjà été observé par les anciens grammairiens (§ 23 etc.). La diphtongue *-ão* de la langue littéraire a été souvent par analogie, dans le Minho, remplacée par *-õu*, même dans les mots où elle ne lui correspond pas étymologiquement : *cõu* « cão » < l. cane-, *põu* (quelque part *põurje*) « pão » < l. pane-. On dit de même dans le Baixo-Minho : *cõu* = l. cum, *bõu* = arc. *bõo* < l. bonu-. Sur l'Alto-Minho, je ne possède pas de renseignements bien précis. Dans le reste du pays, prévaut généralement la prononciation de la langue littéraire.

d) Dans le Baixo-Douro, l'*o* nasal et nasalisé est ouvert : *pònte*, *sòno* « somno », *sònho*. Cf. § 44-*k*. Dans les régions

septentrionales où l'*ô* n'existe pas (§ 45-a), l'*o* dans ces cas est naturellement aussi ouvert.

e) A *-oj-* de la langue littéraire, correspond *-ôij-* dans le Nord et dans le Centre, et *-ôj-* dans le Sud : *hôije*, *hôje*, dans la langue littéraire *hoje*.

f) Dans les « districtos » de Lisbonne et de Leiria, on dit fréquemment *nume* = nome, peut-être sous l'influence de *nomear* (= numiar).

g) Influence de l'L : §§ 39 et 69-b. Influence de l'*i* postonique : *Vitoira* et *Bitóira* = Victoria (partout), *spoira* = *spória* = espora (Estrémadure).

I

46. L'*i* de la langue littéraire provient surtout de l'Ī latin. Il y a peu à dire sur ce son.

a) Dans le « concelho » de Satão, j'ai entendu prononcer *i̯* dans *lĩ̯nha*, *vĩ̯nha*, *fĩ̯m*, *mĩ̯m*, *jardĩ̯m*, cas où il est nasal ou nasalisé. J'y ai entendu : *vuĩ̯nho* = vinho (avec une diphtongue). En même temps, j'ai entendu *suisco* = cisco.

b) Influence de L : § 59-d.

U

47. L'*u* de la langue littéraire provient surtout de l'Ū latin. Il y a peu à dire sur l'*u*, mais ce peu de chose est important.

Dans une région très vaste, qui s'étend pour le moins de Fundão et Certã (Beira-Baixa) jusqu'à Portalegre (Alto-Alemtejo), et qui comprend quelques territoires de l'Estrémadure (Alvaiazere, Paialvo), l'*u* de la langue littéraire devint *ü* : *rüa*, *müro*, *düas*. Ensuite le phénomène apparaît dans l'Algarve (Barlavento), où je l'ai observé à Lagos et

à Villa-do-Bispo : *üm*, *lüa*, *viüva*. Il est probable que l'*ü* existe aussi dans certains endroits compris entre ces zones[1].

2. *Voyelles toniques en hiatus*

48. J'ai seulement à faire quelques observations sur les groupes vocaliques *ãa* (arch.), *ea*, *oa*, *io*, qui sont les plus importants.

a) A S. Julião (Bragança) on disait autrefois, et encore aujourd'hui les vieillards : *irmãrja* = arc. *irmãa* < l. germana- ; *lãa* = arc. *lãrja* < l. lana-. Cf. dans la même localité *grãrjado* = **grãado* (arch.) < l. granatu-; *dobãrjar* = *dobãar (arc.) < > hesp. *devanar* < √l. panu-[2]. L'hiatus est donc détruit par l'intercalation de *rj* : cf. § 42.

b) Le groupe vocalique *eá-*, qui peut provenir du lat. -ENA, -ELA, -EDA, etc., est en général traité dans les dialectes comme la diphtongue *ei* + voyelle (§ 56-g). Cependant, on peut faire remarquer quelques particularités. La langue littéraire elle-même hésite entre *-ea* (*-êa*) et *-eia*. A Chaves (Tras-os-Montes) j'ai entendu prononcer : *-èa*. Dans le Douro *-êia*, de même qu'aux environs de Lisbonne. En Entre-Douro-e-Minho, dans la Beira-Alta et à Lisbonne, on dit *-éia* (*-âia*). A Serpa et dans quelques autres endroits de l'Alemtejo, j'ai entendu *-ê-ia*. Dans l'Algarve, j'ai entendu tantôt *-êa*, tantôt *-êia*. Exs. : *cèa*, *céia* (*çâia*), *cêia*, (*cê-ia*), *cêa*.

[1]. Ceux qui cherchent les « motivi etnologici delle alterazioni del linguaggio » (G. I. Ascoli, *Una lettera glottologica*, Torino 1881) pourraient trouver ici un appui à leurs théories, en expliquant notre *ü* par le gaulois, d'autant mieux que Strabon, *Géogr.*, III, 1, 6, et Pline, *Nat. Hist.*, IV, 114-116, parlent des *Celtici* dans la région du Tage. Mais ce phénomène ne se produit pas, que je sache, dans le Nord du Portugal, où les Celtes se sont aussi établis. En outre, des phénomènes semblables peuvent avoir des causes différentes. Cf. encore : Thurneysen, *Keltoromanisches*, Halle 1884, p. 10 suiv.; et Loth, dans les *Annales de Bretagne*, I, 270.

[2]. Sur *devanar*, voir Mme Carolina Michaëlis de Vasconcellos dans la *Miscellanea Caix-Canello*, p. 124.

c) Le groupe *-oa*, qui peut provenir du lat. -ONA, -OLA, du lusitanien -VDA (dans *Coa* < Cüda) etc., est d'ordinaire traité comme la diphtongue *ou* + voyelle (§ 56-e). Mais, de même que pour *ea*, il y a ici aussi certaines particularités. A Chaves (Tras-os-Montes) on dit *-òa*, par exemple *bòa*, *abòa* « voa ». A Baião (Baixo-Douro) les verbes dans *-oa* se prononcent avec *-ôia*, comme *perdôia* = perdoa < l. perdonat; dans les autres cas, on dit *-ôa*, par exemple *bôa*, *pessôa*. Dans le Nord de Tras-os-Montes (sur la frontière), on dit *sòa* < l. sola, féminin de « só ». Dans la Beira on dit dans certaines régions *bôa*, dans d'autres *bôua*. Dans le Minho *böua*. Dans le Sud *bôa*.

d) Le groupe *-io* < l. -IVV etc. devient *iu* ou *i̤u* dans le Nord de Tras-os-Montes, par exemple *Rìu-Frìu* « Rio-Frio ». Dans le « concelho » de Sátão, on dit : *tui̤o* = tio. Dans la proclise : *ti'N...* « tio F. » (passim) : cf. § 42. Sur l'*-io* des prétérits de la IIIe conjugaison, voir § 56-d.

Les faits que je viens de citer constituent des caractères dialectaux; il y en a d'autres, plus ou moins isolés, comme : *-öua*, qui représente *-ua* (dans les verbes en *-uar*), par exemple *arrecöua* = recúa, de « recuar » (dans le Nord de Tras-os-Montes), *sôua* = sua, de « suar » (Beira), sous le modèle de *magöua*, *magoua* (magoar = maguar); *an*, qui représente *uan* et *oan*, dans *q'ando* = quando (partout) et *consante* « conforme » = consoante (Centre etc.); *á*, qui représente *uá*, dans *q'atro* = quatro (partout); *aié*, qui représente *aé*, dans *Micaiela* = Michaela. — La proclise en offre de même quelques exemples : cf. § 42. — Dans les exemples cités plus haut, c'est tantôt la première voyelle du groupe, tantôt la seconde qui est tonique.

3. *Voyelles atones qui ne sont pas en hiatus.*

A

49. a) L'*a* oral initial devient *i* dans *irgola* = **ergola* = argola (Nord). A Povoa de Varzim, on dit *æmizade*, *æliêmbrome*, et en même temps *àbraçar*, *Àguôxto*. Cf. § 49-c.

b) L'*ã* initial a une tendance à devenir *ẽ* dans l'Algarve (du moins) : *entigamente*, *endar*. Mais dans tout le Sud, dans la Beira et dans le Minho, on trouve des exemples où *ã* est devenu soit *ẽ*, soit *ĩ* : *Imbrosio* = Ambrosio, *inguia* <, anguila, *emparar*, *empóla*. Madureira dans l'*Orthographia*, 2e édit., 1739, cite : *imbição* = ambição, *empolheta* = ampulheta, *enzol*, *enguia*, *Ingola* = Angola. Carmelo dans l'*Orthografia*, 1767, cite *Engola* = Angola, *entena* = antenna. Il va sans dire que entre *ã-* et *ĩ-* il y a eu une forme intermédiaire *ẽ-*; les exemples cités le prouvent : cf. *Ingola* = *Engola* = Angola.

c) L'*a* et *ã* médiaux peuvent devenir *e* par dissimilation : *rezão*, *reção*, *câmera*, *sábedo*, *selada*; Madureira, *loc. cit.*, cite : *baquemarte*, *badelada*, *cadefalso*, *aventajar*. La forme *rezão* se trouve déjà au XVIe siècle. Ces faits ne constituent pas de caractéristiques dialectales, parce qu'ils appartiennent au langage populaire de tout le pays. Dans le Baixo-Minho on dit *pàgar*, avec *a* ouvert (atone). A Povoa de Varzim on observe ceci : tantôt *a* atone devient *æ*, tantôt *à*, par exemple : *cæminho*, *Mæria* (à cause de l'*i* tonique suivant?), et *àcàbar*, *pàceio* (passeio). Dans le Baixo-Douro, *ã* atone peut être ouvert : *càntar*. A Villa-Real (Tras-os-Montes), j'ai entendu prononcer : *pègar*, *kèsaco* = casaco (avec l'*e* un peu ouvert). Dans le Minho, on dit *Famelicõu* = Famalicão,

Frecisco = Francisco, *Metildes* = Mathilde, où l'*a*, par l'influence de l'*i* tonique suivant, se change en *e*.

d) L'*a* final devient quelquefois *-ia*, ex. : *ôndia*, *Ilisia* = Elysa, *iscádia* = escada, formes qui appartiennent au Nord et au Centre. Dans l'Algarve, j'ai entendu prononcer *arrúdia*= arruda. Ces faits ne sont pas très caractéristiques.

e) Le lat. -ANT des verbes est dans la langue archaïque représenté par *-ã* (*-an*, *-am*). Ce trait se maintient aujourd'hui dans quelques endroits de la frontière du Nord, par exemple à Campo-de-Viboras (Tras-os-Montes), où l'on dit *stábã* <l. stabant. Cependant, la même voyelle est représentée par *-ĩ* ou *-ẽi* à Zeive (Bragance), par exemple dans *córrĩ* ou *córrẽi* <> l. currant, *-ábĩ* ou *-ábẽi* <> -abant. Aussi dans la langue archaïque, on trouve des formes en *-om* < > l. -ant, trait conservé à présent dans le dialecte *interamnense*, où l'on dit *erum* et *ero'* = ér*om* <> l. erant. — Les formes dans *-ĩ*, *-ẽi* peuvent s'expliquer par *-ẽ*, sous l'influence de -ENT; et les formes dans *-õ* (*-om*) peuvent s'expliquer par -VNT (analogie); *-o'* est une simple dénasalisation de *-õ*, phénomène très fréquent dans le dialecte *interamnense*. — Cf. Morphologie (§ 74-f).

E

50. a) L'*e* atone à l'initiale se prononce *i* dans la langue littéraire (il n'y a que quelques personnes qui, sous l'influence de l'orthographe, prononcent *Érculano* = Herculano, *êrói* = heroe, au lieu de *Irculano*, *iróí*). Exception faite de quelques endroits de Tras-os-Montes, par exemple Avellanoso, où l'on dit *ei-* (comme en mirandais), on peut établir cette règle : *e-* non suivi de *s* impur est représenté par *i* (comme dans la langue littéraire) dans le Nord, dans le

Centre et dans l'Estrémadure Cistagane, et par *ê-* dans l'Estrémadure Transtagane, dans l'Alemtejo et dans l'Algarve; dans les trois premières régions on trouve aussi fréquemment *ĩ-* (*in-*, *im-*), par exemple *Inlena* = Helena, *interno* = eterno (peut-être une confusion de préfixe). La combinaison *est-* < l. ST- est représentée soit par *st-*, soit par *ist-* : dans le Nord, en général, on n'entend que *st-*, par exemple *strêla*, *strêla* « estrella »; dans la Beira-Alta, que *ist-*, par exemple *istrêla*; dans le reste du pays, il y a hésitation. Faits isolés : *avangelho* (et *invangelho*) = evangelho, *Agito* (et *Ingito*) = Egypto, *cris* = eclypse (aussi arch.).

b) L'*ẽ* initial a une destinée analogue à celle de *e-* (§ 50-a) : d'une manière générale, on peut dire que *ẽ-* devient *ĩ-* dans le Nord, dans le Centre et dans l'Estrémadure Cistagane, *ẽ-* plus au Sud; ex.: *intrar*, *entrar* (*êntrar*, *èntrar*).

c) L'*e* médial peut se changer en *i* sous l'influence des palatales (§ 69-a). Dans une syllabe initiale, il devient aussi parfois *i*, par exemple *dipois*, *Climente* (cf. 52-c). Par influence de l'*r*, *e* devient *a* (§ 69-b).

d) L'*ẽ* médial est représenté par :

-*ẽ*- . . . . dans l'Algarve, dans la plus grande partie de l'Alemtejo, et dans une partie de la Beira-Alta (conservation de la forme littéraire) ;

-*ẽi*- . . . . dans le « concelho » de Baião, à Mesão-Frio, Alvações, Villa-Real;

-*ẹ̃*- . . . . dans le Minho et dans une grande partie de Tras-os-Montes et de la Beira-Alta ;

-*ĩ*- . . . . dans certains endroits du Nord de Tras-os-Montes, dans une partie de la Beira et de l'Alto-Alemtejo, et dans l'Estrémadure ;

-*ã*- . . . . dans l'Alto-Douro.

Exs : *lembrar, leimbrar, ḷembrar, limbrar, lambrar* « lembrar ».

e) L'*e* final devient fréquemment *i*, surtout dans le Sud : voir *Rev. Lusit.*, IV, 30 et 327, et V, 144. On trouve aussi des exemples de ce phénomène en Entre-Douro-e-Minho.

f) L'*ẽ* final perd en général la nasalisation en Entre-Douro-e-Minho, soit dans les noms, soit dans les verbes, par exemple : *birge* = virgen, *bérte* = vertem. Dans l'Estrémadure, il est représenté par *-ĩ*, dans l'Alemtejo et Algarve, par *-ẽ* (conservation de la forme littéraire), dans la Beira, d'ordinaire par *-ẽi* (-ãi) : exs : *bátĩ, bátẽ, bátẽi* (*bátãi*) « batem ». En Tras-os-Montes, les verbes offrent dans certaines régions *-ĩ*, dans d'autres *-ẽi*; les substantifs perdent quelquefois la nasale (*-e*).

O

51. a) L'*o* initial (qui, dans la langue littéraire, se prononce *u-*) est généralement représenté par *ó-* ou *ȯ-* dans l'Estrémadure, dans la plus grande partie de l'Alemtejo et dans l'Algarve ; par *ȯu-* dans quelques points du Nord de Tras-os-Montes, par *u-* dans le reste du pays. Exs : *ȯrelha, ȯrelha, urelha (ureilha), ȯubedecer*. Ce phénomène est parallèle à celui de l'*e-* (§ 50-a).

b) L'*õ* initial est en règle générale représenté par *õ-* dans l'Algarve et dans l'Alemtejo, et par *ũ-* ou par *õ-* dans le reste du pays : *onzeneiro, unzeneiro*.

c) L'*o* médial, qui en général se prononce *-u-*, peut se changer en *-ẹ-* par dissimilation : *ameroso*. Il peut subir d'autres changements sporadiques. Devant L : § 69-b.

d) L'*ô* médial est représenté par :

-*ô*- fermé ou demi-ouvert . . . . . dans l'Algarve, dans le Baixo-Alemtejo, dans une partie de l'Alto-Alemtejo et dans une partie de la Beira-Alta;

-*ô*- ouvert . . . . dans le « concelho » de Baião, à Mesão-Frio, et dans d'autres endroits du Nord;

-*ũ*- . . . . dans l'Alto- et Baixo-Minho, dans une grande partie de Tras-os-Montes et de la Beira-Alta, et dans presque toute l'Estrémadure.

Exs : *cômprar, còmprar, cumprar.* Il existe un certain parallélisme, entre -*ũ*-, d'un côté, et -*ẽ*-, -*ĩ*- (§ 50-c), de l'autre.

e) Sur l'*o* final (= *u̯*) j'ai peu à dire. Dans l'Algarve, dans la région où l'on prononce *u̇* (§ 47), l'-*o* (-u) se prononce -*u̯*, exemples : *pontu̇, mudu̇;* ce son s'entend plus facilement, comme il est naturel, quand on sépare les syllabes : *pon-tu̇, mu-du̇.*

f) Le lat. -VNT dans les verbes est représenté en portugais ancien par -*om*. Dans la langue de Guimarães au XVIIe siècle, on trouve encore dans des mss. : *vierom, despachárom, mandárom.* Aujourd'hui l'-*õ* (= -*om*) se conserve dans une grande partie du Sud, où il alterne avec -*ũ* et avec -*o*' (-u̯'); en Entre-Douro-e-Minho, à Sinfães et à Rèsende, on dit couramment -*o*' (-*u*'). Dans la Beira, de même qu'à Tras-os-Montes, on trouve -*ũ* et -*ão*. Exs. : *forõ, forũ, foro, forão* «foram» < l. *furunt < > fuerunt.

I

52. a) L'*i* initial subit le même sort que l'*e* initial (§ 50-a). Des formes isolées : *potéca* = hypotheca (Vimioso), *tropesia* = hydropisia (Minho), *Zabel* = Isabel (fr. *Isabelle*).

b) L'*ĩ* initial subit aussi le même sort que l'*ẽ*- (§ 50-b) : *ingrato, engrato.*

c) L'*i* médial au commencement d'un mot se change facilement en *e* dans l'Algarve : *terar* = tirar, *verar* = virar, *melagre* = milagre. Dans les proparoxytons : *décema* = décima (Sud). Par dissimilation : *vezinho* (aussi arch.), *menistro, inemigo* (c'est là la prononciation normale, et non *mi-nis-tro, i-ni-mi-go,* qui est une affectation).

d) L'*ĩ* médial se change facilement en -*ẽ*- dans l'Alemtejo et dans l'Argarve : *brencar* = brincar, *prencipio* = principio, *pentar* = pintar. Cf. § 52-c.

e) L'*i* final est très rare. Le mot *quasi* < lat. quasi ou *quasie (d'après M. A. Thomas) est représenté par *quaise* (§ 43-c), *quais, quaije, aquaijo, caijo, acaijo,* selon les régions.

f) Dans la langue littéraire *ĩ* atone final n'existe pas.

U

53. a) L'*u* à l'initiale des mots subit le même sort que l'*o*- (§ 51-a).

b) L'*ũ* initial est représenté par *õ*- dans l'Algarve et dans l'Alemtejo, par *ũ*- (comme dans la langue littéraire) dans le reste du pays : *ontar, untar.* Forme sporadique : *imbigo* = umbigo.

c) L'*u* médial, comme l'*o* (§ 51-c), a une tendance à devenir -*e*- par dissimilation : *feturo* = futuro.

d) L'*ũ* médial a un sort pareil à celui d'*ũ*- (§ 53-b) : *fondura, fundura.*

e) L'*u* final est très rare, et il subit le même sort que l'-*o* (§ 51-e).

f) Dans la langue littéraire, il n'existe pas d'*ũ* atone final.

54. Sur la nasalisation emphatique de toutes les voyelles atones finales, voir § 35.

4. *Voyelles atones en hiatus*

55. Sur ce sujet, il y a peu à noter. La proclise offre quelques exemples de simplification d'un groupe vocalique (§ 42). Dans *Joquim* = Joaquim, *gardar* = guardar, *Manel* = Manoel, *contia* (déjà dans des mss. des XVIe et XVIIe siècles du Minho) = quantia, *coresma* = quaresma, *catorze* = quatorze, nous voyons certains groupes de voyelles réduits à des voyelles simples, mais ce sont là des phénomènes généraux. Ces groupes de voyelles peuvent être considérés comme des diphtongues croissantes. Cf. encore : *aduiecer* = adoecer (Estrémadure), dans d'autres régions *aducer*. — Vid. § 48-a.

5. *Diphtongues toniques et atones*

56. Pour simplifier, j'étudie les uns et les autres dans la même section.

a) Diphthongue *au* < l. -ALV, -ADV. Quelquefois l'*a* se labialise. Dans le « concelho » de Mertola, on dit, avec triphtongue : *puáu* = pau. L'*au* atone a une tendance à se réduire à *à* dans l'Alemtejo et Algarve : *àmento* = au(g)mento; le même phénomène s'observe plus ou moins partout, dans certains cas de proclise : *mà pelo* = mau pelo (où *au* est devant une consonne).

b) Diphthongne *êu* : < l. -EV, EGO etc. Au « concelho » de Baião l'*e* est ouvert et un peu gutturalisé : *mèu, Dèus*. Dans les pronoms *eu, meu, teu, seu,* cette diphthongue se réduit à *ê* (ou *é*) en proclise devant une consonne, dans tout le Sud et

dans les régions orientales de la Beira et de Tras-os-Montes, au moins jusqu'à Freixo-de-Espada-á-Cinta (ce phénomène s'observe dans la Beira au moins jusqu'à Mangualde et Carregal-do-Sal); devant une voyelle, elle devient très rarement *ei*, mais en général elle se maintient, de même que quand elle est finale. Cependant, on récite dans l'Alemtejo ce quatrain populaire :

— Ah cães de Nisa,
Que mataram o nosso Dês (= Deus)!
— Não fomos nós,
Foram os d'Arês!

où la rime montre que la diphtongue se simplifie même à la pause. La voyelle à laquelle la diphtongue se réduit, est d'ordinaire *ê*, mais dans quelques endroits on prononce *é* (Certã, « concelho » de Mertola, Lagos). On m'a dit que dans la région du Barroso, on emploie *mé* ou *méi* = meu, et qu'à Fozcoa et Meirinhos (Moncorvo), on emploie *mei*, mais je n'en suis pas certain. Sur *mei* dans l'ancienne littérature « de cordel », voir *Rev. Lusit.*, IV, 27. Dans le Baixo-Douro et dans la Beira-Alta *meu* peut devenir *mou* en proclise, peut-être sous l'influence de la labiale initiale. Dans le Sud (au moins dans l'Alemtejo), la réduction d'*eu* couvert à *ê* se produit même dans les prétérits : *morrê-le* = morreu-lhe. Dans le Minho, *eu* devient une triphtongue : *iêu* = eu, *miêu* = meu (§ 44-b).

c) Diphtongue *éu* : < -ELV etc. Au moins dans le Baixo-Alemtejo (Alandraol), elle se réduit à *e*, en proclise devant une consonne : *xapé baxo* = chapeu baixo.

d) Diphtongue *iu*. Cette diphtongue, dans la langue littéraire, n'existe que dans les prétérits de la IIIe conjugaison : < -iut du latin vulgaire[1]. Elle est représentée de plusieurs

[1]. Cf. *Estudos de philologia mirandesa*, I, 388.

façons dans nos dialectes : par le groupe *io* dans l'Alto- et Baixo-Douro et dans une partie de la Beira; par *i*, en proclise, dans l'Alemtejo (Alandroal); par *-íu* dans la plus grande partie du Portugal. Exs. : *partio, partí'-se, partíu.* A Oliveira d'Azemeis, soit parce que l'*i* dans cette diphtongue a un son voisin d'*ê*, soit parce qu'il se change réellement en *ê*, j'ai trouvé dans un ms. populaire *veu* = viu, et en outre *reu* = riu (en rime avec *teu*).

e) Diphtongue *ou*. Cette diphtongue peut naître de AV, d'une dissolution de consonne (ALT etc.), d'une attraction (*soube* < sapuít), d'une syncope de consonne (*vou* < vado), de *oi* (*Dôuro* = Doiro) etc. Quelle qu'en soit l'origine, cette diphtongue est représentée dans les dialectes par *ôu, ö̈u, óu, ôi, ô, ó, ö̈, uôi*. La diphtongue *ôi* existe plus ou moins dans tout le pays, car elle alterne avec *ou* dans certains mots : *dois* ou *dous*, *oiro* ou *ouro*; il y a cependant quelques mots dans lesquels *oi* est dialectal, et non général, comme *oivir, toica* (à Moncorvo). On peut donner ces règles :

ôu . . . . . domine dans une partie de Tras-os-Montes et de la Beira-Alta, dans n'importe quelle position, et dans une partie de la Beira et du Sud, seulement à la fin des mots et devant un mot qui commence par une voyelle ;

ö̈u . . . . . domine dans le N. de Tras-os-Montes et peut-être dans une partie de la Beira, et (avec *óu*) en Entre-Douro-e-Minho ;

ô . . . . . domine (au milieu des mots) dans une partie de Tras-os-Montes et de la Beira, dans l'Algarve, et dans les régions *estremenhas* et *alemtejanas* qui ne connaissent pas *ö̈* (au commencement des mots, il peut parfois avoir le son de *ó*).

ö . . . . . domine dans une partie de la Beira-Baixa e de l'Estrémadure et dans le N. de l'Alemtejo, c.-à-d. dans la zone où existe *ü* (§ 47), l'Algarve excepté, parce que je n'y ai pas encore observé *ö*.

uôi . . . . se trouve dans le Baixo-Minho dans les mêmes mots où il y a *ôi* (littér.) : *cuôibe, cuôiro*.

Si nous en faisions un schéma, nous mettrions *öu* dans le Nord de Tras-os-Montes et (avec *óu*) en Entre-Douro-e-Minho; *ö* dans la Beira-Baixa et dans l'Alto Alemtejo; *ô* dans l'Estrémadure, dans le Baixo-Alemtejo et dans l'Algarve; *ôu* dans la Beira-Alta et dans une partie de Tras-os-Montes.

Exs. : *pöuco (póuco), pöco, pôco, pôuco*. Le point de départ est dans *pouco* (forme littéraire). — Par conséquent :

$$ou\ (oi) > \begin{cases} öu\ (óu),\ ö \\ ôu,\ \ ô,\ \ ó \\ ôi,\ \ uôi. \end{cases}$$

Dans les régions de *ô* on peut toutefois entendre encore *ôu* avant les mots qui commencent par une voyelle, ou à la pause, par ex.: *vôu agora vôu* ; mais *vô lá*. Les réductions de *ôu* à *ô* est déjà ancienne; mais il y a des cas où ces sons alternent, selon l'âge de celui qui parle; ainsi à Carrazeda-d'Anciães j'ai entendu les vieillards dire *vôu, pôuco* (bien qu'avec un *u* très assourdi : *ôu̯*) et les jeunes gens *ô*. A Lisbonne on peut aussi observer les mêmes faits. Cependant, il n'est pas tout à fait rare d'entendre dans le Sud *ô* dans n'importe quelle position. — Ce qui vient d'être dit de *ô* et *ôu* s'applique en partie à *ö* et *öu*.

On voit que la réduction de la diphtongue à une simple voyelle (*ou* > *ô*, *öu* > *ö*) caractérise le Sud et les régions orien-

tales de la Beira et de Tras-os-Montes. Il y a dans ce phénomène une sorte de transition du portugais à l'espagnol, qui n'admet pas *ou*, et le remplace par *o* (esp. *oro*, port. littéraire *ouro*). Il serait intéressant de savoir à quelle époque commença la simplification de la diphtongue. Dans mon *Subdialecto alemtejano*, Elvas 1883, p. 7, j'ai montré qu'au XVIIIe siècle, il y a de nombreux exemples de *o* pour *ou* tonique et atone dans des documents manuscrits. Dans la *Feira d'anexins* de Dom Francisco Manoel de Mello (XVIIe siècle), Lisbonne 1875, p. 168, cet auteur fait un jeu de mot avec *osso* et *ouço*, ce qui montre qu'il prononçait *ô* la diphthongue *ou* (ou au moins il prononçait *ôu* avec un *u* très assourdi). Dans les apocryphes du Connétable cités au § 15, dans ceux du moins qui appartiennent aux XVII-XVIIIe siècles, on trouve, sans aucun doute, *ô* pour *ou*. Mais la simplification peut avoir commmencé avant le XVIIe siècle. Cf. §§ 98 et 158; les dialectes d'outremer fournissent à ce point de vue quelques renseignements : voir les §§ 98 et 158.

f) Diphtongue *ái*. Provient du latin -ADI-,-ATI-,-AGI- etc. Dans les dialectes du Sud, elle peut se réduire à *á* en proclise, dans certains cas : *vás* = *vaes*, *más* = *mais*. M. José Joaquim Nunes me cite dans l'Algarve *favás* = favaes, *pombás* = pombaes, à ce qu'il semble, à la pause.

g) Diphtongue *ei*. Elle peut provenir de -ARI- (-ARE-) + voyelle, par ex. *eira* = area; de la dissolution d'une consonne, par ex. *seis* < sex, *eito* < actu- ; de *ea*, par ex. *cheia* = arch. *chea* < l. plena-; de la syncope d'une consonne, par ex. *Recarei* (nom de lieu d'origine germanique) < Reccarédi; de AI roman, par ex. *amei* < ama(u)i; de l'arabe, par ex. *azeite*; etc. Quelle qu'en soit l'origine, cette diphthongue est dans les dialectes représentée par < *éi* (*ái*), *uéi*, *ëi*, *ê*. On peut établir que :

éi (âi). . . . domine en Entre-Douro-e-Minho, en Tra-os-Montes (presque partout) et dans la Beira (presque partout également), ex. *réi (râi)*.

uéi. . . . . existe dans le « concelho » de Sátão.

ê. . . . . devant une consonne, existe dans la partie orientale de Tras-os-Montes (Moncorvo) et dans une partie de la Beira-Baixa ; et domine dans tout le Sud, exception faite de quelques endroits voisins de la Beira-Baixa (Alvaiázere), où ce son alterne avec *ei*, et aussi exception faite de Lisbonne, où l'on dit *âi*, par ex. *râi* = rei.

êi . . . . . devant une voyelle, existe dans les mêmes régions où existe *ê* devant une consonne.

Dans les régions de *ê*, peut aussi exister *êi* à la fin des mots, mais il est aussi fréquent d'entendre -*ê*. Dans les mêmes régions on trouve parfois *ei* + *t* gingival, par ex. *peito* = peito (« districto » de Lisbonne etc.). Lorsque dans les régions de *ê* il existe *êi*, l'*i* est très affaibli.

Si nous voulions faire un schéma de tous ces phénomènes, nous mettrions : *éi* (*âi*) dans le Nord, dans le Centre et à Lisbonne, *ê* + cons., *êi* + voy., et *êi* final, dans le Sud.

En ce qui concerne la date à laquelle le phénomène de la simplification commença à s'accomplir, je dirai qu'il y a des faits qui permettent de la faire remonter au XVIIe siècle ; mais on pourra encore la reculer. Le phénomène de la réduction de *ei* à *ê* est à peu près parallèle à celui de la simplification de *ou* (§ 56-e). Nous avons ici également comme une transition entre le portugais et l'espagnol (port. littéraire *primeiro* < > esp. *primero*).

h) Diphtongue *ôi*. Cette diphtongue se confond dans

beaucoup de mots de la langue usuelle avec *ou* (Cf. 56-e). Dans le Minho on dit *buôi* = boi < l. boue-, *fuôi* = foi < l. fuit, selon le § 45-b. Au Fundão : *bôi*, *ôito* < octo. — De la diphtongue *ói* je n'ai rien à dire.

i) Diphtongue *úi*. Quelques mots qui, dans l'ancienne langue, avaient cette diphtongue, et qui ne l'ont plus aujourd'hui dans la langue littéraire, la conservent dans le parler populaire : *truita* < tructa, *fruito* < fructu, *chuiva (chuiba)* < pluuia. Cependant, la tendance à réduire les diphtongues médiales (§ 37) se manifeste dans le mot populaire du Sud *cudar* = cuidar, où la diphtongue est atone. — La 1re personne sing. du préterit de *ser* se prononce *foi* dans plusieurs endroits ; dans les régions de *u* (§ 47) on dit *fui*. — Quoiqu'on écrive *muito*, on prononce dans la langue littéraire *mũito*; Camões (XVIe siècle) fait encore rimer *muito* avec *enxuito* et *fruito*. L'ancienne prononciation se conserve, je suppose, dans certains endroits, mais on dit très fréquemment *munto*, à côté de *mũito*.

j) Diphtongue *-ão*. Provient : du lat. -ANV ; du port. arch. *-om* < l. -ONE, -VNT ; du port. arch. *-ã* < l. ANE-, -ANT, etc. Quand elle est tonique, devient une triphtongue au « concelho » de Mértola : *puão* (§ 43-d). A Campo-de-Viboras (Vimioso), on dit *capitã* (Cf. espagn. *capitán*), et, si je ne me trompe, *entã* <> port. então. — Quand *ão* est atone et médial, il a une tendance à se réduire à *-ã* dans le Sud : *cãzinho* = cãozinho ; en proclise : *nã quero* = não quero. On dit partout : *mancheia*. Cf. en outre : *nãja* (nanja) = não já. — La diphtongue *ão* finale se réduit à *-o* dans ces mots : *Cristóvo* = Christovão (au diminutif : *Cristòvinho*) ; *Estêvo* = Estevão ; *orfo* = orphão : — on voit que tous ces noms sont originairement des noms en -ANV. Cf. le nom de ville *Faro* = arch. *Fárão*. Déjà Monte Carmelo, *Orthografia*, 1767, p. 20, cite *orfo*, et à

côté *orgo* = orgão, et d'autres. — Sur *-om* voir §§ 45-c et 51-f.

k) La diphtongue *-ãi (-ãe)* dans *mãi* se prononce avec le *a* ouvert en Entre-Douro-e-Minho (§ 40-b). L'ancienne forme de ce mot, c.-à-d. *mai*, se conserve dans quelques villages du N. de Tras-os-Montes. — Dans les formes plurielles en *-ães*, le peuple dans plusieurs endroits remplace cette terminaison par *-ões*, par ex. *capitões*; mais ce phénomène est de nature morphologique.

6. *Semi-voyelles*

57. Il y a peu à dire des semi-voyelles. Dans les mots tels que *ceia*, il peut arriver que dans le langage du Sud (Alemtejo) le *i* forme une syllabe avec la voyelle suivante : *cê-ia* (Cf. *Rev. Lusit.* IV, 23-24), et non *cei-a*, comme dans le Nord. — Dans l'Alemtejo on dit *familha* = familia, continuation moderne du phénomène de *lh* < Ll- + semi-voyelle, dans *filha* < l. filia-. A l'Alandroal, *t* et *d* deviennent *ṭ* et *ḍ* dans des cas comme *penṭiar, coḍia :* voir *Rev. Lusit.* IV, 24-25. Dans le « districto » de Lisbonne, il est fréquent d'entendre aussi *peiṭo* (§ 56-g). *Antonho* = Antonio et *Demonho* = Demonio, = où la semi-voyelle palatalise l'*n*, se disent partout.

7. *Consonnes simples*

58. ***Labiales.***

a) P : provient de P, -PP- latins, etc.

Il se change en *b* dans *bescoço* (Sud, etc.) = pescoço.

b) M : provient de M, -MM- latins, etc.

Dans *borna* = morna (Norte etc.), l'*m* se change en *b* (par dissimilation). Il est fréquent d'entendre *belancia* < > melancia.

On dit *Lamede* = **Namede* = Mamede (aussi par dissimilation) : cf. dans la langue littéraire : *lembrar* < *nembrar* < arc. **membrar* < **mem'rar* < l. memorare).

c) B, V : proviennent de B, -P-, -F-, V latins, etc.

Dans la Beira, en Entre-Douro-e-Minho et dans la partie Sud de Tras-os-Montes, on confond d'une manière générale *b* avec *v*, et l'on dit *vom binho*. Dans le Nord de Tras-os-Montes, la règle est de ne pas prononcer *v* et de le remplacer toujours par *b* : *bida* = vida, *balente* = valente[1]. Dans les autres régions ci-dessus citées, il y a plus de tendance à changer le *v* en *b* que le *b* en *v*. — C'est là un caractère dialectal très important. Ces phénomènes s'observent au moins jusqu'à Alvaiázere et à Arnal (Leiria); ils sont étrangers à la plus grande partie du Sud. A Barrancos (Alemtejo) et à Villa-Real (Algarve), on trouve aussi la même confusion de *b* avec *v*, par influence de l'espagnol, qui se parle dans le voisinage de ces localités ; en espagnol, comme on sait, il n'existe pas aujourd'hui de *v*. — Nos anciens grammairiens (§§ 23 et 24) mentionnent déjà cette particularité phonétique.

Changements sporadiques : de *b*, par ex. dans *matata* = batata (Alto-Minho), *monifrate* = bonifrate (Madureira, *Orthogr. port.*, 2° édit., p. 222), *monecra* = boneca (id. *ibid.*; très usité), *pofetada* = bofetada (Elvas, etc.); de *v*, par ex. dans *gomitar* = vomitar, *Demioso* = Vimioso (Tras-os-Montes), *Ade-Maria* = Ave-Maria, *troufe* = trouve « trouxe » (Minho), *coufe* = couve (Minho)[2].

[1] Voir sur ces phénomènes mes *Estudos de philologia mirandesa*, I, 193.

[2] *Demioso* et *Ade-Maria* s'expliquent très bien par dissimilation : *v — m* > *d — m*. Dans *coufe* et *troufe*, au lieu de *couve* et *trouve*, où le *v* est après la diphtongue *ou*, on peut voir aussi un phénomène du même genre.

Dans les provinces du Sud, il semble que le *v* se prononce en serrant davantage les lèvres.

d) Sur l'F je n'ai rien à dire.

59. ***Linguales:***

a) T : provient de T, -TT- latins, etc.
Au Minho, on dit *S. Trocade* = S. Torquato (dissimil. ?).
Sur le *ṭ*, voir §§ 56-g et 57.

b) D : provient de D, -T- latins, etc.
Sur le *ḍ*, voir § 57.

c) N : provient de N, -NN- latins, etc.
N se change en *l*, dans *linho* = ninho (dissimil.). Près de la Serra-da-Estrella, on dit *loiva* = noiva.
Sur *nh* = n + semi-voyelle, voir § 57.

d) L : provient de L, -LL- latins, etc.
A la pause, -*l* reçoit en général un *e* (*i*) ou *a* d'appui, par ex. *sóle* (N. et Centre), *sóli* (Sud), *sóla* (Alemtejo) « sol ». L'*l* intervocalique est quelquefois redoublée, et par ce fait la première *l* se gutturalise : *saïla* (Centre, etc.).
Dans le Minho, et surtout dans le Baixo-Minho, l'*l* se change en *r*, avec le dégagement d'un *u*, lorsqu'il n'existe pas déjà un *u* ou un *o* devant l'*l* :

al > *áur* : par ex. *áurma* = alma, *àurdeia* = aldeia ;
el > *éur* : par ex. *réurba* = relva ;
il > *íur* : par ex. *síurba* = silva ;
ol > *uôr* : par ex. *cuôrmo* = colmo (§ 45-b) ;
ul > *ur* : par ex. *úrtemo* = ultimo, *surdado* = *suldado* (§ 41-c).

Il faut faire à ce propos quelques remarques. A la fin des mots, le changement s'observe rarement (ex. *azur* = azul), parce que *-l* devient *-le,* comme il vient d'être dit ; *áur, éur, íur* ont d'abord passé par la phase intermédiaire *ául, éul, íul* (cf. *Estudos de philolog. mir.*, I, 456), ex. *àuldeia,* qui peut encore s'entendre aujourd'hui ; les mêmes syllabes peuvent se réduire à *ar, er, ir,* ex. *carcar* = calcar, *Ansermo* = Anselmo ; *a, e, i* sont gutturalisés, et l'*a* est gutturalisé et labialisé : ainsi *carcar* se prononce presque comme *côrcar,* et *auldeia* presque comme *òurdeia.* A la rigueur, on pourrait dire que *úrtemo* est au lieu de **úurtemo.* — Ce phénomène est peut-être postérieur au XVIIe siècle, parce que je ne le trouve pas reproduit dans les églogues de Faria e Sousa (§ 14.)

Changements sporadiques de l'*l* : *desnocar* = deslocar, S. *Neutel*[1] = S. Eleutherio. — Cf. § 65.

e) Ç, Z, S : proviennent de CE, CI, S, SS, RS latins, etc.

Sur la frontière d'Entre-Douro-e-Minho, de Tras-os-Montes et de la Beira, et même dans quelques endroits de l'intérieur du pays, l'ancienne distinction se maintient entre *ç-z* et *s-ſ*[2] initiaux et intervocaliques : ex. *paço — passo, cozer — coser* (= coſer). Dans les autres localités des provinces ci-dessus mentionnées, exception faite de Porto, Lamego et autres villes importantes, *ç* et *s* ont été remplacés respectivement par *s* (*ss*) et *ſ* (*-s-*) dans les conditions indiquées : ex. *cassa* = caça, *sinco* = cinco, *sento* = cento, *diser* ou *deser* = dizer. Dans le Sud du Portugal et dans les villes que je viens de mentionner, *s* et *ſ* (*-s-*), dans les mêmes conditions, ont été remplacés respectivement par *ç* et *z* : ex. *póço* = posso, *ceis* = seis, *cim* = sim, *roza* = rosa. Comme on le voit, les sons ont été unifor-

[1] Nom d'un fortin à Chaves. Voir : Pinho Leal, *Portugal ant. e mod.*, II, 284.
[2] *ſ* = *-s-* sonore (*s* intervocalique dans la graphie usuelle).

misés. — Devant une consonne sourde, et à la fin des mots, on prononce généralement *s* affaibli, dans le Centre et dans le Nord (exception faite des frontières), et *x* dans le Sud; devant une consonne sonore, on prononce *ſ*, dans le Centre et dans le Nord (exception faite aussi des frontières), et *j* dans le Sud : ex. *lus, testo, meſmo; lux, texto, mejmo.* Sur les frontières du Nord et du Centre, le *z* garde son ancienne valeur de *-ç* : ex. *luç* = luz. Je n'entre pas ici dans plus de détails, par exemple sur la distinction entre le *ç* de Lisbonne et celui de Porto, et sur l'indication précise des limites de ces phénomènes. Résumé schématique :

s - *ſ* ç - z	. . . . sur les frontières d'Entre-Douro-e-Minho, de Tras-os-Montes et de la Biera ;
s = ç *ſ* = z	. . . . dans le reste des provinces ci-dessus mentionnées ;
ç = s z = *ſ*	. . . . dans le Sud du Portugal.

A peu près jusqu'au XVIe siècle, la distinction se maintenait encore dans la prononciation littéraire entre *s-ſ* et *ç-z;* aujourd'hui, elle n'existe que dans l'écriture. Les personnes instruites prononcent *ç* (*z*) ou *s* (*ſ*), selon leurs lieux de naissance. — Sur *-s* devant *x, j,* dans le Sud, voir § 64.

Dans le Nord, l'*ſ* se change en *j* entre un *i* oral et une voyelle, et l'*s* se change en *x* entre un *i* oral ou nasal et une voyelle, dans certains mots : *quijer* = quiser, Jabel = Ijabel = Isabel, *inxinar* = ensinar, *dixe* = disse.

Dans l'Estrémadure, il est fréquent de remplacer *-s* d'une syllabe atone (en proclise) devant une consonne sonore (surtout *d*) par *r* : *ór domingos* = aos domingos, *máir dinheiro*

= mais dinheiro, *or dedos* = os dedos, *mermo* = mesmo[1].

Dans la prononciation courante -*s* (*z*-) se perd devant *r*-(= *rr*), exemple : *o' reis,* = os réis, *dé' reis* = dez reis (on dit par affectation *dezz reis*). On dit aussi *o' jarros* = os jarros, *a' xaves* = as chaves, à cause de la valeur de l'-*s* (voir ci-dessus). Dans le Sud : *xêxo* = *sêxo* = seixo, *Xanxa* = *Sanxa* = Sancha. Nous avons là des phénomènes d'assimilation (absorption). — Cf. § 42.

f) R, RR : proviennent de R, RR lat. etc. En proclise, l'*r* final disparaît devant une consonne dans la prononciation négligée, du moins dans le Centre et dans le Nord (cf. § 42) : *comprá' caro, po' teu pé, se não fô' muito tarde.* L'*r* final à la pause reçoit une voyelle d'appui, -*e,* -*i* (-*i*), -*a,* comme l'-*l* (§ 66) : *máre, mári, mára* « mar ». L'*r* se dissimile fréquemment dans le parler populaire : *ralo* = raro (forme aussi archaïque), *propio* = proprio (cf. esp. *propio*). Dans *Ancola* = Ancora (Minho), l'*r* s'est changé en *l,* parce qu'il était dans la syllabe finale d'un proparoxyton : cf § 63. — Dans la prononciation des habitants de Setubal, comme il a été dit au § 38, il y a une R grasseyée qui correspond soit à l'*r* « lenis », soit à l'*r* fort *(rr)* de la langue littéraire, exemple : *andaR,* tRás, demoRasse, foRa. Ce n'est pas seulement le vulgaire qui prononce cette R, mais aussi les personnes instruites.

60. ***Palatales*** :

a) Ch et X : proviennent de CL-, PL-, SS+*y*.

L'ancienne distinction entre *ch* et *x,* encore aujourd'hui

[1] Il se produit quelque chose de semblable en provençal : *Deurde* = Deus dedit, *irla* = isla, *acermar* = acesmar, *almorna* = almosna. Par exception, je fais un rapprochement avec une langue étrangère, parce qu'il me semble que ce phénomène n'est pas fréquent.

conservée par l'orthographe, se maintient dans ces régions : Tras-os-Montes, Entre-Douro-e-Minho (exception faite de quelques endroits où l'on remplace *x* par *ch*), Beira (jusqu'à Figueira-da-Foz); ce fait s'observe même dans les localités du Sud voisines du Centre, par ex. à Alvaiázare, où il semble que se termine l'aire de la distinction. Exs : *chamar, coxear*. Dans tout le Sud, *ch* a été généralement remplacé par *x*, qui a passé à la langue littéraire; ex. *xamar* = chamar : cela arrive au moins dès le XVIIIe siècle (§ 25). A Villa-do-Conde *x* est remplacé par *ch*, par ex. : *baicho* = baixo, *cáicha* = caixa, *faicha* = faixa (faxa), *cuôicho* = coixo (coxo) : phénomène vraiment remarquable, mais pas du tout surprenant, parce que l'on constate un échange semblable entre *s* et *ç* (§ 59-e). — Résumé schématique :

ch - x . . . . dans la Beira, en Tras-os-Montes, et dans presque tout Entre-Douro-e-Minho;
ch = x . . . . dans la Borda-d'Agoa (Villa-do-Conde);
x = ch . . . . dans le Sud.

Sur *x* = *tx*, voir § 62. — L'*x* de l'Alemtejo etc. n'est pas celui du Nord; il est plus voisin du *ch* français.

b) J : provient de I, S + I-semi-voyelle, etc.

Par dissimilation, *j* devient *z* dans *Jorze* = Jorge (Estrémadure).

Le *j* du Sud est plus voisin du *j* français que celui du Nord. Nous avons vu qu'il en est de même de l'*x*.

c) Sur NH et LH, je n'ai rien à dire.

d) C (Q), G : proviennent de -C, -CC-, -C-, G latins, etc. — Dans les proparoxytons, *c*, entre deux voyelles, dont la

seconde n'est pas *e* ou *i*, se change en *-g-* dans plusieurs mots : *rústego* = rustico, *viátego* = viatico, *sismátigo* = scismatico, *gramátigo* = grammatico, *irtego* = **irteco* « hirto ». Ce phénomène, qui est la reproduction anachronique de ce qui est arrivé dans le passage du latin au portugais (cf. *-ago* < -aticu-, *amigo* < amicu-) se manifeste dans des mots d'origine littéraire avec la terminaison ou le suffixe *-ico*. Ces exemples appartiennent à toutes les provinces[1]. — Changements sporadiques de *c* en *g* : *Santa-Guiteria* = Santa Quiteria (Minho); *garapau* = carapau (Madureira, *Orthogr.*, p. 230).

A Carrazeda d'Anciães, j'ai entendu prononcer le *g* un peu palatalisé dans le mot *rapariga*, où le voisinage de l'*i* a donné lieu au phénomène.

61. De ce qui vient d'être dit sur les consonnes simples, il résulte que dans le langage populaire il n'y a d'altérations profondes et étendues, en ce qui concerne les sons qui sont représentés dans le langage littéraire, que dans B-V, CH-X, S-*ʃ*, Ç-Z, -S, -R, AL, EL, IL, OL, VL et -C- dans des proparoxytons. Les autres changements ou sont limités, ou sporadiques.

8. *Groupes de consonnes*

62. Il y a peu d'altérations importantes dans les groupes de consonnes.

Dans M'R on intercale *b*, l'*m* se transformant en une résonance nasale : *numbro* = num(e)ro, *cambra* = cam(e)ra (dans tout le pays).

[1] Un mot de cette espèce, *cónego* (arc. *coonigo*) < l. canonicu-, qui est évidemment d'origine ecclésiastique (s'il était d'origine populaire, l'-*n*- ne se serait pas conservée), est passé dans la langue littéraire.

A Alandroal, T'X (où l'*x* provient de *-s*) devient *ch.* : *parch* = partx = part(e)s : voir *Rev. Lusit.*, IV, 22, 25-26.

A Cadaval, on dit *Imurozio* = *Imbrosio* = Ambrosio, avec l'intercalation d'un *u*, le *b* ayant été absorbé par la nasale qui précède, de même que dans les mots très usités partout *tamém* = tambem, *imora* = embora.

Des expressions telles que *Santo-Tisso* = Santo Thyrso (Minho), *cramar* = clamar (Minho), *prantar* = plantar « pôr » (Beira etc.), *dino* = digno, appartiennent aussi au langage archaïque.

Dans *tropesia* = hydropisia (forme d'origine littéraire) nous avons *tr* au lieu de *DR* (cf. § 67).

Dans *Costantino* = Constantino (passim) il n'y a pas, à proprement parler, un groupe, parce que l'*n* sert à nasaliser l'*o* : il y a là une dénasalisation.

Dans *tẽlro* = tenro (Sud) il n'y a pas non plus un groupe, mais une voyelle nasale suivie d'*r* (*rr*) : voir § 66.

Dans *felor* = flor, *gueloria* = gloria, *pelantar* = plantar, les groupes FL, GL, PL sont détruits par l'intercalation d'un *e*.

Dans les groupes ST, SP, l'*s* disparaît dans ces mots (Estrémadure surtout), en proclise : *tá* = *stá* = está, *péra* = *spera* = espera ; sur d'autres cas de liaison d'*s* avec une consonne, voir 59-e.

On peut donc établir en résumé : que dans le langage populaire les groupes qui sont représentés dans le langage littéraire ne souffrent pas d'altérations profondes, et que leurs éléments se conservent en général; il n'y a, pour ainsi dire, qu'un léger adoucissement de certaines syllabes plus difficiles à prononcer. Rien n'existe de semblable, par exemple, au changement de FL- lat. en *ch-* dans des mots comme *Chaves* < (Aquis) Flaviis (où nous avons en même temps un exemple de la conservation de l'ablatif pluriel).

9. *Phénomènes phonétiques généraux*

63. ***Accent.*** L'accent a une grande influence sur la destinée des voyelles, comme nous l'avons vu. Dans le langage du Sud, l'action de l'accent se fait sentir d'une manière remarquable dans les proparoxytons, qui se réduisent à des paroxytons : *paciença* = paciencia, *côida* = côdia = codea, *tauba* = taboa. Le même phénomène se trouve aussi, mais à l'état sporadique, dans le Nord et dans le Centre. — Sur d'autres influences de l'accent, voir §§ 57, 59-e et 60-d. — Les déplacements sont rares : *pessêgo* au lieu de *pêssego* < (malum) Persicu-, par influence de *pessegueiro,* selon le modèle qu'on trouve dans *abrunho* — *abrunheiro* (Beira-Alta).

64. ***Assimilation et absorption.*** Les phénomènes de ce genre sont très nombreux dans le langage populaire de tout le pays : *amos de dois* = ambos de dois (§ 62)[1]. Les exemples qui suivent ont un caractère dialectal plus marqué : *doi'xacos* = doix sacos = dois sacos (Sud); *metí-nas* = metĩnas = *metĩ-las « mettí-as ». L'absorption qui se serait fatalement produite dans des expressions telles que *as xavex, os jarrox*, et qui réellement s'est produite dans la plupart de nos parlers, on l'évite à Alandroal en donnant à l'*s* la valeur d'*s* initiale, c.-à-d., de *ç* : *aç xavex*, et devant une sonore : *ozz jarrox*. A Chaves on dit *anindastes* = *andindastes* = aonde andastes, par assimilation du *d* à la nasale qui précède, comme dans le mot archaïque *tanaginha* = *tã d'aginha*; dans l'Estrémadure, *inàgora* = inda agora. — Cf. § 59-e.

[1] Cet exemple rappelle le phénomène qui s'observe dans l'irlandais *imm* < gaul. ambi-; cf. picard *game* < gamba, anc. esp. *amos*.

65. ***Dissimilation.*** J'ai déjà parlé de la dissimilation aux §§ 49-c, 51-c, 52-c, 53-c. On trouve des phénomènes de dissimilation dans le langage de tout le pays : *nadrilho* = ladrilho (Avis); *questume* = costume, *c'ruja* = *queruja* = coruja (formule : *e* — *ú* = *u* (*o*) — *ú*); *Bernaldo* = Bernardo (Beira-Baixa); *frol* = arc. fror (T.-os-M.), *cramol* = arc. cramor (Minho).

66. ***Addition de sons.*** On peut ajouter des sons au commencement, au milieu et à la fin des mots.

a) La prothèse d'un *a* est un phénomène très fréquent dans le langage de tout le pays, par ex. *alembrar, arrã* « rã », *alinterna* « lanterna », *arreceber* « receber » (surtout devant *l* et *r*); mais dans l'Alemtejo (Alandroal), ce phénomène a une grande extension : *abomba* = bomba, *axumaço* = chumaço.

b) Epenthèse d'*l* entre voyelle nasale et *r* (Sud) : *gẽlro* = genro, *õlra* = honra (cf. fr. *gendre*, esp. arc. *ondra*). J'ai remarqué aussi ce phénomène près de Bragance. — Cf. § 62. — Faits isolés : *dugas* = duas (Mangualde : — Beira-Alta)[1], *belanciga* = melancia (Beira). D'autres exemples aux §§ 42, 48-a etc.

c) Paragoge. Il y a quelques faits très intéressants. Addition de *ŋ* à une syllabe nasale : *jardĩŋ* = jardim (« concelho » de Sátão : — Beira-Alta); de *a* après *-l, -r,* : *alguidára* = alguidar, *mara* = mar (Mertola, Serpa : — Baixo-Alemtejo), *anela* = anel (Serpa); de *-e, -i,* voir §§ 59-d, 59-e; de *i* après *-é* : *péi* (pé-i) = pé (Sud); de *u* après *-ó* : *póu* (*pó-u*) = pó (Mertola).

Sur les diphtongues et triphtongues, voir §§ 43-46, 48, 69-a etc.

67. ***Suppression de sons.*** Cf. § 63. On trouve, dans le parler de tout le pays, des cas isolés de suppression de sons.

[1]. Cf. catal. *dugas*, gasc. *dibos*, béarn. *dibes*.

Au Sud : *ôlvál* = olival, *mé'-día* = meio dia, *val* = val(e) = valle. *Tresa* = Theresa s'est produit d'autant plus facilement que le groupe *tr* est d'un usage très général. Sur les dénasalisations finales, voir §§ 51-f et 50-b. Sur *Costantino*, § 62. Font partie de cette section, en général, les noms hypocoristiques, tels que : *Nel* = Manoel, *Zé* = José, *Quim* = Joaquim. Cf. *Zabel* ou *Jabel* (§ 59-e), *Delaide* = Adelaide. Dans le langage des enfants : *Lulú* (Lu-Lu) = Luís, *Lèlé* (Lé-Lé) = Helena, *Mimi* (Mi-Mi) = Herminia, *titi* (ti-ti) = tia, *bóbó* (bó-bó) = abó = avó.

68. ***Métathèse***. Cf. § 63. On dit partout *probe* = pobre; dans quelques endroits on dit *vrido* = vidro; à la p. 35, n., j'ai cité *virdacero* = *vidracêro* = vidraceiro, mot qui appartient au langage du Sud.

69. ***Influence réciproque des sons les uns sur les autres*** :

J'en ai déjà cité quelques exemples dans le cours de ce livre, mais il convient, pour plus de clarté, de les grouper ici.

a) **Sons palataux**. Les sons palataux exercent une grande influence sur les voyelles, soit atones, soit toniques, en les modifiant de plusieurs façons. Il y a, à ce propos, quelques différences entre le Nord et le Centre, d'un côté, et le Sud, de l'autre. *Fichar* = fechar, *tilhado* = telhado, *sinhor* = senhor appartiennent à tout le pays; *pexinho* (pixinho) = peixinho appartient au Sud. Les diphtongues qui dans le Nord et dans le Centre existent dans *caixa, baixo, loija, beijo, ãijo* = anjo, *gãicho* = gancho, *féichão* = fecham (de *fechar*), *grãija* = granja, *frãija* = franja, *foige* = foge, *Teijo* = Tejo, n'existent pas dans le Sud, où l'on dit : *cáxa, báxo, lója, bêjo* (et *bâjo*), *frãja, gãxo*

etc. Cf. §§ 43-f., 45-e; et voir aussi §§ 44-g (*-eilh-* < > -elh-), 44-h (*-einh-* < > -enh-).

b) **Sons linguaux**. Les principales influences des sons linguaux ont été déjà indiquées : § 59-d (AL, EL, IL, etc.); § 39 (gutturalisation); § 56-g (*ei* dans *peito*). Je pourrai ajouter d'autres faits. L'*o* atone devant *l* se prononce *ô* dans le Sud, *u* dans le Centre et dans le Nord (§ 41-c) : *sôldado, suldado;* dans le Minho, on dit *surdado,* selon cette loi, combinée avec celle du § 59-*d*. Dans l'Alto-Minho, on prononce *âlqueire,* tandis que la prononciation normale est *àlqueire*. Quelquefois encore, par l'influence de l'*l,* l'*e* atone se change en *a* : *baldroega* (Madureira, *Orthogr. port.*, 2e éd., p. 219). Il y a une influence semblable de l'*r* (*rr*) dans *barboleta* = **berboleta* = borboleta, *sarrar* = serrar, *amaricano* = americano.

c) **Sons labiaux**. On trouve partout, à l'état sporadique, des exemples d'influence des consonnes labiales dans les voyelles atones : *sumana* = semana. Il y a cependant quelques particularités, qui ont été signalées aux §§ 43-b, 44-f, etc. Dans l'Estrémadure (Cadaval, Obidos, etc.) on peut donner comme règle générale que l'*e* atone se change toujours en *u* au contact des labiales : *purder* = perder, *Vurgilo* = Vergilio; cf. aussi *Rev. Lusit.*, IV, 34 (Alandroal).

d) **Sons nasaux**. Voir §§ 40, 44-k, 45-d, etc.

II. — Morphologie

1. *Noms*

70. J'étudierai successivement la formation du pluriel, le genre des noms, la formation des augmentatifs et des diminutifs, et les degrés de comparaison.

a) **Formation du pluriel.** Dans les noms terminés par *-ão*, il y a plusieurs hésitations. A Elvas, on dit *scribões* « escrivães » ; dans un ms. du XVIIe siècle provenant de la même ville, j'ai trouvé *tecelães* « tecelões ». Dans le Minho, on dit *maçães* « maçãs ». Des pluriels comme *capitões* « capitães » appartiennent plus ou moins à tout le pays. A Campo de Viboras (N. de Tras-os-Montes), on dit *irmães* « irmãos » («dois irmães »). Les uns et les autres sont analogiques. Dans quelques localités, les noms en *-al, -el, -il, -ol, -ul,* qui, selon le § 59, reçoivent une voyelle d'appui, forment le pluriel régulièrement : *animales, aneles* (Chaves : — N. de Tras-os-Montes) : voir *Rev. Lusit.,* III, 60; dans le langage littéraire *-aes, -eis* etc. Aux hésitations de *ó, ô,* au singulier correspondent des hésitations pareilles au pluriel : § 45. A l'Alandroal (Baixo-Alemtejo), on dit *devôtos* « devótos ». Dans tout le pays on dit, plus ou moins : *péses* « pés », *póses* « pós » ; le P^e Torquato Peixoto dans ses *Memorias de Guimarães,* p. 490, emploie *javalises* « javalis » : cf. Meyer-Lübke, *Gram. der rom. Sprachen,* II, § 42. A Guimarães, on dit : *duas bês* = duas vez(e)s. Dans l'Estrémadure : *váes* « valles », parce qu'au singulier on dit *val* (§ 67).

b) **Genre des noms.** Certains noms en *-a,* qui dans le langage littéraire sont masculins, sont féminins dans le langage

populaire, en vertu de la tendance à mettre d'accord la terminaison avec le genre : *uma sistema* « um systema »[1]. Le féminin de *pardal* est *pordaloca* (Alandroal etc.), et celui de *melro* est *melroa* < l. merula, ou *melra,* selon les localités. Sur la frontière de Tras-os-Montes, on emploie les anciens féminins *abòa* < l. *avola < > aviŏla, et *sòa* (adjectif) < l. sola (dans le langage littéraire : *só*, des deux genres, et *avó*, f.). L'ancien adjectif *bõa* < l. bona est encore très usité dans le langage de tout le pays. Dans le Minho, on dit *lavradeira* comme féminin de *lavrador :* il y a là, à proprement parler, un changement de suffixes (*-eira* pour *-ôra*). D'après l'analogie avec les noms en *-ôa,* fém. de noms en *-ão*, le peuple peut dire *barôa* « baronesa ». Dans le langage populaire *fim* est du genre féminin (comme dans le portugais archaïque) dans la phrase pétrifiée : *a fim do mundo* : l. fine- (masc. et fém. : cf. fr. *la fin,* prov. arc. *la fin, la fi*).

c) **Augmentatif et diminutif.** Sur l'augmentatif, il n'y a rien d'important à dire. Dans les diminutifs, il faut remarquer : *fontezinha* (Tras-os-Montes) = *fonte-z-inha* « fontinha », *cõpezinho* « copinho » (« districto » de Leiria etc.). A Guimarães etc., on emploie le suffixe *-ico : ventico, saiica*; à Cadaval (Estrémadure), le suff. *-éco* : *couzéca, caxéco* (de *cacho*). Dans la prononciation des diminutifs, il y a quelques différences entre le Sud et le reste du pays : dans le Sud, on dit, selon le § 41-c), *pẹdrinha, nutinha* (de *nota*); dans le Centre et dans le Nord : *pèdrínha, nòtínha,* d'après *pédra, nóta*.

d) **Degrés de comparaison.** On dit fréquemment : *mais grande* « maior », *mais pequeno* « menor », et même *mais maior*. Dans le Minho *maor*. Superlatif double : *grandessissemo* (cf. *Estudos*

[1] Cf. en provençal : *la propheta* et *la papa* « le Pape », qui sont aussi du genre féminin, par une raison semblable.

de philologia mir., 1, 345). Le peuple a peu de tendance à employer des comparatifs et superlatifs qui ne soient pas périphrastiques, c'est-à-dire formés avec *mais, menos, tão.* Dans la Beira, on dit *grandôrro* = *grand-orro*, au sens de « muito grande ».

2. *Noms de nombre.*

71. Je considérerai les cardinaux et les ordinaux.

a) **Cardinaux.**

ũa, très fréquent (= arc. *ũa*); *ũrja* dans le Nord, « uma » < Lat. una-.

dugas, dans le « concelho » de Mangualde (§ 66) < lat. duas par l'intermédiaire de **duwas* = *duuas.*

catro = quatro (§ 48) < l. v. quattro = quattuor.

óito dans le Centre et dans le Nord; *ôito* dans le Sud. Les personnes instruites disent *ôito* ou *óito*, selon leurs lieux de naissance. La forme *ôito* < l. ŏcto est la normale (cf. *biscôito* < l. bis + cŏctu-); *óito* s'est produit par l'influence de *dezóito* (littéraire, et aussi dans la plus grande partie du domaine populaire) = *dezaôito* (archaïque) : *aô* = *ó.*

catorze = quatorze < lat. quattuordecim (§ 55). Dans tout le pays.

dezôito = dezóito (Alvaiazere), par influence de *ôito.* C'est le phénomène inverse de celui qui s'est produit dans *óito* (influence de *dezóito*), au lieu de *ôito.*

vinta um, vinta dois, etc. « vinte e um » etc. Fréquent dans l'Alemtejo etc. On trouve cette forme déjà dans des mss. d'Elvas du XVIIe siècle. Gil Vicente (XVIe siècle) a aussi *vinta tres.* Le *a* de *vinta* résulte de l'analogie avec le *a* de *dezanove* = deza-nove, arc. *dezaoito* =

deza-oito, *dezasete* = deza-sete, *dezaseis* = deza-seis, qui sont les nombres immédiatement inférieurs à *vinte*. On pourrait aussi penser à l'*a* de *trinta, quarenta* etc., nombres immédiatement supérieurs; mais, comme on dit *trinta e um, trinta e dois,* et non pas *trinta um, trinta dois,* tandis que l'on dit *vinta um,* sans *e*, il me semble que la première explication est la vraie.

corenta = quarenta (§ 55). Fréquent dans tout le pays. On pourra entendre aussi *carenta*.

Ces formes sont les seules qui ont besoin d'une explication particulière. Je laisse donc de côté celles qui obéissent à la phonétique générale, comme *binte* dans les régions de B = V (§ 58-c), *dés* dans les régions de *-s* = *-z* (§ 59-e), *uônze* dans la région de *uô* (§ 45-b), et encore d'autres.

Dans la liaison de *ambos* avec *dois*, on dit *ambos a dois* et *ambos e dois* (cf. *Estudos de philol. mir.*, I, 350), et dans l'Estrémadure *ambordois* (= amburdois), *amordois* (= amurdois), *amerdois* (= amerdois) : cf. § 59-e.

b) **Ordinaux.**

Dans *primeiro,* le premier *i* se change en *e* (§ 52-c) ou en *u* (§ 69-b) : *premeiro, prumeiro;* en outre, dans les régions de *ê* = ei (§ 56-g), nous avons : *premêro, prumêro,* observation qui doit s'appliquer aussi à toutes les formes populaires qui correspondent à des formes littéraires où il y a *ei,* par ex. *tercêro* = terceiro.

En général, le peuple fait un usage modéré des ordinaux, à l'exception des premiers de la série et de ceux qui entrent dans des expressions pétrifiées, telles que *sesta-feira,* qui dans le Nord se prononce parfois *sta-feira* = s(e)sta feira. Dans la région de *iê* = ê (§ 44-b), nous avons *ciênto* = cento.

3. *Pronoms (et articles)*

72. Pour abréger, j'étudierai dans la même section les pronoms et les articles.

a) **Pronoms personnels.** Selon les régions, nous avons pour la 1re personne *eu, ê, èu, iêu* (§ 56-b). Sur *ei (ey)*, voir *Rev. Lusit.*, IV, 27. — Au lieu de *mim,* on peut parfois entendre *mi* sur la frontière de Tras-os-Montes (*mi* est une forme archaïque, < l. mi = *mihi;* la forme moderne *mim,* aussi littéraire que populaire, provient de *mi* par la nasalisation de l'*i*, sous l'influence de l'*m* initiale : cf. § 40-*a*). Dans l'Alemtejo et dans quelques régions du Nord et du Centre, on dit *sim* « si », par analogie avec *mim* (déjà dans des mss. du XVIIe siècle); et je crois avoir aussi entendu *tim* « ti ». — Au lieu de *nos,* on dit dans plusieurs régions, surtout dans le Nord, *mos* (cf. *Estudos de philol. mir.*, I, 354). Comme forme emphatique, on dit dans l'Algarve *nós ôtros* (cf. op. cit., I, 353). — Le cas sujet du pronom de la 3me personne sing. est *el* dans certaines régions du N. de Tras-os-Montes ; cf. arch. *ell,* où *ll* indique la gutturalisation (voir *Rev. Lusit.*, I, 64) : lat. ĭlle ; dans ces régions, le pluriel de *el* est *eis,* par analogie avec les noms en *-el.* Pour le datif, nous avons *le* « lhe » partout, soit au singulier, soit au pluriel, forme qui est tout simplement le lat. (il)li (cf. en espagnol *le*); l'emploi de *le* au pluriel peut s'expliquer par analogie avec *se.* — Le pronom accusatif, quand il est agglutiné aux formes verbales terminées par *-s* (*-z*) ou *-r*, garde la forme ancienne *lo* dans la langue littéraire[1] et dans la langue populaire de la plus grande partie du pays; mais dans quelques endroits, par exemple dans l'Alemtejo, le pronom revêt la forme moderne : *dêxemos-a* « deixemo-la », *mátas-o* « mata-lo », et quelquefois avec un *i* : *mátasi-o* (voir

[1] Cf. Epiphanio Dias, *Grammat. portug. elementar,* 8e édit., § 58.

Rev. Lusit., IV, 36). Il semble que dans quelques villages du Nord de Tras-os-Montes, la forme *lo* possède encore sa valeur individuelle : à Talhinhas, j'ai entendu dire : « O burro fui-*lo* levar », phrase où *lo* n'est pas *l'o* « lh'o », mais « o ». Sur la frontière du Nord on dit couramment *ullo* < ub(i)(il)lu- « onde o ? ». — Dans les régions de *-ũ-* = *-õ-* (§ 51-d), on dit *cuntigo* « comtigo », *cunsigo* « comsigo ». Dans le Sud, on peut entendre *còmigo, cõmigo* par influence de la nasale de *comtigo, comsigo,* puisque la forme littéraire est *comigo* < com-migo (cõ-migo), par absorption de la nasale dans l'*m* suivante ; dans la forme méridionale, la nasale primitive reparaît ou se maintient. — Dans les régions de *ù* on dit *tù* (§ 47) ; dans celles de *b* = *v* on dit *bós* etc. — Comme *pronomina reverentiae*, la langue populaire possède les suivants : *vossemecê* = *vossa-mecê < l. vostra-mercede-, *vòmecê; võcé, vòcê, m'cê; tu; tio* < l. thiu-, en proclise *ti'*, au féminin *tia, ti'; sinhôr* (*siôr, sôr, sô, sê, seu, s'; nhôr, nhô*), au féminin *sinhôra* (*sôra, nhôra*). Toutes ces formes se retrouvent dans tout le pays. Dans l'Alemtejo, on emploie *mano,* qui apparaît déjà chez les comiques du XVIe siècle; cf. cette chanson populaire *alemtejana :*

Adeus, ó Campo-Maior,
Adeus, *ó terra das manas :*
Umas d'ellas são ingratas,
E as outras são tyrannas.

Dans l'Algarve, on se sert de *compadre* à côté de *mano*. Voir, à ce sujet, *Rev. Lusit.*, II, 375 ; IV, 37, 220 et 328.

b) **Pronoms démonstratifs**. Dans la Beira-Alta, on dit au féminin : *êsta, êssa* (dans la langue littéraire, et dans la plus grande partie du pays : *ésta, éssa*). Je crois que l'on dit aussi quelque part *aquêlla*. Dans Tras-os-Montes on dit *aquel, aqueis,* ce qui est symétrique avec *el, eis* (§ 72-a) : lat. eccu'ille. —

Dans les régions de *öu* et de *ö* (§ 56-e), on dit *öutro, ôtro :* lat. alt'ru-. Dans le Baixo-Minho, ouvi *söutro* = (e)ss'outro (cf. le mirandais). Dans la Beira, *öitro* s'emploie comme pronom indéfini : « como diz *o öitro* » (en fr. *comme on dit*), « como *o ôitro* que diz ». Cf. § 72-d. A l'Alandroal, on dit *aquelôtro* = aquell'outro. — Au lieu de *mesmo* < l. *med-ipsimu-, on dit dans le langage familier de l'Estrémadure, en proclise, *mêmo*, phénomène un peu semblable à *tá* et *péra* (§ 62) ; dans la même province, on peut aussi entendre *mermo* (cf. § 59-*e*).

c) **Articles**. L'ancienne forme *lo* se maintient dans la langue populaire après les mots (surtout après les verbes), terminés par *-s, -r,* qui tombent : *vê-las festas* « ver (ou *vês*) as festas », *vê-lo pai* « ver (ou *vês*) o pai » ; le même phénomène arrive dans la langue littéraire, lorsque *lo* est le pronom personnel enclitique (§ 72-a). En liaison avec *a,* l'article défini se prononce *ó, âu* ou *áu,* selon les régions (la forme *ó* est la littéraire ; anciennement on écrivait même *ó*). — Formes de l'article indéfini : *um, ũa, ũŋa, uma* (§ 71-a) ; en proclise *'ma* = (u)ma (Baixo-Alemtejo). — Dans *maluta* = (u)ma luta (Beira) et dans *zorate* — *zorates* = (o)s orates (partout) nous avons une agglutination des articles : voir *Revue Hispanique*, V, 423 suiv., où j'ai cité beaucoup d'exemples de ce genre.

d) **Pronoms indéfinis**. Le pronom *nenhum (ninhum)* peut revêtir les formes *n'nhum, nhum,* dans quelques endroits. Dans l'Alemtejo, on dit *nim um* « nem um » ; c'est la forme primitive ou restaurée (cf. *cõmigo* au § 72-a). En proclise : *al'ma coisa* = alguma coisa, *queda* = cada < gr. κατά. Au lieu de *qualquer*, on dit partout *quaisquer* (càisquer), de même qu'on dit *quais* ou *cáis* (§ 72-e). *Tude-nada* « tudo nada » (renforcement de *nada*) ; dans le Douro *túido* « tudo » (**túdio*). On emploie, surtout dans le Centre, *um home* au sens du fr. *on,* prov. arch. *om, homs* etc., all. *man,* par ex. « um home num ganha nada »

(*on ne gagne rien,* « não se ganha nada »); cette manière de parler existait aussi dans notre ancienne langue. Sur *ambos,* voir § 71-a.

e) **Pronoms relatifs et interrogatifs.** Le pronom *que* prend quelquefois en emphase la forme *qui,* même quand une voyelle ne suit pas (devant une voyelle, *que* se prononce toujours *qui,* soit dans la langue littéraire, soit dans la langue populaire, selon la règle générale des noms terminés en *-e* atone). Dans les régions de *-ĩ-* (§ 50-d), on dit *quim* pour *quem,* en proclise. Au lieu de *qual* on dit fréquemment *quais (cáis)* ; ce serait séduisant de rapprocher cette forme du latin qualis. Dans une interrogation emphatique on dit dans le Baixo-Douro « *quia!* » (*p'ra quia! o quia!* « p'ra quê! » « o quê! »), forme qui pourrait être pour *quié* = que é, avec un déplacement de l'accent sur l'*i,* comme dans *adéi* (§ 77-a), parce que toute l'emphase retombe sur le pronom; à Avellanoso (N. de Tras-os-Montes) « quéi ! ». Dans l'Alemtejo on dit *q'adela* = que é d'ella (dans l'interrogation).

f) **Pronoms possessifs.** Au masculin : *meu, mẽu, mou, mẽ,* (et *mei?*), et respectivement *teu, seu, tẽ, sẽ* : voir 56-b. A Chaves (N. de Tras-os-Montes) *möu, töu, söu* : cf. mirandais *töu* < l. tŭu (voir *Estudos de phil. mir.,* I, p. 231 et 365). A Deilão et à S. Julião (N. de Tras-os-Montes), j'ai entendu *mia* « minha » (forme archaïque). Dans l'Estrémadure, il est fréquent d'entendre *'nha* en proclise : cf. *Rev. Lusit.,* V, 258. Dans une inscription portugaise du XIIIe siècle, appartenant au « concelho » d'Alijó (Tras-os-Montes), j'ai trouvé *sun* « seu ».

4. *Verbes*

73. Pour étudier en détail la conjugaison, il faudrait disposer de beaucoup de temps et d'espace. Je dois donc me borner à l'exposé des faits les plus importants.

74. ***Verbes réguliers ou faibles.***

a) **1re Personne du singulier :**

Présent de l'indicatif. — Il n'y a rien à remarquer.

Imparfait : Comme dans la langue littéraire, sauf dans les régions de *b* = *v* (§ 58-c), où l'on dit *-aba* (cette observation s'applique à toutes les autres personnes : *-abas, -abamos* etc.)

Parfait. — A la Ire conjugaison :

-ei (ài) dans le Nord, ex. *amei* (*amâi*) ;

-ài à Lisbonne (§ 56-g), ex. *amâi* ;

-ê dans les régions de *ê* = ei (§ 56-g), ex. *amê* ;

-i dans le Riba-Tejo, dans certains endroits de la Beira-Baixa, et plus ou moins dans tout le Sud. Ce phénomène résulte de l'influence des autres conjugaisons, et il est déjà connu depuis le XVIIe siècle (§ 24). Ex. *amí* « amei » (cf. *bebí* dans la IIe conj. ; *acudí* dans la IIIe).

Dans les autres conjugaisons, le parler populaire est d'accord avec la langue littéraire, exception faite de quelques régions du Sud, où l'on nasalise l'*i*, par ex. *ouvĩ* « ouvi », ce qui est un des caractères des verbes forts (cf. *Revista Lusit.*, IV, 221). — Sur *-ei*, voir p. 109.

Plus-que-parfait : Comme dans la langue littéraire, quelques endroits de la frontière de Tras-os-Montes exceptés, où l'on dit *-era*, à la Ie conj., d'après le modèle du parfait *ameste* (voir ci-dessous) ; ex. *améra* « amàr ».

Futur : *-éi, -âi, -êi, -ê* dans toutes les conj. (§ 56-g), ex. : *amaréi, amarâi, amarêi, -ê ; meteréi, meterâi, meterêi, -ê* ; *uniréi, unirâi, unirêi, -ê*.

Conditionnel. — Il n'y a rien à dire.

Présent du subjonctif. — Il n'y a rien à dire.

Imparfait : Comme dans la langue littéraire, exception faite des régions de *-era* (voir ci-dessus), parce qu'on y dit *-ésse*, ex. *amésse* « amasse ».

Futur. Dans les mêmes régions, on dit *-ér*, ex. *saltér*.

b) **2e Personne du singulier.**

Au parfait de la Ire conjugaison, on ajoute *-s*, à peu près dans tout le pays, à la voyelle finale, par analogie avec les autres personnes, parce que toutes se terminent par *-s*; par exemple : *tu amastes* (comme *tu amas*, *tu amáras*), *tu unistes* (comme *tu unias*, *tu unas*) etc. : < l. -STI. Sur la frontière de Tras-os-Montes, on dit fréquemment *-éste*, par analogie avec la Ire personne, comme en mirandais (cf. *Estudos de philol. mir.*, I, 390) : par ex. *tu saltéste*, et, d'après ce modèle, on doit dire : *-éras* (plus-que-parfait), *-éres* (fut. du conj.). — Dans la IIe conjug., on dit sur la frontière *-iste*, de même qu'en mir. : ex. : *corriste* « correste ». — Les autres formes s'accordent avec la langue littéraire, exception faite des modifications phonétiques générales (*-e*, *-i*, *-x* etc.).

c) **3e Personne du singulier :**

Le parfait se termine dans la Ire conjug. par *-ôu*, *-öu*, *ô* etc., d'après le § 56-e; dans la IIe par *eu*, *ê* etc. d'après le § 56-b; et dans la IIIe par *-iu*, *-io* etc., d'après le § 56-d : ex. *amôu* (*amô* etc.), *meteu* (*metê* etc.), *unìu* (*unio* etc.). Dans les zones de *-éste* (parfait), *-éras* (plus-que-parfait), *-éres* (fut. du conj.), on doit dire *-éra*, *-ér*, *-ésse*. Les

autres temps sont d'accord avec la langue littéraire, si ce n'est dans les formes en *-e*, parce qu'il peut y avoir *-i* (§ 50-e), ex. *ame, âmi*.

d) **1re Personne du pluriel.**

Présent de l'indicatif : Il y a plusieurs hésitations. Au Nord de Tras-os-Montes, on dit, à la Ire conjug. *-amos*, ex. *amamos* < l. -amus; dans une grande partie du pays, au Nord, aussi bien qu'au Sud, on dit *-emos*, ex. *amemos*, — peut-être sous l'influence de *temos* (et aussi *havemos*), qui est d'un emploi si fréquent dans la conjugaison périphrastique. Dans le Minho, on peut entendre *-ámos*. — Dans les autres conjugaisons, il n'y a rien à observer.

Imparfait : Il semble que dans le Nord de Tras-os-Montes (Vinhaes) et dans quelques endroits de la frontière du Minho, on dit dans la Ire conjug. *-abámos*, comme en galicien, d'après le type latin -abāmus. Dans le reste du pays, on dit en général *-ávamos* (ou *-ábamos*). Exs. : *amabámos, amávamos* (*amábamos*). A Póvoa de Varzim et à Guimarães *-ábanos* : ex. *andábanos, cumprábanos* (ou par dissimulation de *b... m*, ou par influence du pronom atone et enclitique *nos*). — Pour les autres conj., il n'y a pas de différences à noter.

Parfait : Dans le Nord et dans le Centre, la terminaison *-emos* (*-êmos, -émos, -iêmos*, d'après les lois phonétiques) est très fréquente dans la Ie conjug., par analogie avec la 1re personne du sing. (*-ei*) : < > lat. -amus (-auimus). A l'Alandroal on dit : *-ámos*, comme dans la langue littéraire. Exs. : *amemos, amámos*. Dans le Riba-Tejo, et dans les « districtos » de Coïmbre et de Portalegre,

il est fréquent d'entendre dans toutes les conjugaisons *-rmos*, ex. *passarmos*, *vindermos*, *fugirmos* : ces formes tirent leur origine du plus-que-parfait ; il n'est pas rare d'entendre le plus-que-parfait lui-même dans le sens du parfait, ex. *passáramos*, *vindéramos*, *fugíramos*. Cf. *Rev. Lusit.*, IV, 222. — Le phénomène s'observe aussi dans quelques endroits du Nord, mais très rarement.

Plus-que-parfait : Comme dans la langue littéraire, exception faite des régions de *-era*, *-eras* (voir ci-dessus), où l'on dit *saltéramos* « saltáramos » (N. de Tras-os-Montes).

Futur et conditionnel : Rien à dire.

Présent du subjonctif : L'accent occupe fréquemment la même place qu'à la 1re personne du sing. : *sáltemos* « saltemos », comme *sálte*. Il arrive de même dans les verbes irréguliers : *séjamos* « sejâmos » (comme *séja*).

Imparfait : Dans les regions de *-éramos* (plus-que-parfait : voir ci-dessus), on dit naturellement *éssemos*, ex. *saltéssemos*.

Futur du subj. : Dans les mêmes régions on dit : *saltermos*.

e) 2e **Personne du pluriel** :

Présent de l'indicatif : La langue populaire offre beaucoup de particularités. En Entre-Douro-e-Minho, dans la Ie conjug., on entend fréquemment *-aides*, ex. *andaides* (cf. littér. arc. *-ades*) : < l. atis. Dans la IIe conjug., on entend dans le Minho *-endes* (sous l'influence de *tendes*), à côté de *-eides* (forme parallèle de la Ire conjug.), ex. *correndes* « correis », *sabeides* « sabeis » (verbe fort).

Dans d'autres endroits du Portugal, on entend aussi *-endes*. — Dans le Sud, on n'emploie, ni à ce temps, ni aux autres, la 2e personne du pluriel, qui est remplacée par la 3e du pluriel (phénomène syntaxique) : de là résultent des irrégularités du genre de celle-ci, dans un vers populaire : « vós criados *são* de mim » (voir *A Tradição*, II, 107), où *vós* est au lieu de *vocês* : cf. *Rev. Rusit.*, IV, 50.

Imparfait : Du moins dans la Beira-Baixa, on dit *-ávẽis* dans la Ie conj., et *-íẽis* dans la IIe et IIIe, ex. : *cantávẽis, corríẽis, fugiẽis*. Cf. ci-dessous le parfait.

Parfait : Dans la région de *-éste* à la Ire conjug. (voir ci-dessus), on dit *labréstis* « lavrastes » (Nord de Tras-os-Montes). Le plus fréquent est *-ásteis (-ástaĩs)* à la Ire conj., *-ésteis (-éstàis)* à la IIe, *-ísteis (-ístàis)* à la IIIe. Dans plusieurs localités (Beira, par ex.), les terminaisons sont nasalisées : *-ástẽis (-ástãis), -éstẽis (-éstãis), -ístẽis (-ístãis)*, ex. *cantástẽis, corréstẽis, fugístãis*.

Plus-que-parfait : Dans les régions de *-ávẽis, -ástẽis*, on dit *-árẽis (-árãis)*, ex. *cantárẽis* « cantáreis ».

Futur : Il n'y a rien à dire.

Conditionnel : Dans les régions de *-ávẽis, -iẽis* etc., on dit *-riẽis*, ex. *cantariẽis, correriẽis, fugiriẽis*.

Présent du subjonctif : Le peuple remplace souvent la 2e pers. du subjonctif par celle de l'indicatif.

Imparfait : dans les régions de *-ástẽis*, on dit *-ásseis (-ássãis)*, ex. *cantásseis, corrésseis, fugísseis*.

Futur du subj. : Dans les mêmes régions : *-rẽis (-rãis)*, ex. : *se passárãis, se corrêrẽis*.

f) **3e Personne du pluriel.**

Je pourrai simplifier l'étude de ce groupe de flexions, en les considérant ensemble. Dans le « districto » de Portalegre, on dit fréquemment *-im* dans les formes atones de tous les temps et de tous les modes : *fártim-se* « fartam-se » : cf. *Rev. Lusit.*, IV, 221. A côté, on trouve dans le même « districto », *-om (-um)*. La terminaison *-om* est normale dans le reste de l'Alemtejo, dans l'Algarve et dans l'Estrémadure, dans la Ire conjug. : *fártom-se*. En Entre-Douro-e-Minho nous avons *-um, -o,* (*-o'*) ex. *falábum* e *falábo* « fallavam »; *mátum* e *mato* « matão ». Dans le N. de Tras-os-Montes, on entend fréquemment des formes dans *-im*, ex. *saltéssim, saltérim, sáltim,* à côté de formes en *-éim* (ex. *sálteim*), et en *-ão*. A Bragance, la 3e personne du pluriel du parfait se termine par *-erão*, ex. *casérão* [1]. Dans la Beira, le normal est *-ão*. A la IIe et IIIe conjugaison, nous trouvons *-im* dans l'Estrémadure, et *-em* (c.-à-d. *-ẽ*) dans les autres provinces du Sud, exceptions faites des régions de *-im*, et du Minho où l'on dit *-e* (§ 50-f). Dans la Beira, *eim (-âim)*; en Tras-os-Montes, *-im* e *-éim (-âim)*. En ce qui concerne les formes toniques, Entre-Douro-e-Minho présente *-ôu*, ex. *unirôu* « unirão » (futur); dans le reste du pays, la forme normale est *-ão*, comme dans la langue littéraire. Cette variété de formes dépend des lois phonétiques dans certains cas, et de l'action de l'analogie dans d'autres.

[1] Cf. *Estudos de philol. mir.*, II, 44, n. 1.

g) **Impératif.** — Dans certaines régions, par ex. dans le Nord, on dit *-ande*, *-ende*, *-inde* (cf. la seconde personne du pl. du présent de l'indicatif), ex. : *andande*, *corrende*, *fugⁱnde*, quoique cet usage ne soit pas général, parce que dans le Minho on dit aussi fréquemment *-aide*, *-eide*, *-ide* : *correide*, *fugide*; Camillo Castello Branco, dans les *Volcões de lama*, à la p. 19, reproduit cette expression populaire : *calaide-vos*. — Dans la Beira, on dit *fuge* « foge ».

h) **Gérondif et participe.** Il n'y a rien à remarquer, si ce n'est qu'on emploie, à ce qu'on m'a dit, un gérondif en *-endo* pour la 1re conjugaison, ex. *cantendo* (Valpaços : Tras-os-Montes).

i) **Infinitif.** Sur l'infinitif impersonnel, il n'y a rien à dire. — Les troisièmes personnes de l'infinitif personnel obéissent aux lois auxquelles obéissent les autres temps. Le peuple emploie peu l'infinitif personnel.

75. ***Verbes irréguliers ou forts.***

a) Andar. D'après l'analogie de *estar*, on créa ces formes *andive*, *andiveste*, *andeve*, *andivemos* etc., dans certains endroits de l'Alemtejo, de la Beira et de Tras-os-Montes. A Avellanoso (N. de Tras-os-Montes) : *andeve*, 1e pers.; *andevo*, 3e pers. A Moimenta (N. de Tras-os-Montes) : *andéno*, 3e pers. pl. du prétérit.

b) Dar. En Tras-os-Montes : *dõu*, 3e pers. sing. prét.; *dára*, *dárão*, au plus-que-parf.; *deia (dea)*, *deias (deas)*, *deia (dea)*, *demos*, *deis*, *deião (deão)*, au subj.[1].

[1] Cf. *Estudos de phil. mir.*, I, 431.

c) Estar. Au présent, surtout dans le Sud : *tá* (§ 62); et dans l'Algarve, à la 1re pers. *stom* (comme *vom* et *som* : « vou », « sou »). Dans le Centre, il est fréquent *stêbe (istêbe)*, 1re pers.; quelquefois même *stibe (istibe)*, 3e. A Campo de Viboras : *stubesse*, forme qui postule *stube*. A Moimenta (N. de Tras-os-Montes), *stibénum* et *stibéno*, à la 3e pers. pl. du prétérit.

d) Dizer. Du moins dans le Nord et dans le Centre : *dixe*, *dixera*, *dixesse* = disse (§ 59-e) : < l. dixi = dicsi.

e) Fazer. A Tras-os-Montes : *fazo* (Moncorvo) « faço », d'après l'infinitif; *fazerei* « farei » (ib.), forme analogique ; *fai* (surtout sur la frontière), comme *trái* ; *fago* (comme *trago*) et *fais* (como *tráis*) « faço », « fazes » (sur la frontière). Dans le Minho, dans la Beira etc. : *fez*, 1re pers.; *fiz*, 3e pers.; *fezo*, 3e (dans un ms. du XVIIIe siècle : cf. p. 66 note).

f) Haver. A la 2e pers. sing., on dit vulgairement *hades* = has de, d'après l'analogie de la 1re pers. *heide*, où la proposition *de* s'est agglutinée au verbe. On emploie impersonnellement *hai* sur la frontière de Tras-os-Montes et dans l'Alemtejo (c'est un trait de la langue archaïque) = *ha i* : cf. esp. *hay*, prov. *ai (hai)*, fr. *il y a*. A la 3e pers. pl., *hadem* et *handem*, dans le Sud. On voit que *hade*, 3e sing., a reçu une flexion dans *hadem*; la forme *handem* est un renforcement de *hande* = littér. *hão-de*, parce que, dès le moment que *de* s'est agglutiné au verbe, on n'a plus réussi à reconnaître un pluriel dans une forme terminée par une voyelle.

A Campo de Viboras : *houbo*, 3e pers. sing. prét. ; *haba*, au subj. (d'après *haber*). Au participe : *havisto* (Serpa), d'après *visto* (de *ver*).

g) Perder. A la 1re pers., on dit dans certains endroits *perdo*, d'après l'analogie des verbes réguliers.

h) Poder. A Deilão (N. de Tras-os-Montes) : *podo*, 3e pers. sing. du prétérit.

i) Pôr. Dans quelques endroits, on dit *pôs* à la 1re pers. sing. du prétérit.

j) Querer. Au parfait *quijeste*, au plus-que-parfait *quijera* etc. (§ 59-e). A Campo de Viboras, *quijo*, à la 3e pers. sing. du prétérit.

k) Saber. Dans la Beira, on dit à la 1re pers. sing. prés. indic., *saibo* < l. sapio. Au parfait, *sube*, et dans les dérivés : *subeste*, *subera*, etc.

l) Ser. Dans le « districto » de Coïmbre, on conserve la forme archaïque *são* (et *som*) à la 1re pers. Dans l'Algarve : *som*. A Deilão (N. de Tras-os-Montes), j'ai entendu *soi* ; cf. esp. *soy*. Au pluriel, il y a une grande variété de formes : *semos*, *sendes* (comme *temos*, *tendes*), *samos* (comme *estamos*), *sondes* (par ex. à Moncorvo ; cf. arch. *sodes*). A Deilão, j'ai entendu *érades* « ereis ». Au prétérit : *füi* (en proclise *fü*), par ex. dans l'Estrémadure Occidentale ; *foi*, 1re pers., et *fui*, 3e pers., dans le Nord et dans le Centre.

m) Ter. Dans le Nord de Tras-os-Montes : *teis*, 2e pers. sing. du prés. de l'indic. (et on m'a dit qu'on emploie aussi *ténem* au pl.) ; *tibo*, 3e pers. sing. du parfait. Dans le Centre et dans le Nord : *teve* (*tebe*),

à la 1re personne, et *tive* (*tibe*), à la 3e personne. Dans le Sud, quelquefois *tindes*, 2e pers. pres. ind. pl. Dans la région du prétérit nasalisé (§ 76-b) : *tinve* = *tive* « tive ».

n) Trazer. Dans le Nord de Tras-os-Montes, au prés. indic. : *trazo* (d'après *trazer*), *trais* < *tragis, *trai* < *tragit; *trãi* au pl. (d'après le sing.). En Entre-Douro-o-Minho, au prétérit : *troufe* et *trouve* (cf. § 58-c) : voir *Revista Lusitana*, II, 270-271, à côté de *trouxe* et *troixe*, qui existent aussi dans la Beira avec *truixe* : < l. *tracsui = *traxui (*traxi*). Dans la Beira-Beixa : *traguer* (d'après *trago*). Dans l'Alemtejo : *tráiga*, au subj. (cf. esp. *trayga*).

o) Ver. Dans le Nord de Tras-os-Montes : *beio*, *beis*, *bei*, comme en mirandais.

p) Ir. Dans l'Algarve, *vom*, comme *som*. En Tras-os-Montes (dans le Nord)) : *iba*, *ibas* etc. < l. ibam.

q) Ouvir. A Val de Frades (T.-os-M.), on dit *öubo* « ouço » (d'après *öubir*). Dans tout le pays : *ouvisto*, au participe, sous l'influence de *visto*.

r) Vir. A Avellanoso (T.-os-M.) : *bénem* au pl. « vem » (comme *ténem*). Dans le Nord, on entend fréquemment : *binheste* « vieste », et dans les temps congénères : *binhesse*, *binhera* etc. Même dans le Sud, on peut entendre *vinhesse*. Ces formes postulent un **venieste* < *veniisti ou *veniuisti (cf. prov. *venguii* < *venuiui). En Entre-Douro-e-Minho), *vẽo* (*bẽo*), sur la frontière, et, de même que dans la Beira, *vêu* (bêu) : < l. *venut (*venit*).

76. ***Observations diverses.*** a) Le peuple confond parfois les verbes en *-ear* (dans la prononciation *-iar*) avec ceux en *-iar* : *anunceia* « annuncia », *vareia* « varía », *prenunceio* « pronuncio », *nomía* « nomeia ». Il en est de même de certains verbes de la langue littéraire.

b) Dans les verbes forts, il est très fréquent de trouver la 1re personne du parfait nasalisée (Riba-Tejo, Beira-Occidentale, etc.) : *fĩz*, *pũde*, *quĩs*, *vĩ* « vi », *tĩve*. Cf. galicien *fun*, *fixen*, *finx*[1].

c) La métaphonie, qui dans la langue littéraire est normale dans *durmo* — *dormes* (l. dormio — dormis) et *visto* — *vestes* (l. vestio — vestis), le peuple la transporte dans d'autres verbes, où l'on ne l'attendrait pas : *luzo* — *lox* (Alemtejo), *aflijo* — *aflejes* (Nord, etc.), *rezisto* — *rezestex* (Alemtejo).

5. *Particules*

77. Les adverbes sont les particules qui offrent le plus d'intérêt.

a) Dans le Sud, on emploie *nã* en proclise, ce qui est très caractéristique des parlers de cette région ; dans le Nord et dans le Centre, on emploie dans les mêmes conditions *nũ* et *nu*. Cette différence s'explique ainsi : *nã* provient de *não*, qui a remplacé dans le Sud la forme archaïque *nom;* les formes centrales et septentrionales *nũ* et *nu* reposent sur *nom*, qui a formé corps avec les mots qui les suivaient ; *nu* est une forme tout à fait atone et négligée. Comme formes toniques : *nõu*, en Entre-Douro-e-Minho; *não*, dans le reste du pays. Selon les localités, on dit *nanja*, *nâja*, *neija*, *nêja* = não + já. Au Sud appartiennent *dênesde* « desde » (< l. de inde ex de), *ont'àgora*

[1] Saco Arce, *Gramat. gallega*, p. 75.

« ainda agora ». Dans l'Algarve : *p'ràcá* = arc. *para acá*. On dit partout *mũto* « muito », et dans quelques endroits *múito*, qui est une forme archaïque ; *mũto* s'explique par la tendance à simplifier la diphtongue *ui*, soit orale, soit nasale : cf. dans la langue commune *chuva* = arc. chuiva, *fruto* = arc. *fruito*, *enxuto* = arc. *enxuito*, *cutello* = arc. cuitello, pop. *cudar* = littér. cuidar (§ 56-i), *lutar* = arc. luitar. Dans le Nord de Tras-os-Montes : *assi* (forme arc.) « assim » < l. ad sic ; *massí* « mas sim », *alá* (arc.) « lá », *acá* (arc.) « cá ». Dans la même province : *tantinho* « um pouco » (fr. « un petit peu »). Dans la Beira : *antão* et *atão* « então » ; en Entre-Douro-e-Minho : *antõu* = arc. *entom* < l. in tunc (*tum*). Au langage d'Entre-Douro-e-Minho appartiennent aussi : *adéi* = a d'aí, où l'accent s'est déplacé, pour former une diphtongue décroissante finale ; *a cótio* « quotidianamente » < l. cottidio (dans la Beira, *a cóte*). Dans quelques endroits du Nord : *d'ó p'ra tras* = d'ao para trás « para trás ». A Vinhaes (Tras-os-Montes) : *assenoutã* « à noitinha » (l. *ipsanoctana?). Les adverbes en *-mente* sont terminés par *-s* dans l'Estrémadure : *principalmentes ;* la forme *somentes* s'entend partout. Dans la même province, *inàgora* = inda agora (§ 64), et comme locutions adverbiales : *algum dia* « outr'ora », *ontro dia* = **nontro dia* = (*n*)*ôtro dia* « outro dia »[1]. A Chaves : *ane*, en proclise, = aonde (§ 64). Sur *quaise* et d'autres formes parallèles, voir § 52-e.

b) Parmi les conjonctions, je signale : *ca* « do que » (arc. *ca*, *qua*) < l. quam ; *mais* (arc.) « mas » < l. magis ; *tamém* « tambem » (assimilation du *b* à la nasale qui précède : § 64) ; *indasque* « ainda que » ; *coma* (arc.) « como » < l. quo

[1] Dans les expressions adverbiales de temps, on omet fréquemment la préposition : *esta manhã*, *o anno passado*. Donc, *ôtro dia* alterne avec *nôtro dia* « em outro dia » ; **nontro dia* offre une nasalisation, comme pop. *nonte* (nõite) = *noute*, pop. *nonjo* = nojo, *nem* < l. nec (§ 40-*a*).

modo ad; *inquanto* « em quanto ». Toutes ces formes sont plus ou moins usitées partout. Selon les lois phonétiques générales : *ô*, *öu* < l. aut, *nim* = nem (p. 143, n.).

c) Parmi les prépositions : *im* « em » et *inté* « até » (partout), *atá* « até » en Tras-os-Montes ; *p'ra* (usuelle aussi dans la langue poétique), et *pera* (arc.) < l. per ad « para » ; *cum* = com (Minho) ; *pro* = por (métathèse). Dans des phrases populaires telles que *eu a mais tu*, la particule *a* fonctionne comme *e* dans la même phrase prononcée à la manière de la langue littéraire *eu e mais tu* ou *eu e tu ;* mais il me semble que *a* est plutôt une préposition jointe à *mais*.

d) Parmi les interjections : *ech !* (Tras-os-Montes); *ah*, au lieu de *ó*, au vocatif (Alemtejo).

6. *Formation des mots*

78. Le sujet demanderait de longs développements ; mais je suis forcé de me restreindre.

a) Il y a des régions où certains suffixes jouissent d'une grande vitalité, par exemple : *-éco*, *-éca*, dans le Sud ; *-axo* (= *-acho*), *-ixo* (= *-icho*), dans l'Alemtejo ; *-ico*, dans le nord de Tras-os-Montes. Voir § 70-c. Aussi dans le N. de Tras-os-Montes, j'ai entendu *pedranha*, *çapatanho*, avec le suffixe *-anho*, peut-être pour *-enho* < l. -ineu- (cf. § 44-h). Isolément on trouve : *-arr-uço*, *-ux-inho* (= *-uch-inho*), *-alh-ão* et *-êjo*, dans l'Alemtejo : *cacarruço* « caco de vaso velho » (fr. « tesson »), *pertuxinho* « pertinho », *pedralhão* « pedra grande », *ôrtêjo* « hortinha ». Quand on ajoute le suffixe *-ito* à des noms qui se terminent par une nasale, l'*n* primitive reparaît : *manita*, de *mão* < l. manu ; *canito*, de *cão* < l. cane-, sans doute parce qu'on a cru à un suffixe *-nito*, pour *-ito* (Alemtejo

et Algarve). Quand on ajoute le suffixe *-inho* à certains noms qui se terminent par une voyelle, on intercale un -z-, qui joue à peu près le rôle d'un infixe : *còpezinho* (Estrémadure) « copinho », *cobrezinha* (Tras-os-Montes) « cobrinha », *fontezinha* (ibidem) « fontinha », c'est-à-dire *cop-iz-inho*, *font-iz-inha*, etc.: < l. -ic-inu-. Vid. § 70-c.

b) Le procédé de l'ÉTYMOLOGIE POPULAIRE est très fécond chez nous (*tintura d'odio* = tintura d'iodo, *mal-feio* = morpheia); mais, exception faite des noms géographiques et de quelques autres, la plupart des faits de ce genre ne constituent pas de caractéristiques dialectales : dans l'Alemtejo, on dit *Vai-longo* (un village) = Vallongo, sous l'influence de *vai*; dans le Nord, on dit *Berto-Lamego* = Bartholomeu, sous l'influence de *Lamego*, et *Migalhada* = Mealhada, sous l'influence du nom commun *migalhada* (de *migalha*); à Porto, j'ai entendu nommer *Pisco-Paulo* une rue qui s'appelle (*do Paço*) *Episcopal*; dans la Beira-Alta, on dit *Igreija-Nova* = Granja-Nova.

III. — SYNTAXE

79. La syntaxe populaire ne diffère pas essentiellement de la syntaxe littéraire. Cependant, il y a à remarquer plusieurs particularités, soit dans le langage populaire général, soit dans les dialectes. — Dans le Nord de Tras-os-Montes, les verbes *ir* et *bir* « vir » sont suivis de la prépos. *a* + infinitif, ex. : *ir a buscar*, *bir a ber*; on y dit aussi *ir d'a pé* « ir a pé ». Certaines phrases coordonnées se font accompagner de *a*, dans la même province et dans d'autres : « o corpo e *à* cabeça », « a cabeça e *ó* (= ao) corpo ». Dans l'Alemtejo : *ê fui star com elle*. Dans cette même province, quand le *managêro* « manageiro » (fr. « contremaître ») donne des ordres à ses

ouvriers, il dit : *vá lá de comer!* et des phrases analogues. Dans la langue de l'Alemtejo, les pronoms *seu*, *sua* sont suivis de *d'elle*, *d'ella*, *d'elles*, *d'ellas*, pour éviter des ambiguités (cf. l'espagnol), ex. : *seu pai d'elle*. Au lieu de *póde ser que*, les *Alemtejanos* disent *póde que*; cf. esp. *puede que*, fr. *il se peut que*. Soit dans l'Alemtejo, soit dans l'Estrémadure, on dit *pois* dans le sens de *pois sim*; dans les mêmes provinces et dans l'Argarve, on dit *á que* pour *é que* dans des phrases comme « hoje *á que* chove muito » (peut-être à l'origine : *ah! que*). Dans les deux provinces de l'extrême Sud, il est très fréquent d'entendre : *vou á de N.* pour « vou *a casa* de F. » ; cf. en latin *ad Vestae*, en grec ἐν Ἅδου (s'il n'y a pas lieu, pour le grec, de chercher une autre explication, comme quelqu'un l'a déjà proposé), en anglais *at John's*, dans l'espagnol d'Amérique[1] *en lo de Sánchez*, et en catalan *so d'En N.* « le bien, le domaine de N. » (où *so* est l'article : < l. ipsum), ou, avec une contraction, *son N.*[2]. Dans le Minho et en Tras-os-Montes, il y a une ellipse semblable : *ir onde ó Sr. F.* (« aller chez un tel »); cf. le galicien *ond'a y outra*, et l'espagnol de l'Amérique[3] *voy donde fulano*. Dans la toponomie de l'Estrémadure, il y a, je crois, des vestiges de cette manière de parler : *A dos Ruivos*, *A dos Francos* (à l'origine : *A aldeia dos...*). Les *Alemtejanos* et les *Algarvios* emploient fréquemment *nunca* au sens de « não », soit avec emphase, soit dans le parler commun ; cet emploi est rare dans l'Estrémadure. Dans le Nord et dans le Centre : *a q'and'elle*, *a q'and'a elle* « en même temps que lui ». Dans le Minho : *num faz minga* « não é preciso » (*minga* = míngoa), *num cobr'a pena* « não vale a pena ». On remarque cet emploi de la conjugaison réfléchie : *adormecer-*

[1] Voir Cuervo, *Bulletin Hispanique*, III, 60.
[2] Voir Morel-Fatio, *Mélanges Renier*, Paris 1887, p. 14.
[3] Voir Cuervo, *loc. cit.*

se (dans une chanson de l'Alemtejo), *não m'acordo* (Tras-os-Montes), *assomar-se* (Beira-Baixa). La tmèse, qui s'observe au futur et au conditionnel, dans la langue littéraire moderne, dans des expressions comme « dir-te-hei », « ir-se-ha », n'existe pas dans la langue populaire : *direi-te, irà-se.* Sur l'emploi de la 3e personne du pluriel au lieu de la 2e dans le Sud, voir le § 74-e. Aussi, dans le Sud, il est fréquent de faire accorder *a gente* (un collectif), avec un verbe à la 1re personne du pluriel : *a gente vamos* (littérairement, on dit aujourd'hui *a gente vae*; dans la langue ancienne, on peut trouver *a gente vão*).

IV. — Remarque sur le Lexique

80. Ce n'est pas seulement la grammaire proprement dite qui donne un caractère dialectal aux parlers des provinces, mais aussi le lexique. Il y a beaucoup de vocables qui sont usités dans certains endroits, et peu usités ou inconnus dans d'autres, par exemple *anta* dans l'Alemtejo, *orca* dans la Beira, *caçurro* dans l'Estrémadure, *orreta* en Tras-os-Montes, *agra* dans le Minho, *moledro* dans l'Algarve. Mais on comprend que je ne puisse pas développer ici ce sujet.

V. — Résumé des caractères dialectologiques

81. Pour la commodité du lecteur, je lui présente un rapide résumé des principaux caractères de nos dialectes continentaux, d'après ce que je viens de dire.

1) **Dialecte « interamnense » :**

82. L'adjectif *interamnense* est de formation érudite :

« *Interamnense* he o nome latino que se dá á provincia de Entre-Douro-e-Minho, e se deriva de *inter amnes*, ou *entre rios* »[1].

Madureira l'emploie dans l'*Orthographia*, par exemple, à la p. 34 et 89 de la 2e édition; en 1803, Nascimento Silveira a publié le *Pombeiro interamnense*. — Le dialecte « interamnense » est parlé dans les « districtos » de Vianna, Braga et Porto, et il s'étend au moins, pour quelques-uns de ses phénomènes, jusqu'aux « concelhos » de Sinfães et Rèsende dans le « districto » de Viseu. Dans toutes ces régions, outre le *b* < > *v*, phénomène commun à d'autres régions, on trouve *-õu* < l. -one (§ 45-c), sauf peut-être dans quelques endroits de l'extrême Nord, la 2e personne pl. en *-ides* (§ 74-e), et la dénasalisation de *-õ* et de *-ẽ* (§ § 50-*f* et 51-*f*). On divise le Minho en *Alto-* et *Baixo-*; l'adjectif qui correspond à l'ensemble de ces régions est *minhoto*, très usité. Le langage du Minho (« districtos » de Viana, de Braga et une partie de celui de Porto) possède en commun ces phénomènes : *-ũ-* atone (§ 51-b), *-ẽ̥-* atone (§ 50-d), *õu* (§ 56-e). Dans le sous-dialecte *alto-minhoto*, on trouve la terminaison archaïque *-ẽ* (§§ 44-n), qui établit une transition entre le portugais et le galicien, la distinction entre *ç* et *s* (59-e), et dans certains cas *é* et *ó* pour *ê* et *ô*. Dans le *baixo-minhoto*, on entend couramment *áur*, *éur*, *íur* (§ 59-d), *uô*, *iê* (§§ 45-*b* et 44-*b*); le langage de Porto avec un *ç* et *z* pour *s* et *ʃ*, et celui de la Borda d'Agoa (Póvoa, Villa-do-Conde) avec quelques particularités phonétiques, par exemple *ch* pour *x*, appartiennent à ce sous-dialecte. On peut appeler sous-dialecto *baixo-duriense*[2] le langage du Baixo-Douro, auquel se rattache celui de Rèsende et Sinfães

[1] Dom Francisco Xavier de Meneses, *Henriqueida*, Lisbonne 1741, note 573.

[2] L'adjectif *duriense*, dérivé de Durius, ancien nom du Douro, a été employé au moins depuis le XVIIIe siècle : Carmelo, *Orthografia*, 1767, p. 422, parle des « *povos Transdurienses* »; en 1823, on a publié à Porto la *Borboleta Duriense*.

(vid. ci-dessus); il se continue dans le dialecte *trasmontano*, à Amarante et à Mesão-Frio : les caractères principaux du *baixo-duriense* sont : *-ō-* ouvert (§ 51-d) et *-ēi-* (§§ 44-*m* et 50-*c*).

2) **Dialecte « trasmontano »**

83. A l'expression populaire *trasmontano* correspond la forme littéraire *transmontano*. Dans le sous-dialecte *raiano* (Nord), on trouve la terminaison archaïque *-ã* (§ 49-e), *-ãrja* (§ 48-a), des prétérits forts en *-o*, *houbo*, *quijo*, *tebo* (ce qui établit une transition à l'espagnol), des prétérits en *-este*, *-iste* (§ 74-*b*), et certaines formes archaïques, comme *frol* « flor », *si* « sim », la diphtongue *öu* (qui le rapproche du *minhoto*), le remplacement de *v* par *b*, comme en mirandais et en espagnol, les noms à deux formes, *só* — *sóa*, *abó* — *abóa*. Dans le sous-dialecte alto-duriense[1], il y a *ô* pour *ou* (§ 56-*e*) et *ê* pour *eu* (§ 56-b), et, au moins dans une partie de la région appelée *Alto-Douro*, il y a *-ã-* pour *-ẽ-* (§§ 44-m et 50-d); sur les bords du Douro, on entend des formes du type *meinos* (§§ 44-k). Dans une grande partie de la province (Ouest etc.), on établit une différence phonétique entre *z*—*ç* et *ſ*—*s*, et partout *ch* existe à côté d'*x*.

3) **Dialecte « beirão ».**

84. La province de la Beira comprenait, dans l'ancienne géographie portugaise, les territoires qui constituent aujourd'hui la Beira-Alta, la Beira-Baixa et les « districtos » d'Aveiro et de Coïmbre (Beira Occidentale ou Maritime). Elle a le titre de principauté. Les ethniques qui lui correspondent sont *beirão* et *beirense*; le second est purement littéraire. Dans le sous-dialecte *baixo-beirão*, il y a : *ȯ* et *ö* (ou *öu*) pour *ou* (§ 56-e), *ü* pour *u* (§ 47); *é* pour *á* (§ 43-a); *ê* pour *eu*

[1] Sur le nom *duriense*, voir la note 2 de la page précédente.

(§ 56-b); la forme *traguer* (§ 75-n). L'*alto-beirão* présente dans les « concelhos » de Rèsende et Sinfães des phénomènes de transition à l'*interamnense* (§ 82); dans certains endroits de son domaine, on trouve *-ũ-* et *-ẽ-* atones, dans d'autres *-õ-* et *-ẽ-*, et dans d'autres *ôu*. Dans le *beirão* occidental, il y a *-ũ-* et *-ĩ-* atones (§ 50-d). Dans toute la province, on confond *b* avec *v*, mais on distingue *ch* d'*x*. Dans quelques localités de la Beira-Baixa et Alta, on remplace *ç—z* par *s—ʃ*; dans d'autres, on distingue ces sons l'un de l'autre. Le parler des montagnes du « concelho » de Satão constitue une variété du *beirão*, à cause de sa richesse en diphtongues. Le beirão fait la transition entre les parlers du Nord et ceux du Sud. Pour l'étude de ce dialecte au moyen âge, on possède quelques *Foros* intéressants publiés dans les *Portugaliae monumenta historica (Leges et consuetudines)* : celui de Castello-Rodrigo, p. 849 suiv.; et celui de Castello-Melhor, p. 897 suiv. Cf. ce que l'éditeur dit à ce sujet, à la p. 742.

4) Dialecte méridional.

85. J'appelle ainsi l'ensemble des parlers des trois provinces du Sud du Mondego. L'ethnique de l'Estrémadure est *estremenho*, peu usité; celui de l'Alemtejo est *alemtejano*, très usité; celui de l'ancien royaume de l'Algarve est *algarvio*, aussi très usité. Le langage de cette grande contrée a en commun : *ç—z* pour *s—ʃ*; la distinction de *v—b* et de *ch—x*, sauf dans de rares circonstances; la répugnance à l'égard des diphtongues, l'adverbe *nã* en proclise. Dans l'Estrémadure, il y a *-ĩ-* atone et *-ũ-* (§§ 50-d et 51-d); dans le Baixo-Alemtejo et dans l'Algarve *-ẽ-*, *-õ-* (*ib.*, *ib.*); l'Alto-Alemtejo présente *ö* (§ 56-e) et *ü* (§ 47); l'*ü* existe aussi dans une partie de l'Algarve, surtout en Barlavento. Lis-

bonne, par le caractère mélangé de sa population, et parce qu'elle est la ville la plus civilisée du pays, et le centre le plus actif de notre production littéraire, scientifique et artistique, peut à peine servir de base à des études dialectologiques, surtout en ce qui concerne le lexique. — Au sous-dialecte *alemtejano* se rattache le portugais parlé à Olivença (Espagne), où l'on dit, de même que dans l'Alemtejo : *tênho*, *vêjo*, *stô* ou *estô*, mais où, à côté de plusieurs vocables espagnols, il y a des phénomènes caractéristiques de l'andalous, comme *fiyo* = filho, *móyo* = molho (*y* pour port. *lh* = esp. *ll*).

Note sur le parler de Barrancos.

Barrancos (§ 6-a) est un « concelho » de l'Alemtejo, enclavé dans l'Estrémadure espagnole. Ses habitants ont un parler spécial. Je possède encore à ce sujet peu de renseignements. Voici un résumé de ce que j'en ai pu obtenir[1]. — Ce parler possède le *j* espagnol dans des mots dans lesquels il y a *j* en portugais; le *ch* a le son d'*x*, comme dans l'Alemtejo; on trouve *-ão*, ex. *safurdão* « étable à cochons »; *-s* et *s* devant une consonne sont remplacés par une aspiration, de même qu'en andalous et dans l'*hispano-estremeño*, ex. *buhca* = busca; *ei* et *ou* se simplifient en *ê* et *ô*, ce qui en partie est commun à l'espagnol; *-l* tombe, ex. *Manué*, *sá* = sal, *olibá* = olival, *perá* = peral[2]; *l* devant une consonne se change en *r* dans *sarto* = salto, ce qui est un caractère de l'andalous et de l'*hispano-estremeño*, où l'on trouve *sirguero* = esp. jilguero, *arcarde* = esp. *alcalde*, *cardera* = esp. *caldera*, *er* = esp. *el*; *-r* tombe, ex. *guardá*, *alqué*

[1] Une partie de ce que je vais dire se fonde sur ce que j'ai entendu de la bouche d'un *Barranqueiro*; l'autre partie a pour base une liste ms. de mots qu'on m'a fournie.

[2] Je trouve ces mots ainsi écrits. Je ne sais pas si, à la finale, il y a une légère aspiration. En andalous : *jenerá* = general (dans le *Folklore andaluz*, 1882-1883, p. 132).

= alquèr(e) = alqueire, *açuca* = açucar, *samiá* = semear, *mulhé* = mulher, *dô* = dor [1]; *-z* se change en *-r* devant *d-* dans la locution *em ber d'ir* = em vez de ir (cf. § 59-e); le *v* se confond avec *b*, comme en Espagnol, ex. *faba*, *binho*, *olibá* = olival, *aconchabá*; on dit *menza* = mesa, comme dans le reste du Sud. Dans les voyelles, je ne trouve rien de spécial, si ce n'est *-i* pour *-e* atone, ex. *cobi* = couve, *azêti* = azeite (cf. § 50-e); il semble que les voyelles se prononcent comme en portugais, par ex. *-o* a la valeur de *-u*. Dans les verbes : parfait en *-i* à la Ire conj. (§ 74-a), ex. *labí* = lavei, *matí* = matei; le parfait de *andar* est *andubi* < > esp. anduve; celui de *vir* est *vinheste* (§ 75-r); celui de *saber* est *supimos*, auquel correspond le plus-que-parfait *supéras* (cf. esp. *supimos* et *supieras*); le participe de *ter* est *tenido*, comme en espagnol (mais l'imparfait *tinha*, comme en port.); on dit *tinha morto* « morrêra » (cf. esp. *habia muerto*). Le pronom portugais « nos » se traduit par *nosôtros* (c.-à-d. *nuzôtrus* ou *nuzotrux*) < > esp. *nosotros*. Dans la syntaxe : *se morria* « morria »; cf. esp. *morirse*. Dans le lexique, il y a beaucoup de mots qui se trouvent aussi en espagnol, comme : *chascarrilho* = esp. chascarrillo, *pinchá* = esp. pinchar, *nido*, *calhejêra* = esp. callejera, *engatussá* = esp. engatusar, *sacá* = esp. sacar, *perá* = esp. peral, *rubio*, *campana*, *papa* (au sens de « pomme de terre », esp. *papa* et *patata*), *Pépi* = esp. Pepe, *polho* = esp. *pollo* etc.; des mots qui sont féminins en espagnol (mais masculins en portugais) conservent le même genre à Barrancos, ex. *a sá* = esp. la sal, port. « o sal », *a mé* = esp. la miel, port. « o mel »; on voit

[1] J'ai trouvé ces mots ainsi écrits; je ne sais pas si, comme dans l'andalous et dans l'*hispano-estremeño*, il y a une faible aspiration finale. Dans le *Folklore betico-estremeño*, 1883-1884, on cite ces vocables : *andá*, *queré*, *deci*, *colô* (p. 36), ou l'accent circonflexe dénote l'aspiration; dans le *Folklore andaluz*, ci-dessus cité, je trouve : *comensá+h* (p. 132), mais *labraó* = esp. labrador, *señó*, *mujé*, *pedi*, *arrecogé* (p. 133), *beni*, *tocá* (p. 134) etc.

que, malgré la forme locale que ces mots ont prise, le genre s'est maintenu. Il me serait facile d'augmenter encore cette liste. A ce qu'il semble, d'après ce qui précède, le fond de la langue de Barrancos est le portugais de l'Alemtejo, avec un fort mélange d'éléments grammaticaux et lexicologiques espagnols (andalous), dû au voisinage de l'Espagne; je ne possède pas encore de matériaux en assez grand nombre, pour exprimer à ce sujet une opinion fondée. Les *Barranqueiros* s'adonnent à l'agriculture et à la contrebande; je crois que leur vocabulaire contient quelques éléments *ciganos*. Ils ont une telle conscience de leur quasi indépendance géographique et linguistique, que, quand on demande à un habitant de Barrancos s'il est portugais ou espagnol, il répond : — *Sô Burranquêro!* (« sou Barranqueiro »; l'*o* s'est changé en *u* sous l'influence de la consonne labiale voisine)[1].

86. La distribution que je viens de faire de nos dialectes, fondée sur la géographie, se heurte à quelques difficultés (cf. § 7-A), parce que des phénomènes que l'on présente comme caractéristiques du parler d'une région, peuvent aussi appartenir à d'autres (par ex. *õu* appartient en même temps à Entre-Douro-e-Minho et à la Beira-Alta). La seule classification rigoureuse serait celle où l'on considérerait non l'ENSEMBLE des phénomènes, mais CHACUN séparément. Nous aurions, par ex. :

é pour *a* . . . . . dans certains endroits de la Beira-Baixa et de l'Alto-Alemtejo;

ü. . . . . dans certains endroits des mêmes provinces et de l'Algarve;

[1] On observe partout des faits semblables. Par ex., les habitants de Tortosa, dans le N.-E. de l'Espagne, disent qu'ils ne sont ni Catalans, ni Aragonais, ni Valenciens.
— Alors, qu'est-ce que vous êtes ?
— *Som Tortosins*.

ô pour *ou*.	dans le Sud-Est de Tras-os-Montes, sur plusieurs points de la Beira, et dans tout le Sud, sauf dans les régions de *ö* ;
uô et *iê*.	dans le Minho;
õu	en Entre-Douro-e-Minho;
ç-z à côté de *s-f*. .	sur les frontières du Nord et dans plusieurs endroits de la Beira;
b . . . *v*.	dans tout le Nord, dans le Centre, et dans quelques points isolés du Sud;
ch-x	dans le Nord et dans le Centre;
parf. en *-i* à la 1re conj. . .	dans une partie de la Beira et dans le Sud;

Et ainsi successivement. On verrait en même temps, et d'un coup d'œil, que les phénomènes dialectologiques sont nombreux. Toutefois, la classification géographique, si elle n'est pas absolument parfaite, est du moins commode, et elle correspond aussi, à certains égards, à la réalité. — L'accent musical, qui varie d'une localité à une autre, est un caractère dialectologique important, quoiqu'il ne puisse être apprécié dans un travail comme celui-ci[1].

[1] A titre de curiosité, je cite une observation de l'archevêque Cenaculo (écrivain du XVIIIe siècle), que j'ai trouvée à la p. 4 du «caderno» 18 de ses mss., à la Bibliothèque d'Evora. Il dit que les derniers accents d'une phrase prononcée par un habitant de Beja «não são desapraziveis, pois são dados em *mi, fa, sol — mi, re, sol*». — Les habitants du Nord, quand ils entendent parler ceux du Sud, Lisbonne comprise, imaginent que ceux-ci chantent.

CHAPITRE II

Dialectes insulaires

87. Sous cette désignation, je comprends les parlers de nos archipels des Açores et de Madère, qui ont été découverts par les Portugais au xve siècle, et qui étaient alors déserts. J'appelle ces parlers respectivement *açoreano* et *madeirense* (en français : *açoréen* et *madérien* ou *madèrois*). Pour la bibliographie, voir §§ 17 et 28. — Tout compte fait, il semble qu'il n'y ait pas de grandes différences entre l'*açoréen* et le *madérien*.

I. *Dialecte açoréen*

88. Les caractères de l'açoréen ont été surtout étudiés par M. Gonçalves Vianna (d'après le langage de Ponta-Delgada) et par moi (d'après le langage des Arrifes) : voir *Rev. Lusit.*, I, 238, et II, 290. Aux Açores, on a *ü* (§ 47, ou *ü* français, = *u* port. ; *ö* = ou (§ 56-e) ; *a* ouvert et tonique labialisé, *oa*, dans *coasa* etc, ; *u* = port. *o* dans *flur* = flor, *amur* = amor; un *t* gingival ou palatal ; *ã* = port. *-ão* dans *mã* « mão » ; il y a *ê* = port. *ei*, ex. *tercêro* = terceiro, dans les prétérits, la diphtongue portugaise *-iu* se réduit normalement à *-i* ; le pluriel des noms terminés par *-l* est en *-es*, ex. *azules*, sing. *azul* (cf. § 70-a). — M. Lang a publié dans la *Rev. Lusit.* une note sur le parler de la colonie açoréenne de New-Bedford (§ 6-*j*) ; il y

signale quelques anglicismes qui sont entrés dans le Portugais, par ex. *chulipe* « dormindo » (*sleep*), *bins* « feijões » (*bean*).

II. *Dialecte madérien*

89. Dans le langage de Madère, je trouve aussi *ù* dans la bouche des habitants de Machico et Porto-Monis ; *oa* à Porto-Monis, ex. *coasa* ; *u* = port. *ô* à Porto-Monis et Ponta da Cruz, ex. *bum* = bom, *flur* = flor ; à côté de *pôco* = pouco, à Ponta da Cruz, je trouve *pessöua* et *Lisböua*. A Machico, je trouve *ei* dans *rei*, *ceia*, *ribeira*, diphtongue que je n'ai pas trouvée aux Arrifes (Açores). Dans toute l'île de Madère, il y a un *i* spécial que M. Gonçalves Vianna [1] compare à l'*y* polonais, et que je note par *ï*, ex. *navïo* (presque *navêio*), *rïo* ; il y a aussi un *lh* spécial, qui donne l'impression que des mots qui, en portugais, contiennent une *l*, comme *grilo (grillo)* ont le son de *lh (grilho)*, et que des mots qui, en portugais, contiennent un *lh*, comme *filko*, ont le son de *l (filo)*. Ces derniers phénomènes, je ne les ai pas encore observés dans les Açores.

*

90. Les parlers insulaires, comparés à ceux du continent, se dénoncent (surtout celui des Açores) comme originaires du Sud de Portugal.

[1]. *Essai de phonétique*, p. 6 (dans la *Romania*, t. XII).

CHAPITRE III

Dialectes d'outremer

91. Je nomme ainsi, comme je l'ai dit au §§ 6-g suiv. et 7, le portugais qui date de l'époque de notre expansion coloniale et qui se parle dans nos colonies actuelles, dans celles qui nous ont appartenu et qui ne nous appartiennent plus, et encore dans d'autres régions où s'est fait sentir notre influence et notre action.

Quand des peuples parlant des langues diverses se trouvent en présence les uns des autres, une lutte morale se produit entre eux, parce que c'est le langage qui différencie le plus les hommes. Cela est arrivé entre les Portugais et les peuples des régions dont je viens de parler. Notre grammairien du XVIe siècle, Fernão d'Oliveira, a noté parfaitement ce phénomène :

« Vemos em Africa, Guiné, Brasil e India naõ amarẽ muytos os Portugueses q̃ antrelles naçem, so polla diferença da lingua : e os de la nacidos querẽ bem a os seus Portugueses e chamanlhes seus, porq̃ falão assi como elles » [1].

Deux faits résultèrent de cette lutte : les Portugais ont été obligés d'apprendre quelquefois les langues indigènes [2], et les

[1] *Gram. de linguagem port.*, 2e éd., p. 16.

[2] Nos missionnaires et nos religieux s'intéressaient spécialement à l'étude des langues indigènes au point de vue catholique, et ils ont composé beaucoup

indigènes d'apprendre la langue du Portugal. Le second fait est le seul qui m'intéresse pour le moment, parce qu'il en est résulté (voir § 6-k) la formation des *dialectes créoles*, et d'autres variétés du portugais; entre les uns et les autres, on peut admettre des degrés[1]. Au § 6-k, note 1, j'ai parlé des éléments portugais introduits dans les langues étrangères, et des éléments étrangers introduits dans notre langue.

Dans les sections qui vont suivre, je ne m'occuperai pas des parlers de toutes les régions que j'ai mentionnés au § 6, mais seulement de ceux dont j'ai pu obtenir des textes ou des notices grammaticales.

I. *Dialecte brésilien*

92. Le Brésil a été découvert par nous en 1500, et il a appartenu au Portugal jusqu'à 1822, année où il s'est déclaré indépendant. Dans la population brésilienne entrent des éléments de trois origines principales : un élément indigène ; un élément blanc, surtout portugais ; un élément nègre, originaire des possessions portugaises d'Afrique, et apporté au Brésil comme esclave. Mais le Portugais proprement dit et le Nègre de la côte

« não são Brasileiros, e sim estrangeiros. O genuino é o descendente d'estas tres origens »[2].

de livres dans ces langues (des grammaires, des dictionnaires, des catéchismes). Cf. Cannecatim, *Dicc. da ling. bunda*, Lisbonne 1804, p. I; Faria e Sousa, *Imperio da China*, p. 153-154. Outre les œuvres destinées directement ou indirectement à la propagation de la foi, il y en a d'autres, faites avec des intentions scientifiques ou de simple curiosité. Il serait intéressant de rédiger, par groupes de langues dans ces conditions, des catalogues semblables à celui qu'a confectionné Cunha Rivara, sous le titre de *Bibliotheca concani*, et qu'il a publié en tête de l'édition qu'il a faite de la *Grammatica concani* du P. Thomas Estevão, Nova Goa 1857, p. CVX.

[1] Sur des caractères créoles dans le brésilien, voir § 95; et dans le portugais de Goa, voir § 108-A.

[2] Silvio Romero, *Estudos de poesia popular*, 1888, p. 8.

93. La langue nationale du Brésil est le portugais, qui, transporté dans un milieu si différent de celui de son origine, y a éprouvé beaucoup de modifications. Les écrivains brésiliens ont beaucoup discuté, au point de vue patriotique, si le portugais du Brésil est ou non un dialecte[1]. Si j'appelle *dialecte*, par exemple, le portugais de Tras-os-Montes, à plus forte raison je dois donner ce nom au portugais du Brésil, ou *brésilien*. En prenant pour base, soit les faits que la bibliographie (§§ 18 et 29-a) m'a fournis, soit ceux que j'ai recueillis moi-même de la bouche de quelques Brésiliens, j'indique dans les §§ suivants les principaux caractères de ce dialecte.

94. ***Phonologie.*** L'*e* et l'*o* atones médiaux ne se prononcent pas *ẹ (i)* et *u* comme en portugais, mais ils se prononcent *ê* et *ô : sênhôra, pêquêno, côbraste, sôpraste;* on prononce de même *Pàrá, càsár* etc. Cette prononciation dénonce immédiatement à une oreille portugaise le parler du Brésil. La phrase *di lá* « de là » sert chez nous à caractériser les Brésiliens (cf. § 8). La diphtongue *ou* se prononce *ô*, par ex. : *pôco, andô;* on dit *caxa* ou *caixa;* on ajoute un *i* à la syllabe finale de certains mots terminés par *-ê : fei* = *fê = fez, *trei* = *trê = tres, *francei* = *francê = francês ; la diphtongue qui dans notre orthographe s'écrit *-em*, les Brésiliens la prononcent *-êi*, ex. *bêi* « bem ». L'*-r* tombe : *flô* = flor, *muyê* = mulher, *ardê* = arder, *bôtá* = botar ; je trouve aussi dans des textes populaires : *mê* = mel, *fê* = fel, qui ont passé probablement d'abord par les formes **mer*, **fer*, l'*r* tombant après ; en effet, dans la région du fleuve des Amazones, l'*-l* se change en *-r*, ex. *animar* = animal, *marvado* = malvado. J'ai entendu un habitant de

[1] Voir les éléments de cette question, par ex., dans Silvio Romero, *loc. cit.*, p. 310 suiv.; Pires Ferreira, *Notas sobre a lingoa portuguesa*, p. 41 suiv.; Batista Caetano, *Rascunhos de grammat. port.*, p. 5.

San-Paulo prononcer l'-*s* comme dans le sud du Portugal, c.-à-d. *x*, ex. *trêx* = tres, *dôix* = dois. L'*l* mouillée (-*lh*-) se change en *y* (*i*), ex. *muyé* = mulher. Phénomènes isolés : *passo* = passaro, *ansim* (cf. anc. esp. *ansí*) = assim, *gintém* = vintem, *sinhá* = senhora. — La prononciation brésilienne, comparée à la nôtre, a quelque chose de traînant.

95. ***Morphologie.*** Il y a une tendance à supprimer dans certaines circonstances l'-*s* du pluriel des noms : *as casa, casas grande*, ce qui est un caractère des dialectes créoles, comme M. Adolfo Coelho l'a déjà remarqué dans son travail (I, 30). La conjonction portugaise *se* a dans le brésilien la forme *si*, et, comme je l'ai déjà dit au § 94, la préposition *de* a la forme *di*. Le gérondif et d'autres classes de mots qui ne prennent pas habituellement chez nous la forme du diminutif, la prennent au Brésil, ex. *dormindinho*.

96. ***Syntaxe.*** Un phénomène remarquable est celui de l'inversion des pronoms, ex. : « Supponde que um português *apodera-se* de todos os idiotismos », au lieu de *se apodera*. Le pronom sujet s'emploie au lieu d'accusatif : *chamar elles* « chamá-los » ou « chamá-los a elles ». La préposition *em* s'emploie pour *para* et *a* avec des verbes de mouvement : « levei-o *na casa* », au lieu de « levei-o *para casa* ».

97. ***Lexique.*** Notre lexique a été très altéré. Les mots primitifs ont reçu quelquefois des significations nouvelles, par ex. *faceira* « mulher casquilha », *babado* « folhos », *capoeira* « mato raro »[1]. D'un autre côté, beaucoup de mots indigènes (du *tupi-guarani*) et africains y ont été introduits[2].

[1] Silvio Romero, *Estudos de poesia pop.*, p. 317.
[2] Cf. Silvio Romero, *loc. cit.*, p. 11 n., e 313 suiv.; Verissimo, *Vida amazonica*, p. 21 suiv.; Pires Ferreira, *Notas sobre a ling. port.*, p. 47.

98. ***Sous-dialectes.*** Le Brésil, à cause de son extension et de la variété des races qui le peuplent, nous offre des différences dialectales. Je ne puis cependant fournir à ce sujet beaucoup de renseignements. Le parler de la région des Amazones, par exemple, présente quelques particularités (voir § 94), de même que celui du Pará, où l'on dit *canúa* « canoa », avec le changement d'*ó* en *u*, comme aux Açores (§ 88). Du Rio Grande do Sul, Pereira Coruja dit :

« ha alguns vocabulos e phrases que não tem equivalentes nem no uso commum, nem nos diccionarios da lingoa »[1].

Silvio Romero, *Estudos de poes. pop.*, p. 339, note aussi quelques différences lexicologiques, selon les localités. Dans la *Noticia do Brasil* (XVIe siècle) contenue dans la *Collecção de noticias para a historia e geographia das nações ultramarinas*, t. III, Lisbonne 1825, on dit que les Tupinambas :

« para dizerem *Francisco* dizem *Pancisco*, para dizerem *Lourenço* dizem *Rorenço* [remarquer déjà *ó* = ou, selon le § 94], para dizerem *Rodrigo* dizem *Rorigo* » ;

faits réellement peu caractéristiques. José Feliciano de Castilho, dans l'*Orthographia portuguesa*, Rio de Janeiro 1860, dit d'une manière générale :

« O [portugais] do Rio de Janeiro diversifica do do interior de San-Paulo ; este, do do Ceará ou das Alagoas ».

Aux philologues brésiliens, il appartient d'étudier ce sujet.

99. Les différences que j'ai notées aux §§ 94-95 ne sont pas de toutes les régions, ni de toutes les classes sociales.

[1] Voir le *Vocabulario* que j'ai cité au § 29-a.

Je pense que les personnes instruites ne disent par exemple, ni *trei*, ni *muyé*, mais elles disent *môlhár*, *pêquêno*, *di lá*, *si*, et elles font les modifications syntaxiques notées au § 96. Ces modifications et l'emploi de *si* et de *di lá*, on les trouve aussi dans la langue écrite, qui, en général, n'offre rien d'autre à noter, si ce n'est le vocabulaire.

100. Parmi les éléments blancs de l'ethnologie brésilienne, il y en a d'autres que le portugais. Ainsi, on trouve beaucoup d'éléments hollandais au Pernambouc, et beaucoup d'éléments allemands et italiens dans le Sud. Déjà dans la *Revista Lusitana*, VI, 189, j'ai publié la traduction d'un article de Sellin, sur les « portugaisismes » introduits dans l'allemand parlé par les colons originaires d'Allemagne, par ex. : *Ranschen*, pl. du port. *rancho*, *Riemen* « remo », *Passascher* « passageiro ». — Du portugais parlé par les Nègres Créoles du Brésil, j'ai donné des spécimens dans mon *Dialecto brasileiro*, p. 27 (qui peuvent être rapprochés de ceux que j'ai cités au § 18), par ex. : *Abri zôio cu esse gente*, — *No fáce cu zère susso*.

II. *Indo-portugais*.

101. Par l'expression d'*indo-portugais*, on comprend généralement le portugais parlé autant dans l'Inde propre, qu'à Ceylan. Ici, je ne m'occupe que du portugais de l'Inde propre; le dialecte de Ceylan sera étudié à part.

La découverte de la route maritime des Indes a été réalisée par Vasco de Gama en 1498; notre première forteresse indienne a été Cochin, fondée en 1503. L'État de l'Inde s'est constitué en 1505; mais nous y avons fait des conquêtes encore au XVIIIe siècle.

L'Inde Portugaise se compose, à l'heure actuelle, des territoires suivants : Goa, Damão et Diu. Jadis les possessions portugaises étaient beaucoup plus vastes; de l'ancienne splendeur, il ne nous reste que peu : ce que je viens d'indiquer; le *patronat de l'Orient*, c'est-à-dire le droit métropolitain que le patriarche des Indes et archevêque de Goa exerce dans les diocèses de Goa, Damão, Cochin et Meliapor (les derniers tout à fait étrangers, les deux premiers seulement en partie portugais); et, enfin, l'emploi plus ou moins répandu de notre langue en dehors des territoires qui appartiennent aujourd'hui au Portugal.

Quelques-uns des parlers dont je vais m'occuper constituent proprement des dialectes créoles; les autres, non. Pour la bibliographie, voir §§ 18 et 29-c.

1) **Dialecte créole de Diu.**

102. Pour l'étude du créole de notre ville de Diu, je me sers d'un article publié par le Dr. H. Schuchardt dans ses *Kreolische Studien*, III, Vienne 1883. Au sujet des textes donnés par M. Schuchardt, M. J. Quadros dit dans son livre : *Diu*, Nova Goa 1899, p. 98, qu'ils

« estão locutivamente perfeitos, em harmonia com o dialecto de Diu ha vinte annos atrás »;

d'où l'on peut conclure que le parler actuel est un peu différent de celui représenté dans ces textes. — Population de Diu (chrétiens et indigènes) : 12.758 habitants[1]. Outre le portugais, on parle à Diu le goujerati (et l'arabe). Nous y avons des écoles de portugais et de goujerati.

103. Les principaux caractères de ce dialecte, tels que

[1] J. Quadros, *Diu*, Nova Goa 1899, p. 92.

M. Schuchardt les a exposés, sont ceux qui suivent. Près des labiales, le *v* tombe parfois : *ós* = vos; mais dans *vor* = hora, un *v* a été ajouté (cf. catal. *vora* < l. ora, pr. *vo* = *o*); on constate une tendance à supprimer la voyelle finale, après une consonne simple, ou un groupe, par ex. *corp* = corpo, *contr* = contra, comme dans les langues néo-hindoues; *-lh-* tombe, ex. *imbrui* = embrulho (cf. § 94), *-nh-* tombe aussi, ex. *quião* = quinhão. Le pluriel est indiqué par la répétition du nom, ex. *cão-cão* (cf. le « macaista »). On a des temps périphrastiques, comme dans d'autres parlers créoles : *eu tá vai* « je vais », *eu já comeu* « j'ai mangé », *eu had vai* « j'irai ». En fait de syntaxe, M. Schuchardt cite des exemples ou le sujet suit le verbe, et où le régime le précède. En ce qui concerne le lexique, il est évident qu'il doit avoir éprouvé l'influence du goujerati. — Ce dialecte, dit M. Dalgado, est

« fallado com tanta rapidez e com entoação tão peculiar, que se torna quasi um arcano aos estranhos pouco praticos »[1].

Selon M. Pereira Nunes, il n'y a que peu d'indigènes qui parlent le portugais à Diu[2].

2) Dialecte créole de Damão.

104. La population du « districto » de Damão (fr. Daman) est de 64.248 habitants (1887), d'après les *Noticias e documentós para a historia de Damão* d'A. F. Moniz, Bastorá 1900, p. 215-216. Dans ce livre, il y a un chapitre intitulé *Amostras do dialecto damanense* (p. 254-268), qui se compose de chansons et de la traduction d'une fable d'Esope. Ce n'est que celle-ci qui est en vrai créole; les chansons sont les unes en portugais pur,

[1] *Dialecto indo-portugués de Ceylão*, Lisbonne 1900, p. XXVII.
[2] *Relatorio de Diu*, Nova Goa 1898, p. 15.

les autres en demi-créole (cf. § 123). Je me sers du texte de la fable pour l'analyse qui va suivre.

104-A. Dans la phonologie je signale : l'apocope des voyelles atones, de même qu'à Diu (§ 103) : *velh*, *bazruc* « *bazaruco* » (sorte de monnaie), *histor* = historia; l'apocope d' *-r* : *cordá*, *launtá* = levantar, *turcê* = torcer; l'apocope de certaines syllabes : *contán* = contando, *gemén* = gemendo [1]; la simplification des diphtongues *eu*, *ou*, comme dans le Sud du Portugal : *mê-nôt* = meia-noite, *chê* = cheio. Dans la morphologie : les formes suivantes pour le féminin et le pluriel : *um chistós histor*, *doi mulher*, *doi cread;* pronoms : *mim* et *su* (comme possessifs), *ôt* = outro, -a, *aquel*, *ess'noss*, *tud* = todos; verbes : *eu tem contán* « je compte », *tá fazén* « il fait », *tinh fazén* « il faisait », *tinh cantan* « il chantait », *tinh fallán* « il disait », *ja fallou* « il a dit », *já respondeu* « il a répondu », *já fez* « il a fait », *nós fazê* « nous ferons »; l'auxiliaire est donc *tem* « tem », « está », « é », « ha », et *tinh* « tinha », « estava », « era », « havia »; particules : *qui lai* « como » (cf. § 110), *pu* « para », *num* « não ». Dans la syntaxe : l'ellipse du verbe dans cette phrase : « *ess nóss don munt rabjent* « esta nossa dona *é* muito rabujenta ».

104-B. Un de mes amis qui a habité Damão, m'écrit que les chrétiens indigènes se piquent de parler portugais, plutôt que le goujerati.

[1] Par l'intermédiaire de *contand*, *gemend*. Je ne trouve pas ces formes dans le texte que j'analyse, mais j'y trouve *arrependend*, avec *-d* : cf. dans le dialecte norteiro, le mot *comprand* (§ 106).

3. Dialecte « norteiro ».

105. On appelle *norteiro* ou *portugais des Norteiros* le parler des habitants du Nord de la côte occidentale de l'Inde, en territoire anglais : c'est-à-dire Bombay, avec Mahïn, Baçaïn, Chaoul, Bandora, l'île de Salsete, etc. Ce dialecte présente quelques variétés. — Voir : Márques Pereira dans la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*, I (1899-1900), 64-65; et Sebastião Dalgado, *Dialecto indo-português de Ceylão*, 1900, p. 91 et 99; M. Dalgado a mis à ma disposition quelques textes mss. modernes, et une étude grammaticale qu'il avait commencée.

106. Voici les principaux phénomènes grammaticaux, d'après l'étude de M. Dalgado ci-dessus citée. Suppression des voyelles postoniques, soit après consonne, soit après voyelle : *navi* = navio, *ru* = rua, *filh* = filho, *pobr* = pobre, *palaç* = palaçio (cf. les parlers de Diu et de Damão : §§ 103 et 104-A); quelquefois la suppression de l'-*r* des infinitifs : *cordá* = acordar; et de l'-*s* : *elot* = ell'outros; réduction des diphtongues *ei* et *ou* à *ê* et *ô*, comme à Damão (§ 104-A); -*l*- devient -*lh*-, ex. *alhi* (cf. madérien, au § 89); *c* devient *ch* dans *rich* = rico (peut-être sous l'influence de l'anglais *rich*); dans *lj* il y a une assimilation de la linguale à la palatale : *alhof* = aljofre. En ce qui concerne la morphologie : le pluriel, ou est formé avec -*s*, ex. *oficials*, ou avec réduplication, comme à Diu, etc., ex. *fi-fi* = « filhos »; le pluriel ne s'indique pas, quand le nom est accompagné d'un accessoire pluriel ou d'un indéfini, par ex. : *dos camis* « duas camisas », *quant serv* « quantos servos » (cf. le brésilien, au § 95), ou encore, quand la pluralité se reconnaît de soi-même, par ex. *sapat no pé*; pronoms les plus remarquables : *usot* = vós outros, *elot* = ell'outros, *ós* = vós (cf. § 103, Diu) qui s'emploie en même

temps au pluriel et au singulier, *mim* « meu », « minha », *su* « seu », « sua »; les temps des verbes sont périphrastiques : présent *tá compra, tá comprá, tá comprand;* parfait *já* ou *ji comprou*, *já* ou *ji comprá;* imparfait *tinh comprá, tinh comprand;* futur positif *ha* ou *had comprá*; futur négatif *n'ha* ou *n'had comprá*. Dans la syntaxe, je noterai que l'article défini est peu usité : cf. *tant er fom d'aquell rapaz* = tanta era a fome etc. Le lexique se ressent de l'influence des langues indigènes. — M. Joaquim José dos Santos, qui a habité Damão, m'informe qu'à Mahïn Supérieur une femme l'a salué de cette façon : *Bô tá, sô pá rigá* (= boa tarde, sr. padre vigario), et une autre : *Pádri, tem bom?* (= padre, está bom?).

4) **Portugais de Goa.**

107. Goa est notre principale possession dans l'État de l'Inde. Sa population est de 494.836 habitants. Pour écrire le paragraphe qui va suivre, je prends pour base le travail de M. Sebastião Dalgado, cité au § 29-c, les observations que j'ai faites moi-même dans la prononciation de plusieurs Indiens, des lettres et des journaux (§ 18). La langue générale des indigènes est le concani; ils apprennent cependant le portugais, qui est l'idiome naturel des « descendentes »[1] et en même temps l'idiome officiel. Une autre langue indigène (littéraire) est le maratha, qui est très proche parent du concani. Sur les luttes entre le portugais et les langues indigènes, voir Cunha Rivara, *Ensaio historico da lingoa concani*, Nova Goa 1857, p. XLIX-CCXXXVI (préface de la Grammaire du P. Estevão). La résistance indigène a été trop

[1] On appelle « descendentes », les descendants des anciens Portugais.

grande pour qu'un dialecte créole pût se former; toutefois, le portugais de Goa présente certaines particularités dialectales, pour ne pas parler du lexique, fortement imprégné d'éléments hindous.

108. Observations phonétiques : la voyelle atone finale tombe, ex. *dinheir*, *minh filh* (cf. § 103, Diu); il y a une tendance à fermer les voyelles atones ouvertes, par ex. *sumente* = sómente, *âlgùm* = álgum, *exçeções* = excepções, *contrâções*, *su'ação*, *hâ quanto tempo*, *a primeira vista* = á primeira v.; *-e* atone se prononce *-i*, ex. *fonti*, comme dans le Sud du Portugal; entre une voyelle atone et une voyelle tonique, un *i* se développe, qui supprime l'hiatus, ex. *um iérre* = um R, *goiênse* = goense, *puieta* = poeta, *só i elles* = só elles; il y a une tendance à nasaliser l'*-i* et l'*-u* toniques, par ex. *concanim* = concani, *bambúm* = bambú[1]; à *-em* correspond *-ẽ* (§ 44-n), ex. *bẽ*, *tambẽ* (avec *ẽ* nasal), ce qui est un phénomène archaïque; l'adverbe *muito* se prononce *múito*, comme dans le portugais archaïque (§ 77-a); dans *cêar*, *lêoa*, l'*e* ne s'est pas changé en *i* (en port. mod. *ciar*, *lioa*); on dit *-êj-*, *-êlh-*, sans diphtongne, par ex. *igrêjá*, *têlha*, comme dans le Sud du Portugal (§ 44-g,i), et de même *caxa* = caixa; la diphtongue tantôt se réduit à *ê*, tantôt se maintient, avec un *i* atténué, comme dans le Sud du Portugal (§ 56-g), par ex. *azête*, *fêito*; la diphtongue *ou* se réduit à *ô* (§ 56-e), ex. *ôtro*, *pôco*; l'adverbe *não* en proclise se prononce *nã* (§ 77-a); il y a le son archaïque *ch* (§ 60-a); *r-* et *-rr-* se prononcent faiblement, presque avec la valeur d'*-r-*, comme à Macao; *v* se prononce comme le

[1] La tendance à nasaliser l'*-i* tonique est très généralisée (*Cochim*, *Samorim*) : cf. H. Schuchardt dans la *Zeits. f. rom. Phil.*, XIII, 509, et Yule & Burnell *Glossary*, p. XVII. Même dans les parlers du Portugal, ce phénomène a une certaine extension.

w anglais, et par conséquent on confond presque *vòo* et *ôvo*; il y a une tendance à la destruction des groupes consonantiques de la langue littéraire, par ex. *sustituir*, *ustaclo* (e *óstaclo*), *dianóstico* = diognóstico, *astringente* = adstringente; dans *estranheiro* = estrangeiro, il y a une assimilation de *g* (= *j*) à la nasale précédente. Dans la morphologie : au lieu de dire « fraquito », on dit *um pouco fraco*, en remplaçant le suffixe diminutif des adjectifs par *um pouco*; parmi les *pronomina reverentiae* on compte *babá* « menino » et *bái* aussi « menino », mots venus du concani; le futur du subjonctif de *ver* est analogique, d'après celui des verbes réguliers : *eu ver* « eu vir »; dans *si tu queres* = se tu queres, on a *si*, comme au Brésil (§ 95), ce qui est plutôt un phénomène phonétique. Dans la syntaxe : incertitude dans la place des pronoms personnels *me*, *se* etc., comme dans le brésilien (§ 96), ex. : « foi a carta que tu escreveste-*me* », « onde a cobiça dos poderosos põe-*se* de pé »; quelquefois on échange *o* avec *lhe*, ex. *vendo-lhe* = vendo-o; omission fréquente de l'article, comme dans le dialecte « norteiro » (§ 106), ex. : « pequenos como estão » = os pequenos, etc.; le régime précède le verbe, ex. *chave-tire* = tire a chave, de même qu'à Diu (§ 103), ce qui peut être dû à une influence indigène; on emploie fréquemment le prétérit indéfini au lieu du défini, ex. « se não *tens recebido* aquella carta » = se não recebeste, etc., trait qu'on note en général chez tous les étrangers qui parlent le portugais; je trouve dans une lettre *queiras mandar-me*, avec la 2e personne du subjonctif exerçant les fonctions de l'impératif; emploi de *no* au lieu de *ao* dans *sobe no coqueiro*, comme dans le brésilien (§ 96). Selon M. Dalgado, le mot concani *hĩ*, placé après le verbe, revient, dans le langage de la conversation, au sens du portugais « diz », « dizem », « diz-se », français « on dit »,

par ex. : *elle morreu hĩ* « elle moreu, dizem »[1]. Curieuses formes hypocoristiques : *Filú* « Filomena », *Fanchique* « Francisco », *Manú* « Manoel », *Batú* « Balthasar », *Polú* « Pollux »; quand on emploie deux noms juxtaposés, le premier perd fréquemment la partie finale, comme *Anton-Caetano*, « Antonio Caetano », *Ped-Paulo* « Pedro Paulo ».

108-A. Après la rédaction des §§ qui précèdent, j'ai lu dans l'*Illustração Goana* (périodique littéraire), Margão 1864, fascicule Ier, un roman où l'auteur met quelques phrases en « português mascavado », c.-à-d. embrouillé (baragouiné), dans la bouche d'une femme Rosa, par ex. : *adê, mê fie; como tem ucê August? ucê tá quixand de mund; de mãiam ced; cand'eu ta vai par igrèz; uiá* = olhar; *uiá tud port; senhô* = *senhora; iou esprá*. On y trouve quelques caractères créoles, comme *ta' queixand, ta vai* (cf. § 104-A). L'auteur du roman dit que la femme qui parle ainsi est une « plebea lá das terras de Salsete »[2] (p. 44), et il ajoute :

« Quanto ao portuguez mascavado que fallava a senhora Rosa, apesar de tanta lida com fidalgos et fidalgas : parece-me que mesmo essas fallavam então nada melhor a lingua, apesar da lida com europeus e europeas. O certo he que o portuguez que lá ellas fallavam, precisava de ser traduzido por outro portuguez, pelos maridos, para, ainda assim, ser difficilmente entendido dos verdadeiros senhores da lingua : salvas as excepções. D'então a hoje vai alguma coisa apurado; mas ainda o *ell'outro*, o *mãi-Deus*, e outras phrases peculiares não estão abolidas de todo »[3].

[1] En hindoustani, *hĩ* signifie « en vérité », « même », « précisément ». Voir Platts, *A dictionary of Urdū, classical Hindī and English*, Londres 1884, p. 1243 (Je dois ce renseignement à M. Julien Vinson.)

[2] Salsete de Goa, non pas l'île de Salsete, qui se trouve beaucoup plus au Nord, dans le territoire anglais.

[3] *Loc. cit.*, p. 44.

5) Dialecte créole de Mangalor.

109. En territoire anglais. Ce créole fait l'objet du n° VI des *Kreolische Studien* de M. H. Schuchardt, Vienne 1884. Voici quelques-uns de ses phénomènes : chute des voyelles atones finales, comme à Goa et à Diu (§ 108), ex. *vint*, *noit*; formation du pluriel par réduplication, comme dans d'autres créoles, ex. *tud crianç-crianç*; emploi de *no*, *na* au lieu du simple « em » ; présent formé avec *to*, *tu*, ex. *to vai*, *tu comé*; parfait positif formé avec *já*, et négatif avec *nunca*; futur formé avec *lo* (et *logo*); et l'usage du génitif anglais en *'s*, ex. *mesa's riba* « em riba (cima) da mesa », *todos casa's gente* « toda a gente da casa », — ce qui constitue le caractère le plus saillant du parler de Mangalor.

6) Dialecte créole de Cananor.

110. En territoire anglais. Dans les *Beiträge zur Kenntniss des kreol. Romanisch*, VI (voir *Zs. f. rom. Phil.*, XIII, 523-524), M. Schuchardt publie un très petit texte rédigé dans ce dialecte, d'où il ressort qu'on dit à Cananor *sagude* = saude, que le prétérit se forme avec *ja*, comme dans d'autres dialectes créoles, ex. *yeu ja sabe*, que dans la formation du présent, *te* signifie « está », ex. *vos quelei te* « como estaes » (*quelei* correspond à *quilaia* = de *que laia* « de que maneira » dans le dialecte de Macao, et à *quilai* de Damão, § 104-A), que *bos di* signifie « bons dias », *vos* signifie « vosso », *mas bom* = mais bom, signifie « melhor », et que dans *eu grand sentiment te*, le régime précède le verbe (cf. § 108). — Ce dialecte est parlé par 350 personnes; à côté de lui vit l'anglais et le malayàla (langue dravidienne).

7) **Dialecte créole de Mahé.**

111. En territoire français. Dans le même article où M. Schuchardt publie le texte de Cananor (§ 110), il en publie aussi quelques-uns rédigés dans le dialecte créole de Mahé, parmi lesquels cependant il n'y en a qu'un qui soit pur. De ces textes, il résulte qu'on dit à Mahé : *quilai* <> *quilei* de Cananor (§ 110), *temp*, avec apocope de l'*o*, comme dans le *norteiro* (§ 106), qu'on emploie le génitif en *'s* (§ 109) : *mesa's riva*, *Lui's casa* (« casa de Lui » = fr. Louis); et que dans le verbes le présent peut s'exprimer avec *te*, ex. *te faze*, le parfait avec *ja*, ex. *ja lava*, le futur avec *lo*, ex. *lo vai*. Il semble qu'il y a dans ce dialecte plusieurs éléments français, ce qui est naturel.

8) **Dialecte créole de Cochin**

112. En territoire anglais. Je recours encore à M. Schuchardt pour rédiger ce paragraphe. En effet, il a consacré le n° II de ses *Kreolische Studien*, Vienne 1883, au dialecte de Cochin. — De même qu'à Mahé et à Cananor (§§ 111 et 110), on dit à Cochin *quilai*, par ex. : *quilai tem saude?* exemple qui nous montre en même temps une des manières de former le présent; le prétérit se forme avec *ja*, le futur positif avec *lo*, le futur négatif avec *nada*, comme dans d'autres parlers créoles; *na* correspond à « em » (§ 109); dans les pronoms, la forme la plus usitée est le féminin, comme à Macao et à Ceylan : *sua amigo*, *minha mandamentos*, *sua bom obras*; on voit dans ces derniers exemples comment on accorde les noms; le pluriel, du moins, se forme sans *-s*, quand il est accompagné d'un adjectif de pluralité, ex. *dez caringuejo*; dans d'autres circonstances, le pluriel se marque par la répétition du nom,

ex. *senhor-senhor* (§ 109); on emploie *su* au lieu de « de », comme à Ceylan (§ 118). Il existe une grande ressemblance entre le parler portugais de Cochin et celui de Ceylan. A Cochin, notre dialecte peut presque être considéré comme éteint, parce qu'il est parlé par un petit nombre de familles.

9) Portugais de la côte de Coromandel.

113. Dans les *Beiträge zur Kentniss des kreol. Romanisch*, n° V, publiés dans la *Zeitschr. f. roman. Philol.*, XIII, 490 suiv., M. Schuchardt fournit de nombreux renseignements, surtout historico-littéraires, au sujet de l'influence des Portugais sur la côte de Coromandel, d'après la publication qui s'intitule *Der königl. Dänischen Missionarien aus Ost-Indien.... Berichte, Dritter Theil*, Halle [1729-]1735, et d'après d'autres sources. Cf. aussi A. Marre, *Notice sur la langue portugaise dans l'Inde Française et en Malaisie* (extr. des *Annales de l'Extrême-Orient*). On ne parle plus guère le portugais à Meliapor et Madrasta; mais il est encore la langue des chrétiens de Cuddalor, Pondichéry, Tranquebar et Karikal.

114. De certaines phrases que cite M. Schuchardt, on peut apprécier le caractère créole du portugais parlé dans ces régions : *vòç pad tên bom?* « seu pae está bom ? » ; *bêrig fóóm comê* (littér. *barriga fome comer*) « quero comer », *mim zá tá vai*, où *zá* est au lieu de *já*. — Les missionnaires protestants de Tranquebar ont produit une littérature portugaise d'une certaine importance : M. Schuchardt fournit à ce propos d'intéressantes notices à la page 496 suiv.; mais cette littérature n'est pas du créole, elle prétend être rédigée en pur portugais. De mon côté, je connais un *Manual ou breve instructção* (sic) *que serve por uso d'as crianças que aprendem ler e começam*

rezar nas escholas portuguezas que saõ em India Oriental, e especialmente 'na costa dos Malabares que se chama Cormandel, 1713, où, à la page 44, on lit ce quatrain :

Por tuo Filho unico
Te, Deos, graças darei,
que pelo te bendito sou,
'na Luz de dia andarei...

qui donne une idée de cette espèce de langage [1]. Je connais aussi une *Grammatica Portuguesa para uso das escholas portuguesas de Trangambar*, imprimée à Tranquebar en 1725. — M. Julien Vinson a eu l'obligeance de me communiquer cette chanson populaire de Karikal (1860), à titre de texte portugais-créole :

Djamblon miã or ni
Djamblon! Djamblon!
Djamblon miã doci ni
Djamblon! Djamblon!

dont voici la traduction française : « *Jamblon* si cher, ma mie, *jamblon, jamblon! Jamblon* si doux, ma mie, *jamblon, jamblon!* » [2].

III. *Dialecte créole de Ceylan*

115. Par son importance littéraire, je considère ce dialecte séparément. — Les conquêtes portugaises à Ceylan datent de

[1] J'ai vu ce *Manual* chez M. le Capitaine Guilherme Ferreira, à Lisbonne. On lit sur cette œuvre dans le *Glossary of Anglo-Indian colloquial words* de Yule & Burnell, Londres 1886, p. xxxix : « It is a Protestant work, no doubt of the first Danish missionaries of the S. P. G. It contains a prayer *A oração por a Illustrissima Companhia da India Oriental* ».

[2] *Jamblon* est le nom tamoul d'un fruit, — une sorte de limon. J'avoue que j'ai une certaine difficulté à interpréter la chanson : dans le premier vers, *or*, traduit par « cher », correspondrait-il à *ôr'* (§ 108) = *ôro* = port. *ouro*, qui, comme métal précieux, aurait pris le sens de « cher » ? *Ni* serait-il pour (*me*)*ni*(*na*) ? Dans le troisième vers, *doci* est bien le port. *doce* ; mais *miã*, je ne le comprends pas, à moins que ce ne soit le port. (*co*)*mo* ou (*co*)*ma*, en fr. « comme ».

1503, mais ce ne fut que dans le dernier quart du XVIe siècle que notre souveraineté s'est établie dans presque toute l'île :

« in which time many of the natives became Christians, and learned the Portugueze tongue »[1].

Vers le milieu du XVIIe siècle, les Hollandais y sont arrivés ; parlant de notre idiome, Robert Knox, auteur du XVIIe siècle, dit :

« which to this day is much spoken in that land; for even the king himself understands and speaks it excellently well »[2].

Vers la fin du XVIIIe siècle, les Anglais se sont emparés de l'île, et Ceylan est encore en leur possession. Malgré la diversité des dominateurs, et l'opposition formelle des Hollandais[3], le portugais s'y est plus ou moins maintenu jusqu'à présent. — Aucun de nos dialectes créoles ne possède une aussi abondante littérature que celui de Ceylan ; cette littérature est cependant essentiellement religieuse. On a également écrit sur le dialecte de Ceylan plusieurs travaux, les uns destinés à l'étude pratique (des grammaires et des dictionnaires), les autres scientifiques. Voir sur ce sujet les §§ 18-b et 29-*d*. — En 1900, j'ai trouvé à Paris, à l'Exposition universelle, deux

[1] Knox, *An historical relation of the island of Ceylon*, Londres 1817, chap. XIII.

[2] *An historical relation*, loc. cit.

[3] Dans *The history of Ceylon* de Philalethes (pseudonyme), Londres 1817, on lit ce curieux passage, à la p. 228 :

Chap. XXXVI : *A regulation of the Dutch for the diffusion of their language in Ceylon :*

« The Dutch had not long obtained possession of the island before they made some wholesome regulations, for the purpose of diffusing their own language and eradicating that of the Portugueze. With this view, it was ordered that every planter or proprietor in the island should cause the hair of all his male slaves, who could not speak the Dutch language, to be cut off close to their heads; and that all those slaves who could speak the language should be suffered, by way of distinction, to wear long hair. It was at the same time ordained, that all those persons, who did not carry these regulations into effect within six weeks after the date of the same, should be amerced in a fine of three reals, with the exception of those owners, whose slaves already understood the language, which it was the object of the government to diffuse.... ».

indigènes de Colombo, qui connaissaient le portugais de Ceylan. J'ai causé avec eux, et l'un d'eux m'a fourni beaucoup de matériaux intéressants ; cet individu, qui était très intelligent, avait appris le portugais avec ses parents, qui le parlaient entre eux. Comme je ne puis étudier ici en détail le dialecte de Ceylan, mais que je désire uniquement esquisser un tableau de sa grammaire, je me borne aux observations que j'ai faites d'après ma consultation orale, et je ne me servirai pas, pour le moment, des travaux de MM. Dalgado et Teza (§ 29-*d*).

116. Phonologie. — J'ai entendu des voyelles nasales bien distinctes. L'-*o* se prononce -*u* comme en portugais, ex. *cavalo*. L'*s* finale se prononce généralement comme à l'initiale, c.-à-d. avec la valeur de l'*s* = *ç* de Lisbonne (mais -*s* devant *s*- est absorbée dans celle-ci) : *Deuç*, *coçta* = costa, *dòç* = dois, *cínoç* = sinos ; cependant, j'ai entendu dans certains cas -*z*. Entre voyelles, -*s*- se prononce -*z*-, comme en portugais. Les sons qui sont représentés en portugais par *rr* (*r*-) et -*r*- (-*r*) sont réduits à une seule *r*, qui est un peu plus faible que notre *r* portugaise vibrante (*rr*, *r*-). Les consonnes -*d*-, -*b*-, -*g*- entre voyelles ne sont pas fricatives, mais elles se prononcent comme en portugais aux syllabes initiales. Les voyelles nasales, ou devant une consonne nasale, sont tantôt fermées, tantôt un peu ouvertes : *pèna*, *sônho*, *criànça*. Il y a une certaine tendance à doubler une consonne sourde intervocalique, par ex. dans *çapatto*, *ácca* « aquelle », surtout -*p*-, par ex. dans *chappé* « chapeu » ; quand cela arrive, la première consonne est implosive, et la seconde est explosive. J'ai entendu le son *æ* (§ 35) dans *pædra* = pedra, *cabæça* = cabeça, *tæçta* = testa. L'-*e* atone se prononce -*i*, comme dans le Sud du Portugal et à Goa (§ 108). La diphtongue *ou* a été réduite à *ó*, et la diphtongue

ei à *ê*, par ex. : *pôco*, *cadêra*. Notre consonne *j* tantôt se prononce *ǰ* (§ 38 : le son du *j* anglais), comme à Macao etc., par ex. *ǰá*, tantôt est représentée par *i*, par ex. dans *ôi* = hoje. La palatale *-lh-* est représentée : par *y* ou *i* dans *oyá* = olhar, *foya* (c.-à-d. *fo-ya*) = folha ; par *ǰ*, dans *mujer* = mulher, *fiǰo* = filho ; par *-i*, dans la terminaison *-elho*, *-elha*, par ex. dans *brimei* = vermelho, *orei* = orelha. La palatale *x* est représentée par *ç* dans *baço* = baixo. A la diphtongue *-ão* correspond *-ã*, par ex. dans *sabã*, que mon informateur écrivait *sabāng*, avec l'orthographe anglaise, quoiqu'il prononçât *sabã*. Dans *savôde* = saude, un *-v* s'est développé (cf. *vor* au § 103, *sagude* au § 110); un *ŋ* aussi s'est développé (§ 38) dans *tê ŋ orta*, comme dans le N. du Portugal (§ 42). J'ai entendu l'*l* gutturalisée portugaise, par ex. dans *sol*. Le mot *woç* = voz se prononce avec le *w* anglais (cf. § 108). L'*-r* tombe, par ex. dans *ficá* = ficar.

117. Morphologie. — Je signalerai dans les genres : *grãi festa* = grande festa, *bonito orta* « jardim bonito » (littér. *bonita orta*), *ermã macho* — *ermã fæmi*. Formation du pluriel : *cachôrro* — *cachôrroç; um cavalo* — *muito caváloç*, *doç chappé* = dois chapeus, *três animal*, *isti gatoç tẽ branco* = estes gatos são brancos. Pronoms : *eu*, *êli*, *âla* (et *éla*), *étroç* « elles » (= *ell' ôtros?*), *noç*, *boç* « tu », « vós », *mia* (*mĭa*) « meu », « minha », *nossa* « nosso », *bossa* « teu », « vosso », *êli su* « seu » (« d'elle »), *isti* « este », « estes », *áca* ou *ácca* (cf. § 121) « aquelle », *qui*. Noms de nombres : *um*, *ŭŋa* (mais *um casa*, *um omi*, *um jenti*[1]), *dôç*, *trêc*, *carto*, *séz*, *sæti*, *óito*, *nóvi*, *dæz* (avec *-z*), *onzi*, *dózi*, *trêzi*, *catôrzi*, *quinzi*, *diz sézi*, *diz sete*, *dizóito*, *diz novi*, *vinti*, *vinta ŭŋa*, ...*trinta*, *carænta*, *cincoænta*, *sezænta*, *setænta*, *ôitænta*, *nòvænta*, *um çænta*, *um mil*. Article défini : *ô* (qui est peu usité). Verbes :

[1] Il semble qu'on ne dit *ŭŋa* qu'à la pause.

présent avec *ta*[1], ex. *eu ta amá, bóç ta amá, eli, éla ta amá, nóç ta amá, boç ta amá, étros ta amá;* parfait avec *já*, ex. *eu, bóç, eli,* etc., *já amá;* futur avec *lô*[2], ex. *eu lô cazá* « eu casarei »; la forme *tẽ* signifie « está », « são » etc., ex. *quilai tẽ vossa saude* (sur *quilai*, cf. § 110). Particules : *impa* « de » (au sens du lat. « ab » et « ex »), *par* « para », *su* « de »[3], *cum* « com », *dẽ* « dentro », *sẽ* « sem », *riba* « em cima » (littér. « em riba »), *múito, nũ, nuco* « nunca ».

118. Syntaxe. — Le phénomène le plus notable que j'ai observé, soit dans le langage de mon principal cicerone, soit dans celui d'un de ses compagnons, est le suivant : que les prépositions suivent le régime, comme dans les langues dravidiennes : *noç tudoç par tẽ muito amor* « elle tem muita amizade a todos nós »; *isti álber tẽ acca álber su mezmo grandura* « esta arvore tem o mesmo tamanho d'aquella arvore », *aqui impa par alá* « d'aqui para alli » (dans la seconde partie de cette phrase la préposition cependant précède le régime), *eu doz ora par ja dormi* « eu dormi duas horas », c.-à-d. « por duas horas », *eu já vi isti terra par* « vim para esta terra ».

118-A. J'ai recueilli encore d'autres matériaux. — On voit que mon informateur connaissait très bien le dialecte portugais-créole de Ceylan, quoique, à ce qu'il m'a dit, il ne s'en servît pas dans la famille; il parlait aussi le cinghalais ou *élou*, langue indigène, l'anglais, et fort peu de français.

[1] Il se prononce *tá*. Du port. (*s*)*tá*.
[2] Du port. *lo go*). Cf. § 109.
[3] Comme à Cochin (§ 112). Cf. aussi Schuchardt, *Kreol. Stud.*, VI, 25. Ce *su* provient de *sua* (pronom possessif). — Dans le dial. créole port. de Java : *suwa* = sua, Schuchardt, *Kreol. Stud.*, IX, 217.

IV. *Dialecte de Macao ou « macaista »*.

119. Les Portugais se sont établis à Macao (dans la Chine) en 1557; nous possédons aussi près de Macao quelques petites îles, comme Taipa et Coloane. La population de Macao en 1896 était de 78.627 habitants, dont 3.898 Portugais, 74.568 Chinois et 161 étrangers. — Pour la bibliographie du dialecte, voir les §§ 18-c et 29-*e*. Presque tout ce que je vais dire a pour base les observations que j'ai faites moi-même dans le langage d'un indigène de Macao.

120. Phonologie. L'*a*- est ouvert : *àbrir*, *Àbril*. La diphtongue *ou* se prononce *ô* dans *ôtro*, *rôco*, et *ó* dans *rópa*, *u* dans *cusa* = cousa. La diphtongue *ei* est représentée par *ê* dans *candiêro*. Le dissyllabe *-ea* (*-eia*) est représenté par *-ia*, dans *candia* = candêa (candeia). La palatale *-lh-* se prononce *-l-*, ex. *vela*. L'*-e* se prononce *-i*, ex. *grandi*. La palatale *j* (*ge*, *gi*) se prononce *j* comme à Ceylan (§ 116), ex. *jardim*, mais elle est représentée par *z* dans *hoze* = hoje, *greza* = igreja. A la fricative sonore *j* correspond *ch*, comme dans le N. du Portugal, par ex. *chave*. L'*rr* (*r*-) se prononce comme *-r-* : *caro* = carro, *guera* = guerra (cf. § 116 : Ceylan); l'*-r* tombe dans les infinitifs, ex. *falá*, *querê*. Le *-v-* tombe dans *chua* = chuva (contact de labiales). L'*s* (*z*) se prononce à la syllabe finale comme à la syllabe initiale ; *noç* « nosso », *noç tudo* « nós todos », *luç* = luz, *paç* = paz. A la diphtongue *-ão* correspond *ã-* : *coraçã*, *chã* (cf. § 116 : Ceylan).

121. Morphologie. On ne distingue pas le masculin du féminin. Dans la liaison avec l'adjectif, l'adjectif garde toujours la forme du masculin : *colher dorado*, *pessôa querido*. Le

pluriel se forme par réduplication : *porco-porco, festa-festa*. Noms de nombre : *um, ũrja, dôç, tréç, catro, cinco, séç, séti, óto, novi, déç, onze, dóze, tréze, catorze, quinze, dizassés, dizasséte, dizóto, dizanove, vinte* etc. Il semble qu'il n'y ait pas d'article défini ; l'article indéfini est *ũrja*, masc. et fém. Pronoms *ilôtro* « elles » (= ell'outro), *acũrja* « aquella » (= ac-ũrja, comme *aquelle*, c.-à-d. *aq(u)-elle*; cf. *áca* à Ceylan, § 117; il est possible que l'adv. *acá* ait exercé ici une influence : voir aussi Schuchardt, *Kreol. Stud.*, IX, 222); *sua* masc, et fém. ; *minha* masc. et fém. ; *vôsso* masc. et fém. ; *qui*. Verbes : présent *pôde* « posso », *eu têi* « tenho », *eu ta bõ, eu tá comê, eu passá;* parfait *eu já vesti*; futur *eu logo gastá*; cf. encore *iêu nadi medo* « não tenho medo », phrases où en outre on voit *ieu* pour *eu*.

122. *Siára* signifie une dame un peu âgée; *nhônha* une dame [= (se)nho(ra)] plus jeune. Le pluriel de *nhônha* est *nhônha-nhônha* et, par dissimilation, *nhônhônha*. Noms hypocoristiques : *Chêncha* = Florencia, *Quim-quim* = Joaquim, *Je-jé* = José, *Nina-chai* = Guilhermina (*chãi* en chinois « enfant ») : cf. § 67. — *Laia-laia genti* signifie gens de diverses qualités. *Nu meçtê torná vẽ* signifie « não é mister voltar ». *Minha sua* signifie « de mim », où *sua* possède la même valeur que *su* à Ceylan (§ 118), et suit aussi le complément.

123. A côté du « macaista » proprement dit, ou dialecte créole de Macao, on emploie un langage à prétentions littéraires, qui rappelle plus ou moins le portugais usuel; il y a en outre un portugais parlé par les Chinois[1]. Le « macaista » de la seconde catégorie correspond au « demi-créole » ou « créole-mixte » de M. Schuchardt[2], et c'est

[1] Cf. Márques Pereira, dans la revue *Ti-Ssi-Yang-Kuo*, I, 55.
[2] *Beiträge*, V, dans la *Zeitschrift f. rom. Philol.*, XIII, 479-481.

cette variété qui sans doute apparaît le plus souvent dans les textes. Le *portugais des Chinois* correspond au *portugais des Nègres* (§§ 18 et 100).

V. *Malayo-portugais*

124. Par malayo-portugais, j'entends le dialecte créole portugais de Java, en territoire hollandais, et ceux de Malacca et Singapour, en territoire anglais; ce sont les seuls dont je connais des textes. — Pour la bibliographie, voir §§ 18-c et 29-*e*.

1) Dialecte créole de Java.

125. Sous le titre *Ueber das Malaioportugiesische von Batavia und Tugu*, M. Schuchardt a publié en 1891 un important mémoire qui forme le n° IX de ses *Kreolische Studien*. M. Schuchardt a découvert des documents de l'ancien portugais de Batavia, dont trois remontent au XVIIe siècle, les autres appartenant au XVIIIe : ce sont un vocabulaire, un dialogue, un recueil de poésies et des phrases isolées. Les poésies (XVIIe siècle) sont encore inédites; il me les a montrées chez lui, à Graz, en 1900. Il nous donne dans le mémoire ci-dessus cité des spécimens des autres documents, auxquels il ajoute de nombreux textes modernes de Tugu. — Notre influence à Java date déja des commencements du XVIIe siècle, mais elle n'était que commerciale et religieuse. Il y avait beaucoup de rapports entre les chrétiens de Java et ceux de la côte de Coromandel (§ 113).

126. Dans le portugais de Java nous trouvons, comme dans d'autres créoles, des phénomènes qui proviennent

probablement du langage de la métropole, et d'autres phénomènes d'un caractère différent. Parmi les phénomènes de la première espèce, on y observe *e* = ei (dial. *é*), ex. *drete* = drêto = direito, *premer* = premêro = primeiro, *denire* (*denere*) = dinhêro < dinheiro, *manire (manere)* = manêra = maneira. — à côté de *feito, Janeiro,* etc. ; *o* = ou (dial. *ô*), ex. *ôtre* = ôtro = outro, *poque* = pôco = pouco, *dodes* = dôdo (doido) = doudo, *elotres* = ell'outros. Parmi les phénomènes de la seconde espèce : *sinhores Hollandeses non tein dodes* « os Srs. Hollandeses não são doudos » ; *non save drete* « não sei bem » ; *eu tem fome agora* ; *ja da* (parfait); *lo mande* (futur) ; *quilei manire* « de que maneira ». Le pluriel s'exprime par la réduplication, ex. *senhor-senhor*. Un fait qui est spécial aux créoles de cette région est l'influence du malais ; M. Schuchardt l'a étudiée avec beaucoup de détails, en ce qui concerne tant le lexique, que la grammaire : il va jusqu'à affirmer que le créole de Tugu offre un des exemples les plus remarquables de *Sprachmischung* [1].

2) Dialectes créoles de Malacca et de Singapour.

127. La ville de Malacca a été prise par Affonso d'Albuquerque en 1511. Sá de Meneses a chanté ce haut fait dans son poème *Malaca conquistada*. Notre domaine à Malacca a cessé vers le milieu du XVIIe siècle, époque où elle est devenue possession hollandaise; aujourd'hui elle appartient, comme je l'ai déjà dit, aux Anglais. De l'influence portugaise à Malacca[2], il ne reste guère que la langue. L'ethnique de Malacca en portugais est « malaqueiro ». — Ce que je vais

[1] *Loc. cit.*, p. 23.
[2] Il semble que les éléments portugais de Malacca proviennent surtout de Macao.

dire a pour base l'article de Prostes, cité au § 29-e. — L'*r* tombe : *fazê*, *mulhé*, *lugá* ; on dit *ben*, à ce qu'il semble, sans diphtongue, comme dans l'ancien portugais ; on dit *fêto*, avec *ê* = ei (§ 126). Verbes : *tá vai* « eu vou », *já vai* « eu fui », *logo vai* « eu irei », comme généralement dans les autres dialectes créoles. La négation s'exprime avec *nunca*, ex. *nunça bom* « não é bom », *nunca sabe* « não sabe », comme à Java etc. On confond le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin, et les personnes du discours : *meu mulhé*, *minha chapeu*. Ellipse : *eu português* « eu sou português, *nunca bom* « não é bom ». Phrases isolées : *fazê ben fêto* « fazer bem », *nunca falá que sabe* « não dizer o que é ». — Cf. aussi Adolpho Coelho, *Os dialectes romanicos* etc., II, 16-17 ; l'article qu'il y cite *L'archipel malaisien* a été reproduit dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1869 (vol. V de cette année), p. 679, t. 184.

128. A Singapour, il y a une colonie qui se considère comme descendante des Portugais de Malacca, et qui parle aussi un dialecte créole : cf. *Boletim da Soc. de Géogr. de Lisboa*, 1882, p. 697 (article de Prostes), et *Illustração Goana*, Margão 1886, p. 10. — M. Adolfo Coelho, dans son travail sur les dialectes créoles, III, 14, publie plusieurs textes et observations grammaticales sur le portugais de Singapour ; ce sont les seuls documents que je connaisse de ce dialecte. La palatale *lh* est remplacée par *l*, comme dans le « macaista » (§ 120) ; *ch* conserve son ancienne valeur de *tx*. Il y a d'autres phénomènes qui sont analogues à ceux du portugais de Malacca. Un phénomène intéressant, que M. Coelho signale, sans cependant y insister, est l'emploi de *sua* ou *su*, au sens de *de*, comme à Ceylan et à Macao (§ 118 et 122), ex. *minha pai sua livro* « livro de meu pai ».

VI. *Portugais de Timor*

129. Selon les renseignements que m'a donné M. le Lieutenant-Colonel Rafael das Dores (§ 29-e), qui a été à Timor quatre fois, et qui y a habité la première fois pendant trois ans, il n'y a pas à Timor un dialecte créole portugais proprement dit. Je transcris d'une de ses lettres le passage suivant, que je suppose intéressant :

« Algumas raparigas, vindas do interior para criadas, e servindo em casa de pessoas de Macau residentes em Timor, aprendem palavras do *crioulo macaista*, mas tanto estas raparigas, como as proprias pessoas de Macau, com o tempo chegam a fallar o português como nós, o que eu observei, e mesmo se nota em Macau nas senhoras que regressam de Timor ».

Certaines phrases caractéristiques du parler de Timor, telles que *Nai F. fó recado, fó bom dia, fó boa noite,* sont dans les conditions ci-dessus indiquées : *nai* en « teto », une des langues indigènes de Timor, signifie « seigneur »; *fó* signifie « donner »; les autres mots sont portugais.

VII. *Dialecte créole de l'archipel du Cap Vert.*

130. L'archipel du Cap Vert, dans l'Afrique occidentale, a été découvert par les Portugais au xve siècle. Sa colonisation a commencé en 1562 avec des populations originaires de l'Alemtejo et de l'Algarve, auxquelles se sont ajoutées des populations originaires de la Guinée[1]. — Il y a plusieurs

[1] Voir Ernesto de Vasconcellos, *As colonias portuguesas,* Lisbonne 1896, p. 29. — M. Márques de Barros est d'avis que l'île de S. Tiago, qui fait partie de cet archipel, aurait été déjà habitée par les Jalofos avant l'arrivée des Portugais : voir *Revista Lusitana,* V, 283.

études publiées sur le dialecte ou les dialectes créoles du Cap-Vert; je possède moi-même beaucoup de matériaux inédits. Pour la bibliographie, voir les §§ 18-a et 29-f. — Je suis forcé d'abréger ici le plus possible.

131. A *-lh-* correspond tantôt *j*, ex. *mejor* = melhor, tantôt *i*, ex. *vei* = velho; il arrive aussi que *-lh-* tombe quelquefois, ex. *muêr* = mulher; *ch* se prononce toujours *tx*; du moins à S. Tiago, *ch* remplace *x* dans *bacho* = baixo etc. (cf. § 82); *s* final, médiale (= ss), et devant une sourde, se prononce *ç*, ex. *treç* = tres, *boçta* = bosta; il y a un *d* gingival; *b* se confond parfois avec *v*; *-r* tombe parfois, ex. *chegá*, mais *-r-* peut rester sous la forme *-rr*, ex. *orr* = ouro (S. Nicolas); *á* peut devenir *é*, ex. *pérte* = parte, comme dans certaines régions du Portugal (§ 43-a); l'ancien portugais *-om* se maintient, de même que *-em* (*-ẽ*), ex. *craçom* = coraçom (arch.), *alguẽ* = alguem; on dit *vim* « vinho » (cf. Schuchardt, *Beiträge*, IV, dans la *Zs. für rom. Ph.*, XIII, 470, n. 7); *-o* peut devenir *-e*, ex. *mute* = muito; les diphtongues *ei* et *ou* sont devenues *ê*, *ô*, ex. *lête* = leite, *pôco* = pouco; de même *mê* (en proclise) = meu. Les noms et les pronoms sont généralement uniformes. Pluriel : *uns home*, *tante mujêr* (*muêr*), où la pluralité est indiquée par *uns* et *tante* : cependant on trouve parfois des désinences plurielles. Les pronoms présentent des formes intéressantes : *'m*[1], *ẽ*, *im*, *um* « eu » = mim, *ami*, *bo*, *bu*, *aêl*, *anôs*, *besôte* = vos outros; *di mê* « meu », *nhâ* « minha » et « meu »; *bô* et *de bôssa* « vosso; *ês* = esse; *quêl*. Dans les verbes : *tâ cantâ* est le présent et le futur; *cantâ* est le prétérit; il y a des curieuses formes de l'imparfait en *-ba* dans des

[1] Tel que je l'ai entendu prononcer à un indigène de St-Nicolas, ce pronom est réduit à une simple résonance nasale, ex. *'m tá bai*, qu'on peut aussi figurer par un tilde (*~tá bai*) ou par *ẽ*.

verbes de la IIe et de la IIIe conjug., ex. *comêba* « comia », d'après l'analogie de la Ire conjugaison (*-a-ba* = *-a-va*)[1]. Particules : *ca* « não » (qui semble venir de *nunca*), *alôa* = arc. *aló*, *alâl* « ei-lo » (c.-à-d. *aló* ou *alá elle*), *alebo* « eis-te » (c.-à-d. *alli vós*). Exemples de phrases : *im ta ba la*, *si nhô crê*, *ma*, *si nhô ca crê*, *im ca ta ba* « vou lá, se o Sr. quer, mas, se o Sr. não quer, não vou ».

132. Comme les îles qui forment l'archipel sont nombreuses, le dialecte présente quelques variétés.

VIII. *Dialecte créole de la Guinée.*

133. La Guinée a été découverte par nous au xve siècle. La Guinée Portugaise se compose d'une partie continentale, et d'une partie insulaire. Les races indigènes y sont très nombreuses ; les principales sont les Mandingues, les Foulas et les Biafadas, qui parlent des langues spéciales. L'auteur qui a étudié avec plus de détails le « guinèense », ou dialecte créole-portugais de la Guinée, est M. le Chanoine Márques de Barros, que j'ai cité aux §§ 18-a et 29-f.

134. Il existe beaucoup de ressemblances entre le dialecte de la Guinée et celui de l'archipel du Cap Vert. On trouve dans la Guinée l'arch. *-om* dans *còrçóm* = coraçom (mod. « coração »), *carbóm* = carvom (mod. « carvão »); le *j* port., quand il se conserve, devient *j*, ex. *já*. Ce même son représente aussi *-lh-*, ex. *fija* = filha; dans *grêça* = igreja, *loça* = loja, *quiço* =

[1] Cf. *Estudos de philol. mirandesa*, I, 386, note, où j'ai cité des exemples semblables en aragonais. Ce phénomène se trouve aussi en asturien, et dans l'espagnol de l'Amérique : voir R. J. Cuervo, *Bulletin Hispanique*, III, 50.

queijo, le son *j* est représenté par *ç*. — L'*s* a toujours la valeur de *ç*, même à la finale ou devant une sourde, ex. *têrêç* = tres, *cêçta* = cesta. A *ei* et *ou* port. correspondent *ê*, *ô*, ex. *lijero*, *pôco*. Noms de nombre : *nha doç balé* « meus dois balaios »; pluriel formé avec un préfixe africain et une désinence portugaise dans *ba-quissas* « coisas », ou seulement avec un préfixe africain, ex. *ba-jobê* « os curiosos » (*jobê* = olho vê). Formes pronominales : *'m*, *ami* « eu », *bó* « tu », *i*, *ê* « elle ». Verbes : présent et futur *bó ta cantá* « tu cantas », « tu cantarás » ; présent *ê na ba busca-bo* « elle procura-te » (où le présent se forme avec *na*, dont l'origine est obscure, quoique M. le Chanoine Barros la suppose mandingue : voir *Rev. Lusit.*, V, 274); prét. *'m comé já*, *ja-m comê*; imparf. en *-ba* (§ 131), ex. *comeba*. Particules : *ca* « não » (§ 131), *pa* « para ». Phrases : *'m na ba entergá Sanjom se doç libre de capa sulade, que ê pistá-m' ano passado na Bambayá pa-m' lê* « vou entregar (= entregarei) a S. João os seus dois livros de capa azul (littér. *azulada*), que me emprestou o anno passado em Bambayá para eu ler ».

135. A cause de l'extension de la Guinée, le « guinèense » présente aussi quelques sous-dialectes : à Bissao, par exemple, on dit *otro* = outro, *pôs* « pães », *jente*, *missade* = amizade; et à Cacheo *útur*, *pomes*[1] « pães », *guinte*[2], *mistade*[3]. — Sur l'influence du vocabulaire indigène, voir Marcellino de Barros dans la *Rev. Lusit.*, V, 298 suiv., où il cite, par exemple : *dangu* « répondre », du mandingue *dangú*; *jifrafo* « revenant », du feloup *djipurpur*.

[1] L'*m* s'est dégagée de la voyelle nasale labiale, comme à Ceylan dans *lumára* « lua » (proprement *lũar*), dans le port. *uma* < arc. *ũa*, dans l'« alemtejano » *jumar* < arc. *j(e)jũar*.

[2] A Cap Vert, on dit pareillement *guente*.

[3] Dans le port. pop. on trouve de meme *amistade* < > esp. *amistad*.

IX. *Dialectes créoles du golfe de Guinée.*

136. Actuellement, nous ne possédons dans le golfe de Guinée que les îles de San-Thomé et du Principe [*Prince*][1]. Autrefois nous y avions les îles d'Anno-Bom et de Fernando-Pó, que nous avons cédées à l'Espagne. Toutes ces îles ont été découvertes par les Portugais au xve siècle. Exception faite de Fernando-Pó (ou Fernão-do-Po), elles étaient désertes. Leur colonisation s'est opérée avec des blancs, originaires du Portugal, et avec des indigènes de la côte de la Mine, et d'autres contrées africaines[2]. — Pour la bibliographie, voir §§ 18-a et 29-f, où j'ai renvoyé à la *Rev. Lusit.*, V, 5-6. J'ai recueilli moi-même beaucoup de matériaux sur Saint-Thomé. — Les faits que je vais exposer, appartiennent aux dialectes créoles de San-Thomé, Principe et Anno-Bom. Sur les rapports qu'ils ont entre eux, cf. Schuchardt, *Beiträge*, IV, dans la *Zts. f. r. Phil.*, XIII, 472-474.

1) Dialecte créole de l'île de San-Thomé.

137. Dans la constitution ethnogénique de l'île de San-Thomé, il y a des éléments européens, entre autres des descendants des Juifs de Portugal et d'Espagne, des peuplades nègres de la côte, et des mulâtres ; aujourd'hui, il y a là aussi quelques ouvriers chinois. Les *Angolares*, qui descendent des naufragés d'un navire venu d'Angola en 1520, s'y sont fixés à l'état sauvage, et ils forment un groupe spécial, avec une

[1] La forteresse de S. João Bàtista d'Ajudá (côte de la Mine, — Dahomey), où l'on parle le portugais (§ 6-h), appartient administrativement à cette province; je ne possède pas de renseignements sur le portugais de cette région.

[2] Voir Almada Negreiros, *Hist. chronolog. da ilha de S. Thomé*, Lisbonne 1895, p. 51 suiv.

organisation et une langue à eux : cette langue semble être l'ambundo, avec des éléments du dialecte créole de San-Thomé, ce qu'on voit, par exemple, dans des noms de nombre : *ũa* (créole), *dósso* (id.), *têxi* (créole *tlexi*), *cuâna* (ambundo *uâna*), *tano* (amb. *itâno*), *samâno* (amb.), *samboári* (amb.), *xincoenta* (créole) etc.[1].

138. Phénomènes notables du créole de San-Thomé. La place de l'accent est un peu incertaine: *onzé* = onze, *nóve*. L'*r* se prononce parfois *l*, ex. *limó* = arc. *irmom*; *-r* reçoit un *i* d'appui, ex. *frori* = arc. *fror* « flor », et elle tombe dans *cuié* = colhér; *-lh-* devient *y* (semi-voyelle) dans *fóya* = folha etc.; dans *jelo* = dinheiro, c.-à-d. *dinhéro*, nous avons *l* pour *r*, et la syncope de *-nh-* (cf. *y* = *lh*), d'où **dielo* > **dyelo* > *jelo* (cf. it. *giorno* = diurnu-). A *j* correspond *j*, comme dans l'archipel du Cap Vert et ailleurs. La diphtongue *ei* devient *è* dans *plumelo* = primeiro[2]; *di* + voyelle devient *j* (par intermédiaire de **dy*) : *já* = dia, *jelo*, ci-dessus cité ; quelquefois *j* devient *z*, ex. *zá* = ja, à côté de *já*. Dans *sum* = senhor (pour **senhum*) et dans *cujám* = cozinha (pour **cuzinham*), nous avons une nasalisation progressive : *á* peut devenir *é*, ex. *quinté* = quintal, comme dans le dialecte du Cap-Vert (§ 131). Le pluriel se forme parfois avec l'adjonction de *monchi* = muito au singulier, ex. *piche monchi* « muitos peixes », et de même *dósso muála* = duas mulheres. Formes pronominales : *'m*, *ami* « eu », *bô* « tu », *ê*, 3e pers. ; *mu*, *mim* « meu », *sê* « esse ». La conjugaison présente beaucoup de particularités, dont je ne cite que celles-ci : prés. *ami cá flá* ou *'m flá* « eu fallo », *ami scá bé*

[1] Cf. Almada Negreiros, *loc. cit.*, p. 297.

[2] Ce furent des mots comme *plumélo*, *lato* = rato, *lalo* = raro etc., qui ont donné l'un des types de la *lingoa de preto* (§ 18). Cf. § 142. — Quand l'*r* existe dans le dialecte de San-Thomé, elle est faible (= *r* port. dans *era*), même à l'initiale : *ramo*, *re* « rei » (et non pas *rramo*, *rrei*, comme en port.).

flori « vejo uma flor »; parfait, *ami flá zá* (*já*) ou *'m flá zá* « eu fallei »; fut. *'m gá bi flá* « eu fallarei ». Particules : *ni liba* « em cima », *péto* « perto ». Exemples d'ordre inverse : *muala monchi* « muitas mulheres », *cázaco sê ca prêto muto* « este casaco é muito preto », *sũmo* = *sum* + *mo* « meu senhor »; ce qui arrive aussi dans la langue indigène de la Lunda[1].

2) **Dialecte créole de l'île du Principe** [***Prince***].

139. Dans l'ethnogénie de l'île, il y a des éléments blancs, des mulâtres et des nègres de la côte. Ce que je vais dire, je l'ai extrait de l'article de M. Schuchardt: *Zum Negerportugiesischen der Ilha do Principe* (n° IV des *Beiträge*, dans la *Zs. f. rom. Phil.*, XIII, 463 suiv.). — Au port. *a* correspond, dans certains cas, *é*, ex. *pué* « pae », *mué* « mãe », où, sous l'influence des labiales, s'est développée la diphtongue *ué*; nous avons ici *chá* = tia, phénomène parallèle à *já* = dia, de San-Thomé (§ 138), c.-à-d. *ti* > *ch* :: *di* > *j*; *-inho* devient *-im*, comme dans l'archipel du Cap-Vert (§ 131); *j* est devenu *z* dans *zinela* = port. pop. *jinela*; *-r* tombe dans *vendê* etc.; *irmã* est devenu *rimã*, par intermédiaire de **irimã*; au *-om* de San-Thomé correspond ici *-á*, ex. *poçã* = povoção (*poçom* à San-Thomé); *-lh-* tombe, ex. *uriá* = orelha; *ei* et *ou* sont devenus *ê* et *ô*; *sũ* provient de *senhor*, comme à San-Thomé. Noms de nombre : *bõ diá* « bons dias ». Pronoms : *im* « eu », *issê* « este », *isselá* « aquelle », *me* « meu », qui se place après le nom (§ 138), ex. *caci mé* « minha casa ». Verbes : *im sá ki febé* « estou com febre »; *qui nova mino tè* « como está teu

[1] Carvalho, *Methodo prático da lingoa da Lunda*, p. 31. — A propos de l'espagnol parlé en Amérique, M. R.-J. Cuervo fait une observation sur l'influence de la langue indigène : « Sé que en Arequipa se apega á los vocativos el posesivo quechua : *viday* (vida mía), *viditay* (vidita mía), *dolorlay* (mi dolor) » : voir *Bulletin hispanique*, III, 54. Il y a donc coïncidence entre les phénomènes de l'espagnol d'Amérique et ceux du portugais d'Afrique.

filho ». Dans la dernière phrase, nous voyons *qui nova* = que novas « como », employé dans le même sens que *quilaia* dans l'Extrême-Orient (§ 110.)

3) **Dialecte créole d'Anno-Bom** ou « fá d'Ambú ».

140. Pour la bibliographie, voir §§ 18-a et 29-f. Le dialecte s'appelle *fá d'Ambú*, c.-à-d. *fa(la)* (?) *d'Anno-Bóm*. L'*s* (*ç*) devant *i* se change en *ch* : *Chiol* = Sinhor (Senhor), *princhip* = principio, *chírvir* = sirvir (servir). L'*r* initiale est représentée par *l* dans : *li* = rir, *limetji* (*limeji*) = remedio ; *-rr-* devient aussi *l*, ex. *tela* = terra, *mulé* = morrer ; l'*r* finale ou tombe, ex. *matá* = matar, ou se change en *l*, ex. *Chiol* = Senhor, ou reçoit un *-e* d'appui, ex. *miere* = mulher; la syllabe *-or* est représentée par *olu* dans *criadolu* = criador, *salvadolu* = salvador ; dans les groupes, l'*r* tombe, ex. *teix* = tres, *detu* = d(i)reito, ou elle se change en *l*, ex. *cumpli* = cumprir. La diphtongue *ei* est devenue *e*, ex. *tercelu* = terceiro ; la diphtongue *ou* est devenue *o*, ex. *otúlu* = outro. Les nasales finales disparaissent, ex. *tensá* = attenção. Les noms ne possèdent qu'un seul genre. En ce qui concerne le pluriel, le P. Vila dit : « Cuando los substantivos están en plural, se repiten las primeras sílabas del adjetivo » (*Gramática*, p. 27), ex. : *mina gabi* « menino bom », *namina gagabi* « meninos bons ». Pronoms : *ami* « eu », *achi* et *vo* « tu », *ele*, *no*, *vutul* « vós outros », *ineny* « elles », *mu* « meu », « minha », *tô* ou *di vo*, *d'ele*, *di no*, *di namesseix*, « de vós » (litt. « de vossemecês). Le pronom possessif s'ajoute au nom : *pe mu* « meu pae » (Cf. § 138). Verbes : *m'sa* « eu sou », *achi sa* « tu és », *ele sá*, *no sá*, etc. ; *onta m'sa* « fui » ; *m'lé* « eu leio », *onta m'lé* « eu li », *m'gué lé* « lerei ». Particules : *issalá* « lá », *péto* « perto », *ojai* « hoje », *tujia* (litt. « todos os dias ») « sempre ». L'adverbe *ana* « aonde » présente le même phénomène que le *ane* de Tras-os-Montes (§ 77-a).

X. *Portugais des côtes de l'Afrique.*

141. Outre les territoires ci-dessus mentionnés, le Portugal possède en Afrique les provinces d'Angola et de Mozambique, l'une dans la côte occidentale et l'autre dans la côte orientale, — et celles-ci sont ses principales colonies. Cependant, aucun dialecte créole ne s'est développé dans ces provinces. Quoique le portugais qui s'y parle, à côté de nombreuses langues indigènes, présente plusieurs particularités, elles sont différentes de celles qui caractérisent les parlers créoles. Ce que je connais du portugais de Mozambique n'est pas suffisant pour que je lui consacre un paragraphe; les renseignements que j'ai pu obtenir sur Angola ne sont pas non plus très abondants.

142. J'ai noté ces phénomènes dans la prononciation d'un individu de San-Paulo-de-Loanda, qui avait habité longtemps à Mossamédès : *ô* pour *ou*, *ê* pour *ei*, devant une consonne et à la fin de la phrase, par ex. : *pôc*, *andô*, *Janêro*, *andê*, mais *mêia*, *cêia*, phénomènes qui s'accordent avec ceux que l'on observe dans le Sud du Portugal; l'archaïque *-ẽ* dans *tẽ*, *bẽ*; *-s* après une nasale se prononce *-j*, ex. *pãij* = pães, *melõj* (peut-être *-õij*) = melões, cas où dans le portugais usuel on trouve *i* (pães = pãis, melões = melõis). Le même individu disait *eu fui na praça*, « eu fui á praça », comme dans le brésilien (§ 96). Dans les articles de journaux locaux, on observe une certaine hésitation pour la place des pronoms, comme dans le brésilien (§ 96) et dans le portugais de Goa (§ 108). — Les Nègres ont toujours une grande difficulté à articuler notre *r* : ainsi, il n'est pas rare d'entendre les indigènes d'Angola prononcer *ela* = era, *calálo* = claro, *fola*

= fora; en lundais « o *l* confunde-se com *r* brando, ex. *lulùa* = rurùa »[1] : ce réflexe des parlers indigène, nous l'avons déjà observé dans les créoles (§ 138)[2]. — En ce qui concerne le lexique, il est évident qu'il dut y avoir plusieurs concessions des deux côtés, et en effet il y en a eu; le portugais du continent lui-même contient des vocables d'origine africaine. Sur les vocables portugais entrés dans le quimbundo, le Dr. Saturnino de Sousa dit :

« Não é raro ouvir-se fallar nbundu (quimbundo) percebendo-se no discurso muitos adverbios e preposições portuguesas: e é certo que os naturaes do país adoptaram todos os termos portugueses que exprimem objectos que lhes eram extranhos antes de se relacionarem com os de Portugal. Assim, tendo os Ngolenses (Angolenses) o termo *pôcu* para exprimir a ideià de faca, instrumento de que se serviam, adoptaram o termo garfo para exprimir este instrumento, que só mais tarde conheceram, e, adoptando-o, sujeitaram-lhe a pronunciação e a formação do plural aos preceitos do seu proprio idioma, e dizem no singular *ngálúfu* e no plural *jingálufu* »[3].

Dans l'intérêt de la glottologie générale, j'indique ici quelques-unes des lois auxquelles obéissent les vocables portugais introduits dans le quimbundo : *c-* quelquefois est devenu *h*, ex. *hâla* = cal, *háma* = cama, *héju* = queijo, mais quelquefois il reste, ex. *càla* = cada; au port. *-ão* correspond *-á* dans *andá* = então (pop. *antão*), *besá* = benção, *feijá* = feijão (cf. § 140); *b-*, *d-*, *g-*, *j-* se nasalisent, ce qu'on indique dans l'écriture en plaçant un *m* ou *n* devant ces consonnes, ex. *mbasá* = bastão, *ndó* = dom, *ngácu* = gago, *njanéna* = janella; *r* peut devenir *l*, ex. *rimá* = limão. Parfois, des

[1] H. de Carvalho, *Methodo da lingua da Lunda*, p. 10.

[2] Ce furent des phénomènes linguistiques de ce genre qui amenèrent un certain collaborateur de l'*Almanach de Lembranças* à dire, en parlant des peuples qui habitent les forêts d'Angola : « das cartas que lhes dirigem, ou elles mesmos escrevem em português, *portugués d'elles*, fazem um livro »; *ob. cit.* (pour l'année 1885), p. 256. L'auteur de l'article le date de la *Barra do Quanza*.

[3] Apud Cordeiro da Matta, *Ensaio de diccionario kimbundo-portugués*, 1893, p. XI.

phénomènes très curieux ont lieu. Comme dans les idiomes bantous, le singulier se distingue du pluriel au moyen de préfixes, et en quimbundo au préfixe *ri-* au singulier correspond *ma-* au pluriel : il arrive que dans le mot *machado* « hache », qui, selon les lois phonétiques, est devenu *maxâlu*, les Nègres voient un pluriel formé à l'aide du préfixe *ma-*, et ils lui donnent un singulier *ri-xâlu*. Des faits de cette catégorie, quoiqu'ils soient curieux, n'ont cependant rien d'extraordinaire[1].

[1] Cf. mes *Estudos de philol. mir.*, I, 306.

CHAPITRE IV

Portugais des Juifs

143. Nous avons vu au § 6-f que le portugais n'est plus parlé ni par les Juifs de Hollande, ni par ceux d'Allemagne, mais que ces Juifs conservent encore, exceptionnellement, quelques expressions de notre langue. J'en donnerai ici des exemples.

144. A Amsterdam, où il y a une colonie d'environ 5000 Juifs d'origine portugaise et espagnole, on dit dans certains actes de la synagogue : *Bôç noiteç! Boaç entrada do Sabado! Boaç feçtaç melhôradaç! Boaç entrada de jejum! Morrer havemos! Saude perfeita!* Un Israélite âgé de 70 ans m'a dit que ses bisaïeuls parlaient encore le portugais; de son côté, il le savait aussi, mais il l'avait appris d'un oncle, en continuant à le pratiquer par la lecture. Les phénomènes les plus saillants que j'ai observés dans la phonétique de cet individu furent les suivants : valeur de *g* et de *r* hollandais donnée à nos *g* et *r*; *-s* prononcé *-ç*; *-inha* portugais prononcé *-ĩŋa* (*ŋ* = *ng* germanique) dans *raĩŋa* = rainha, *gálĩŋa* = gallinha ; notre *lh* prononcé *llh*. Les noms de famille portugais (§ 6-f), sont parfois défigurés dans la prononciation : *Tecsera* e *Teicseira* = Teixeira (à cause de l'orthographe), *Ossôrio* = Osorio, *Lôpeç* = Lopez, *Mátoç* = Matos, *Jacop* = Jacob. Dans la litté-

rature portugaise des Juifs, on trouve quelques particularités grammaticales, mais je ne puis pas m'étendre sur ce sujet.

145. A Hambourg, on emploie aussi dans certains actes religieux des formules portugaises : *Boa semana ! Que tenha melhoradas festas ! Que Deus o escreva em livro de vidas !* A une femme enceinte on dit : *Que faça boa parida, e que vêja de seu filho recemnascido muito gôsto !* Le livre des prières est appelé *Rezabuch*, mot formé du portugais, *reza* «prière», et de l'allemand, *Buch* «livre», conjoints selon les lois de la composition germanique. Certains comestibles reçoivent des désignations portugaises, comme *bolo* ou *volo* (ex. « Geben Sie mir einen *bolo* »). La synagogue s'appelle *êsnoga*, comme en ancien portugais[1]. M. Cassuto, dont j'ai parlé au § 6-f, prononçait *éi* notre diphthongue *ei*, par exemple dans *-éiro*, *-éito*, et il prononçait l'*-s* comme dans le Nord du Portugal; il n'y avait que l'*r* à laquelle il donnât un son germanique. M. Cassuto m'a dit qu'au temps de sa jeunesse, les Juifs de Hambourg prononçaient *baltizar* « batizar », comme dans le portugais populaire. Mots portugais encore usités dans les funérailles : *tumba*, *mortalha*, entremêlés de mots allemands. Dans les cimetières, on lit sur les pierres tombales : *Sepultura do B. A.* («Bem Aventurado»).... C'est une langue qui est en train de disparaître, mais qui ne veut pas tout à fait mourir! — La colonie hébraïco-portugaise de Hambourg n'est pas nombreuse.

[1] *Esnoga* provient de *synagoga* par intermédaire de ces formes : *synagoga* > **senagoga* > **snagoga* (cf. pop. *smana* < semana) > **snaoga* (dissimil.) > *snoga* (cf. *mor* < maor) = *esnoga*. Cf. l'anc. esp. *sinoga* < sina(g)oga.

CHAPITRE V

Codialectes portugais

146. Il y aurait beaucoup à dire sur les co-dialectes portugais (§ 7); sur l'un d'eux, le mirandais, j'ai écrit récemment deux volumes, et sur le galicien il existe toute une bibliothèque. Ici, je dois me borner à présenter quelques observations très succinctes.

I. *Galicien*

147. Pour la bibliographie, voir §§ 20 et 31. — Le galicien médiéval différait très peu du portugais; il y a même des cas où il est difficile ou impossible, par le seul moyen de la graphie, d'établir des distinctions entre ces idiomes. — Le galicien traite les voyelles latines comme le portugais, et non pas comme l'espagnol : Ĕ, Ŏ, par exemple, restent *e*, *o*, au lieu de se diphtonguer en *ie*, *ue*, comme dans l'espagnol ; l'-*L*- est traitée de la même façon dans le galicien et dans le portugais, c'est-à-dire qu'elle tombe, tandis que l'espagnol la conserve, par ex. galicien et portugais archaïque (encore populaire dans le *trasmontano*) *soa*, esp. *sola* < l. sola; le groupe CL- est devenu *ch*- en galleco-portugais, tandis qu'en espagnol il est devenu *ll*-, par ex. dans clamare > gal.-port. *chamar*, esp. *llamar*. Il y a cependant des circonstances où le

galicien, du moins aujourd'hui, se distingue du portugais : en regard du portugais *j* et *-s-* (= z), le galicien offre *x* et -s- (= -ss-), ex. gal. *xá* < > port. *já*, gal. *cousa* (= coussa) < > port. *cousa* ou *coisa* ; ces différences sont fondamentales. Il n'y a pas en galicien certaines diphtongues portugaises, par ex. *ão*, *ões*, ex. gal. *man* et *mao* (*mau*) < > port. *mão* < l. manu-; gal. *visions -visiòs* < > port. *visões* < l. visiones. Alors que le port. dit *ãféião*, *creias*, le Galicien dit *aféan*, *créas*, Dans la morphologie, le galicien a, par exemple, *ti* au nominatif, où le portugais a *tu*; il a *che* où le portugais a *te*; au pronom portugais *elle* correspond le galicien *il* (à côté de *el*, qui est aussi port. pop. et arch.); au parfait, la 2e pers. sing. se termine par *-che*, tandis qu'en portugais elle se termine par *-ste*; il y a en galicien des prétérits forts en *-o*, qui, en portugais littéraire, se terminent par *e*, par ex. *houbo* — *houve* < l. habuit; à la particule *se* correspond en galicien *xe*. Dans la syntaxe, il n'y a pas de différences considérables, mais il y en a de très grandes dans le lexique.

148. Le galicien ne se parle pas d'une manière uniforme dans toute son aire géographique : au Nord, on dit *el*, *este*, *uns*; au Sud, on dit *il*, *iste*, *us*. Dans le Bierzo ou Vierzo, et dans certaines contrées de Léon et des Asturies, le galicien se rattache à l'asturiano-léonais. Voir sur ces sujets mes *Estudos de philologia mirandesa*, II, 57-62.

II. *Riodonorais* (ou *rionorais*).

149. Ce codialecte est parlé à Riodonor (ou *Rionor*), petit village du « concelho » de Bragance (Tras-os-Montes), sur la frontière. — Pour la bibliographie, voir § 31. — Il possède des caractères qui le rapprochent du portugais et du galicien,

par opposition à l'espagnol, et au contraire il en possède d'autres qui le rapprochent de l'espagnol et du mirandais.

150. On y trouve des nasales, comme en portugais ; CT, PL-, CL- y sont traités comme en portugais et en galicien : *peito* < l. pectu-, *ché* < l. plena, *chabe* < l. clave- (en espagnol il y a respectivement *-ch-*, *ll-*, *ll-*); au port. correspond *x*, comme en galicien : *xugo* < > jugo; et à -S- correspond *-ss-*. ex. *queisso* = l. caseu-; à *-lh-* port. correspond *-y-*, comme dans l'asturiano-léonais, ex. *ureya* < l. oric'la; *-d-* secondaire tombe dans la terminaison -ATV, ex. *binau* < **venado* < l. venatu, phénomène qui se trouve aussi dans l'espagnol familier et populaire; -L- reste comme en espagnol et en mirandais, ex. *solo* < sōlu-, et tombe au contraire en galicien et en portugais; -N- est traitée de différentes façons : *luna* < l. luna, *tronar* < > l. tonare, *mau* < l. manu-, *rá* < l. rana-, *pã* < l. pane-, *chãryueiro* < l. planariu- « vallon », *chẽ* < l. plenu-, *ché* < plena; Ë, Ŏ ont éprouvé le même sort qu'en mirandais : *dieç* < dece(m), *půosto* < l. positu-. — Dans la morphologie, je noterai : sing. *-l*, plur, *-les*, ex. *animal* — *animales*, sing. *-õ*, plur. *-ones*, ex. *fraxõ* — *fraxónes* « haricots »; l'article masculin est *ál* au singulier (cf. esp. *el*), et *os* (= *us*), comme en port., au plur.; pronoms *yöu*, *mìu*, *töu*, *söu*, *al* (comme accusatif, ex. : *trágo-al* « je l'apporte »); verbes *fónũ* < > fuerunt, prét. en *-ei*, *-éste*, *-órũ* (ex. *labéi*, *labéste*, *labórũ*), *-des* à la 2e personne plur. dans les proparoxytons (ex. *séiades*, *labábades*). — Particules : *astá* (cf. hisp. *hasta*) « jusque », *ende* « y » < l. inde, *guôi* < l. hodie. — Le lexique contient beaucoup de particularités.

III. *Guadramilais.*

151. Le guadramilais est parlé à Guadramil, petit village qui appartient aussi au « concelho » de Bragança, sur la frontière. — Pour la bibliographie, voir § 31. — Ce codialecte est dans les mêmes conditions que le riodonorais (§ 149) à l'égard de l'espagnol et du portugais; entre le riodonorais et le guadramilais, il y a pareillement des ressemblances et des différences.

152. Il possède des nasales, comme en portugais; CT donne *it*, ex. *fruito*; PL- donne *ch*, ex. *chaneira* « vallée » < l. planaria; à *j* port. correspond *x*, comme en galicien, ex. *xuiç* < > *juiz*; à *-s-* port. correspond *-ss-*, aussi comme en galicien, ex. *cassa* < l. casa-, port. *casa*; à *-lh-* correspond *-y-* (ou *-iy*), ex. *abeya* ou *abeiya* < l. apic'la-; -L- reste, ex. *selombra* < **solombra* < su(b)(il)la-umbra-; È, Ö deviennent *iẹ*, *ůọ*, ex. *semiẹnte*, *bůọsso*. Jusqu'ici nous trouvons une concordance entre le guadramilais et le rionorais; il y a cependant des différences dans la façon de traiter le *-d-* secondaire, qui reste en guadramilais ex. *benado*, et dans la façon de traiter l'-N-, qui reste aussi toujours, par ex. *rana*, *cheno*, *cadena* < l. catena, exception faite des terminaisons -ANE, -ONE etc., où, par l'effet de la chute de l'-E, la consonne est tombée, après avoir nasalisé la voyelle précédente, par ex. *melõ* < l. melone. Dans la morphologie : sing.-*l*, plur. *-les*, ex. *animal* — *animales*; sing. *-õ*. plur. *-ones*, ex. *melõ* — *melones;* l'article masc. est *öu* (qui s'explique par *o-*, lequel, étant atone et initial, s'est changé en *öu-*, phénomène qui a un parallèle en mirandais : voir *Est. de phil. mir.*, I, § 78); pronoms *yöu*, *mìu*, *töu*, *söu*, *lo* (à l'accusatif : *dei-lo* « je l'ai donné »); prétérits en *-ei*, *-este*, *-óne̥* (et *-ónũ*) : *labei*,

labeste, *labónẹ̃*, *fónũ;* quelques particules semblables à celles du riodonorais.

IV. *Mirandais* (et *sendinais*).

153. Parlé dans la Terra-de-Miranda (Tras-os-Montes). — Pour la bibliographie, voir §§ 20 et 31. — Comme j'ai étudié avec beaucoup de détails ce codialecte dans ma *Grammatica mirandesa*[1], j'y renvoie le lecteur. Cf. aussi *Estudos de phil. mir.* II, 51, où j'ai signalé les différences et les ressemblances les plus générales entre le mirandais et le portugais.

154. Dans la phonétique, je noterai : Ĕ > *iẹ*, Ŏ > *ùọ* (*ọ*), O-atone > *öu-*, E- atone > *ei-*, V devient généralement *b*, -N- reste (exception faite des terminaisons -ANE, -ENE, -ONE etc. qui deviennent -ã, -ẽ, -öũ etc.), L- devient *lh-*, -L- reste, CL- devient *ch-*, -NN- devient *-nh-*, -LL- devient *-lh-*, -MN- devient *-nh*. Exs. : *tiẹrra*, *bùọno (bọno)*, *öucafiöũ*, *eiterno*, *bino*, *rana*, *pã*, *biẹ̃*, *melöũ*, *lhuna*, *salir*, *cheno*, *anho*, *cabalho*, *sọnho*. — Morphologie. Le pluriel dépend naturellement des lois phonétiques : *froles* de *frol*, *fines* de *fĩ*; dans les pronoms, il y a des formes intéressantes, semblables aux formes riodonoraises et guadramilaises (§§ 150 et 152) ; l'article défini masc. est *l*, au plur. *ls* ; l'article féminin est *la*, *las*; la conjugaison présente beaucoup de particularités, telles que *-este*, *-órũ* au parfait faible, *-o* à la 3e pers. sing. du parfait fort; dans la classe des particules : *alantre*, *apúis*, *de presto*, *antoces*, *anque* (*ãique*). — Dans la syntaxe elle-même, on trouve des faits saillants, comme » *chubir nẹl cabalho*. — Le lexique est très important.

[1] Elle forme la IIe Partie des *Estudos de philologia mirandesa* (vol. I, p. 267 suiv.).

155. A coté du mirandais, on parle le sendinais (dans le bourg de Sendim), qui peut être considéré ou comme son sous-dialecte, ou comme un codialecte portugais. Voici l'indication des différences les plus remarquables qui existent entre le sendinais et le mirandais : L-, qui devient *lh-* en mirandais, reste en sendinais (comme en portugais); *-ão* correspond au mir. *öũ-*; Ė, Ö deviennent *i*, *u*; V̄ et Ī deviennent *ù* (*o*) et *ì* (*e*). Cf. *Estudos de phil. mir.*, II, 34 et 337.

TROISIÈME PARTIE

CONSIDÉRATIONS

SUR LES

DIALECTES PORTUGAIS

La langue populaire obéit à des lois. — Importance de notre dialectologie au point de vue de la glottologie générale, romane et portugaise, et de l'ethnologie. — Conditions de l'existence de nos dialectes. — Leur degré de vitalité.

156. De l'étude faite dans la Ire et la IIe Partie de ce travail, il ressort que la langue populaire offre un grand nombre de particularités et de problèmes, et que, dans son développement, elle obéit à des lois.

Les anciens grammairiens, et encore aujourd'hui la plupart des personnes, considèrent le parler du peuple comme un jargon dépendant du caprice individuel, quoiqu'il n'y ait rien de plus faux que cette idée. Sans doute, je ne demande pas que les personnes instruites parlent et écrivent le langage du vulgaire. Chaque chose a sa place. Quand je soutiens que la langue populaire ne mérite aucun discrédit, je veux dire par là que tous les phénomènes qu'on y observe sont du même ordre que ceux de toutes les autres langues; et il ne peut pas en être autrement, car l'esprit humain est un. Le peuple du Minho a autant de motifs pour prononcer *razõu* ou *rezõu*, que les lettrés pour prononcer *razão* : dans ces deux mots, les terminaisons *-õu* et *-ão* proviennent de la terminaison archaïque *-om*, qui à son tour provient du latin -ONE; la différence consiste en ceci, que *-om* a subi deux évolutions. Ceux qui se moquent du langage plébéien oublient que la langue portugaise a été, comme toutes les langues, formée par le peuple!

157. Quel que soit le point de vue auquel nous considérons la dialectologie, elle a une grande importance. En premier lieu, elle sert à la glottologie générale, parce que, comme les dialectes ont un développement plus libre et plus spontané que la langue des lettrés, qui est en partie très soumise à la tradition littéraire, et dans le lexique, dans le style, et même dans la syntaxe, aux goûts et aux caprices des écrivains en renom, on y peut plus facilement surprendre l'action des forces vives du langage.

Les parlers créoles d'Afrique nous montrent, par exemple, dans leur *ba* du prétérit imparfait de l'indicatif (§§ 131 et 134), un phénomène d'analogie qui a une grande extension ; dans le même cas est le prétérit en *-i* de la Ire conjugaison (§ 74-a) qui s'est produit par imitation de ceux de la IIe et IIIe conjugaisons. Des idiomes frontières, comme le mirandais, le riodonorais et le guadramilais, nés entre l'espagnol et le portugais, indiquent comment des langues d'une même famille peuvent se constituer dans des territoires contigus, soit en se croisant mutuellement, soit en s'éloignant les unes des autres, mais en maintenant dans tous les cas une physionomie commune, qui les subordonne au même principe général de classification. Le *barranqueiro*, ou parler de Barrancos (§ 85), rapprochant constamment le portugais de l'espagnol, montre comment deux langues différentes, quoique d'une même famille, sont susceptibles de se pénétrer et de se mélanger en partie, parce qu'il possède dans sa grammaire des phénomènes qui sont caractéristiques de la grammaire espagnole, et qui ne pouvaient pas s'être produits spontanément sur place. A ce propos, les dialectes créoles sont particulièrement intéressants, parce que, comme ils se sont développés au contact de langues absolument étrangères, ils en ont reçu de

nombreux vocables, et parfois quelques caractères spéciaux, comme cela semble être le cas dans le dialecte de Ceylan, où les prépositions sont devenues de véritables *pospositions* (§ 118), dans le dialecte de la Guinée, où le pluriel se forme au moyen de préfixes (§ 134), et dans le dialecte de San-Thomé, où les pronoms suivent les noms auxquels ils se rapportent (§ 138); remarquons encore ce qui arrive dans le dialecte de Mangalor, où existe l'*s* du génitif anglais (§ 109); sur le malayo-portugais, voir le § 126. Ainsi, les dialectes créoles nous aident à comprendre de quelle façon s'implante une langue, quand elle est portée loin de son berceau, et comment tantôt elle présente un développement particulier, tantôt elle s'adapte aux conditions du milieu. Par l'étude des dialectes créoles, nous pouvons aussi éclaircir quelques questions historiques, celle-ci, par exemple : comme l'*á* tonique portugais est représenté par *é* dans certains dialectes créoles de l'Afrique (§§ 131, 138 et 139), et comme ce phénomène constitue un caractère dialectal du portugais du Nord de l'Alemtejo et du Sud de la Beira-Beixa, dans la même longitude (43-a), on pourra admettre que la population de ces régions a exercé une certaine influence dans la colonisation des points de l'Afrique où le phénomène se manifeste, et incidemment, que cette particularité phonétique du portugais remontera au moins à l'époque de la colonisation (XVIe siècle). Autre exemple : comme à la diphtongue portugaise *ou* correspond *ó* dans quelques parlers du continent (§ 56-e), et que ce même *o* existe dans presque tous nos dialectes d'outremer, il semble que cette réduction s'était déjà opérée chez nous au XVIe siècle, et peut-être même avant. Nous surprenons ainsi en même temps les rapports qui existent entre les dialectes créoles et ceux du continent.

158. Si de la glottologie générale nous passons à la glottologie romane, personne ne révoquera en doute combien intéressant est d'observer quel degré de différentiation a éprouvé le latin à l'extrémité occidentale de la Romania, dans la bouche d'un petit peuple, qui, non content de le parler en Europe, l'a porté et propagé depuis les rocs du *Promunturium Sacrum*, jusqu'aux rivages des Amazones, et jusqu'à Timor, dans l'archipel asiatique :

« A lingoa de tam nobre gente e terra, como he Portugal, viverá contente e folgará de se estender pollo mundo »,

a dit judicieusement au XVIe siècle notre grammairien Fernão d'Oliveira[1]. L'aire de la Romania, grâce aux Portugais, a donc pris une très importante extension.

Sur le continent, l'étude de nos dialectes nous montre que, de même que le provençal se rattache en quelque sorte à l'espagnol par l'intermédiaire du gascon et du catalan, de même l'espagnol se rattache au portugais par l'intermédiaire des parlers frontières de Tras-os-Montes. Ces points de contact entre le Portugal et l'Espagne, qui n'avaient pas été encore bien déterminés, l'ont été récemment.

En descendant à l'examen des détails, nous trouvons que les dialectes portugais enrichissent la glottologie romane. Personne, à première vue, ne croirait, par exemple, que les voyelles latines ont éprouvé une diphtongaison aussi variée que celle que nous avons notée aux §§ 44-46 (quoiqu'elle soit parfois récente et restreinte à des zones peu étendues), ni que la conjugaison offre autant de variétés que celles qui ont été indiquées aux §§ 74-76. En ce qui concerne la lexicologie, le vocabulaire provincial portugais présente constamment des nouveautés : le mot faluppa, restitué depuis peu de temps

[1] *Gramm. de lingoagem port.*, 2e éd., p. 4.

au trésor de la latinité, est continué par le portugais *fopa*, qui vit dans le langage de la Beira; à côté de l'ancien français *velre*, du latin vellus, -eris, on doit placer le mirandais *beldre*; l'italien dialectal *lambreccia*, du lat. imbriculu-, a comme forme parallèle notre mot du Minho *breilho* (proprement d'im-bric'lu-); enfin, — pour ne pas allonger cette liste, — je ne citerai plus que le mot *cotío*, du Minho, qui renvoie au lat. quottidio ou cottidio, qui correspond à quottidie, la seule forme que cite Körting dans son *Lat.-rom. Wb.*, 2e édit.

159. Dans le domaine spécial de la philologie portugaise, l'étude des dialectes facilite celle de la langue générale.

La question orthographique de l'*s* et du *ç*, sons aujourd'hui confondus dans le parler commun, se simplifie par l'observation de ce qui arrive dans les parlers du Nord et du Centre, où la distinction primitive existe encore (§ 59-e) : ainsi *sossêgo*, que l'on écrit incorrectement avec *c*, s'y prononce avec *ss*, ce qui est d'accord avec l'étymologie. Beaucoup d'expressions, qu'on supposait mortes, parce qu'elles ne sont plus usitées dans la littérature, continuent à vivre dans le langage populaire : par exemple, le mot *tamalavez* « peu », « un peu », qui, à ce qu'il semble, a cessé d'exister dans la littérature après le XVIIe siècle, se continue dans l'Alemtejo, où je l'ai trouvé tout récemment; le mot *fontella*, diminutif de *fonte*, qui semblait s'être pétrifié dans l'onomastique, existe en Tras-os-Montes; *moledo*, qui semblait aussi n'exister que comme nom de lieu, s'emploie dans l'Algarve sous les formes *moledro* et *meledro* « amas de pierres ».

L'onomastique, dont l'étude est pleine d'obscurités, s'illumine très souvent, comme nous l'avons vu, par l'examen des dialectes. Ainsi : *Cadaval*, *Cadaveira* et des

formes semblables, s'expliquent par le galicien *cádavo* « palo de tojo chamuscado », « hierba »; *Caçurrães* s'explique par la forme *caçurro,* de l'Estrémadure, « monticule inculte au milieu d'un champ labouré ».

En outre, le langage populaire supplée au manque de documents anciens, ou les confirme quand ils existent, en fournissant à chaque instant des formes qui justifient les déductions étymologiques : entre le latin re-secare et le portugais littéraire *rasgar* est la forme méridionale *resgar;* entre bona- et *boa* est la forme vulgaire *bõa,* aussi très fréquente dans les anciens textes; entre pluvia- et *chuva* sont les formes populaires *chuiva* et *chuvia;* entre *venut <> venit et *veio* sont les formes du Minho et de la Beira *vẽo* et *veo* (*beo*), aussi attestées par les textes. L'énumération des faits de cette nature serait infinie.

Des mots qui ont été bannis par l'influence littéraire continuent à vivre chez le peuple, par exemple *Santo-Tisso*; aujourd'hui on écrit et on prononce dans la langue commune *Santo-Thyrso*, mais on trouve dans les documents anciens aussi *Santo Tisso.* Le présent éclaircit le passé, et vice-versa.

L'analyse des habitudes phonétiques du peuple donne l'explication de plusieurs phénomènes de la langue cultivée : quand on observe que le peuple du Minho prononce *vĩ nh aqui* au lieu de *vim aqui* (§ 42), on comprend comment les formes qui, dans l'ancienne langue, se terminaient par *-ĩo*, *-ĩa*, se terminent aujourd'hui par *-inho*, *-inha*, comme : arch. *vĩo*, mod. *vinho*; arc. *tĩia*, *tĩa*, mod. *tinha*. Je ne finirais jamais, si j'avais la prétention de citer tous les points de contact existant entre la grammaire populaire et la grammaire littéraire.

L'étude des dialectes est aussi nécessaire pour mieux comprendre les documents médiévaux, quand ils contiennent des mots locaux. Chez les anciens auteurs eux-mêmes, nous

trouvons parfois le langage populaire, comme dans Gil Vicente, Sá de Miranda et d'autres (§ 13). Sans la connaissance des dialectes, on ne les interpréterait pas bien.

160. L'importance de la dialectologie portugaise peut encore être appréciée sous d'autres aspects. De même que la flore, la faune, le climat caractérisent physiquement une région, de même les dialectes, aussi bien que les coutumes, le type anatomique, les aptitudes esthétiques, intellectuelles et morales, les tendances morbides, caractérisent dans une certaine manière les populations qui s'en servent. Ainsi la dialectologie sert à l'anthropologie et à l'ethnologie.

161. Puisque je viens de parler d'ethnologie, il conviendrait de connaître les conditions de l'existence de nos dialectes.

Comme dans d'autres pays, les dialectes continentaux doivent correspondre aux variétés ethniques, géographiques, sociales du pays ; mais nous ne savons pas encore dans quelle mesure. A peu près entre les rivières du Tamega et du Corgo, on parle une sorte de langage; au delà du Tua, on en parle une autre; le Douro sépare approximativement le dialecte *beirão* du dialecte *interamnense*; le Mondego sépare les parlers du Centre des parlers du Midi; dans la Terra-de-Miranda, où il y a une certaine unité de coutumes, vit l'idiome *mirandais*; le *riodonorais* et le *guadramilais* occupent de très petites aires géographiques; le *galicien* est confiné dans la Galice, au-delà du Minho; l'*ü* se propage dans une zone géographique bien délimitée (§ 47); le *ch* existe dans le Nord et dans le Centre, et a été remplacé par *x* dans le Sud; la distinction entre *s* et *ç* se maintient surtout sur les frontières du Minho, de Tras-os-Montes et de la Beira; le parler du bas peuple de

Lisbonne est plus cultivé que celui de n'importe quelle autre localité.

Les dialectes vivent les uns à côté des autres, dans un certain contact. On ne passe pas brusquement du Nord au Sud, ni de la Beira à l'Entre-Douro-e-Minho : il y a toujours des zones de transition ; on peut même quelquefois dire *à priori* si certains phénomènes phonétiques existent ou non dans une région déterminée. Si le mirandais rattache le système portugais au système espagnol (158), et le riodonorais et le guadramilais rattachent le mirandais au galicien, le *trasmontano* rattache les codialectes de la frontière au reste du portugais, l'*alto-minhoto* est un lien entre la Galice et le Nord du Portugal, et dans le portugais proprement dit le *beirão* rattache le Nord au Sud (§ 84).

Sur l'évolution du portugais insulaire, d'outremer et des Juifs, j'ai déjà fait quelques observations rapides aux §§ 7-B 90, 6-k, 91, 93 et 157.

162. Après avoir parlé de l'importance de notre dialectologie, et des conditions générales des dialectes et des codialectes portugais, il sera utile de dire quelques mots sur leur degré de vitalité.

Le *galicien* disparaîtra tôt ou tard, repoussé par l'espagnol, à moins que les conditions politiques de la Galicie ne changent. Le *mirandais* a perdu du terrain, depuis le moyen âge jusqu'à présent, et il sera un jour supplanté par le portugais, Au *riodonorais* et au *guadramilais* arrivera la même chose, et encore plus tôt, parce qu'ils occupent de tout petits territoires. Si ces idiomes ont résisté jusqu'aujourd'hui, c'est à cause de certaines conditions sociales de l'ancien temps. La civilisation maintenant envahit tout : les communications entre les peuples sont plus faciles ; des écoles se créent ; des

journaux et des livres se répandent. Les *dialectes continentaux* et *ceux des îles adjacentes*, comme ils ne diffèrent pas beaucoup du langage littéraire, continueront peut-être à vivre, en se modifiant insensiblement. Les *parlers réoles* sont des idiomes provisoires, ou, pour mieux dire, passagers, destinés à être remplacés soit par les langues indigènes, soit par celles des nations européennes qui dominent dans les aires où ils existent : on commence à voir cela, par exemple, dans le dialecte de Ceylan.

Il est donc urgent de recueillir et d'étudier les matériaux dialectologiques, avant que les dialectes ne cessent tout à fait d'être parlés. Les principaux et les plus remarquables ne tarderont pas à mourir, et ne nous seront bientôt plus connus que par quelques débris. De même que la musique, quand elle finit, ne laisse dans l'oreille qu'une faible résonance, de même ces dialectes, et tous ceux qui se trouvent dans des circonstances analogues, légueront seulement aux langues de l'avenir quelques vocables de plus en plus rares, qui transmettront aux générations futures un vague souvenir de leur origine. C'est ainsi que dans l'archipel malais, il y a beaucoup de nos mots semés au milieu des langues locales ; et les Juifs de Hollande et d'Allemagne, qui parlent respectivement le hollandais et l'allemand, emploient encore, mélangés à l'hébreu et au germanique, des noms et des phrases qui proviennent de la langue du Portugal.

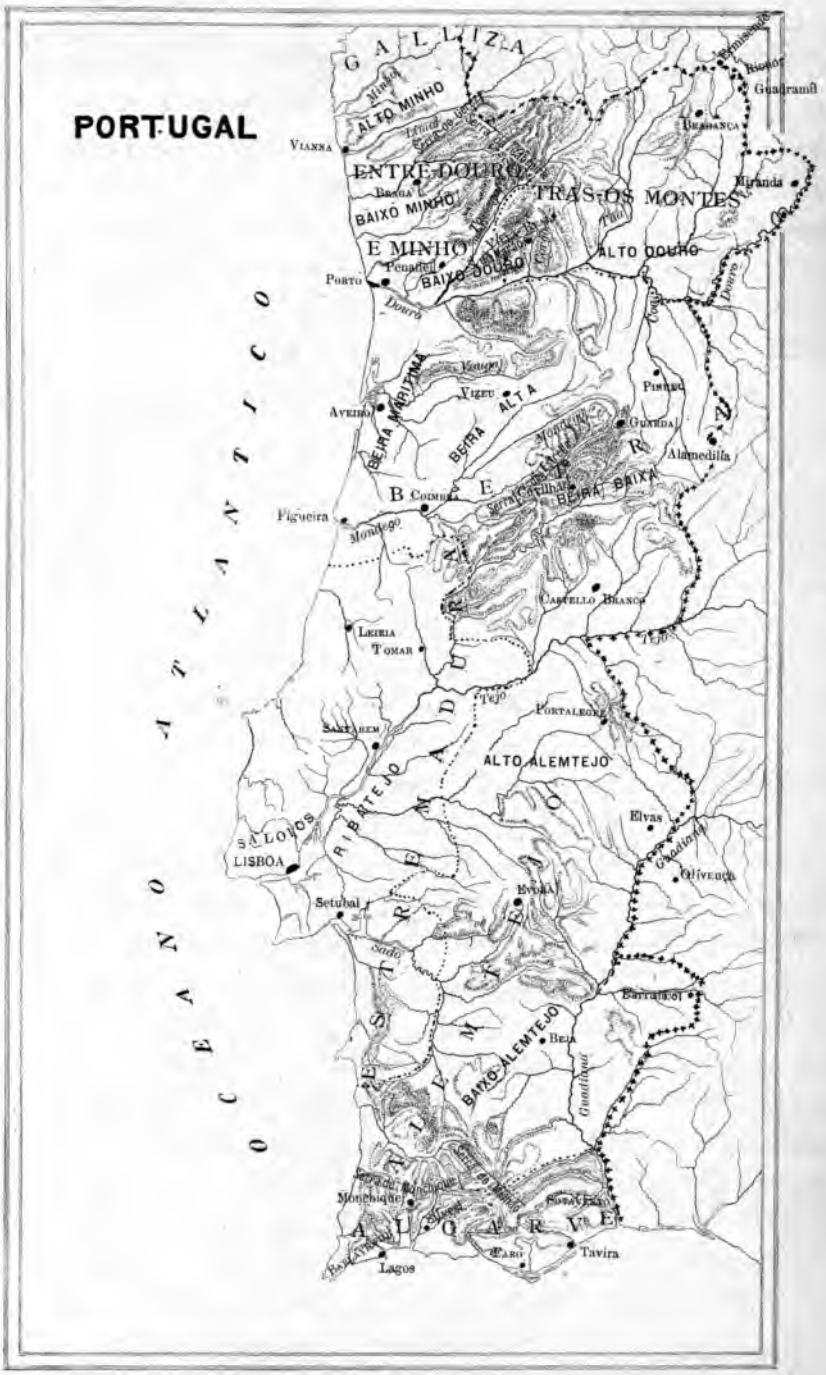
PORTUGAL
GALLIZA
ALTO MINHO
Minho
Lima
Cavado
Ave
Douro
Tâmega
Vouga
Mondego
Zêzere
Tejo
Sado
Guadiana
Guadalquivir
Guadiana
Guadiana
Guadiana

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 5

PREMIÈRE PARTIE

Histoire générale des dialectes portugais

CHAP. I. — **Délimitation du sujet :**

A. *Portugais populaire et portugais littéraire* 9
B. *Géographie de la langue portugaise* 15
C. *Classification des dialectes portugais* 28
Définition de DIALECTOLOGIE PORTUGAISE 34

CHAP. II. — **Bibliographie dialectologique** :

A. *Textes populaires* :
Dialectes continentaux 36
Dialectes insulaires 48
Dialectes d'outremer 49
Portugais des Juifs 55
Codialectes portuguais 55
B. *Notices et études sur les dialectes* :
Dialectes continentaux 56
Dialectes insulaires 70
Dialectes d'outremer 71
Portugais des Juifs 74
Codialectes portugais 74

DEUXIÈME PARTIE

Grammaire sommaire des dialectes portugais

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE 79

CHAP. I. — **Dialectes continentaux :**

I. Phonologie :

a) Classement, description et notation des sons 81
b) Liaison des sons entre eux :

1. Syllabes et accents 86
2. Phonétique syntaxique 86

c) Étude spéciale des altérations de chaque son et de chaque groupe de sons :

1. Voyelles toniques qui ne sont pas en hiatus. 88
2. Voyelles toniques en hiatus. 96
3. Voyelles atones qui ne sont pas en hiatus. 98
4. Voyelles atones en hiatus. 104
5. Diphtongues toniques et atones. 104
6. Semi-voyelles 111
7. Consonnes simples 111
8. Groupes de consonnes 118
9. Phénomènes phonétiques généraux 120

II. Morphologie :

1. Noms. 124
2. Noms de nombre 126
3. Pronoms (et articles) 128
4. Verbes 131
5. Particules 142
6. Formation des mots. 144

III. Syntaxe. 145
IV. Remarque sur le lexique 147
V. Résumé des caractères dialectologiques :

1) Dialecte « interamnense » 147
2) Dialecte « trasmontano » 149
3) Dialecte « beirão » 149
4) Dialecte méridional 150
Note sur le parler de Barrancos 151

Distribution des phénomènes dialectaux. 153

CHAP. II. — **Dialectes insulaires :**

I. Açoréen 155
II. Madérien. 156

CHAP. III. — **Dialectes d'outremer :**

I. Dialecte brésilien 158
II. Indo-portugais :
1. Dialecte créole de Diu. 163
2. Dialecte créole de Damão [Daman] 164
3. Dialecte *norteiro*. 166
4. Portugais de Goa 167
5. Dialecte créole de Mangalor. 171
6. Dialecte créole de Cananor. 171
7. Dialecte créole de Mahé. 172
8. Dialecte créole de Cochin. 172
9. Portugais de la côte de Coromandel. 173
III. Dialecte créole de Ceylan 174
IV. Dialecte de Macao ou *macaista* 179
V. Malayo-portugais :
1. Dialecte créole de Java 181
2. Dialectes créoles de Malacca et de Singapour. 182
VI. Portugais de Timor. 184
VII. Dialecte créole de l'archipel du Cap Vert. 184
VIII. Dialecte créole de la Guinée ou *guinèense* 186
IX. Dialectes créoles du golfe de Guinée :
1. Dialecte créole de de l'île de San-Thomé 188
2. Dialecte créole de l'île du Principe [Prince]. 190
3. Dialecte créole d'Anno-Bom ou *fá d'Ambú* 191
X. Portugais des côtes de l'Afrique. 192

CHAP. IV. — **Portugais des Juifs** :

Amsterdam 195
Hambourg. 196

CHAP. V. — **Codialectes portugais :**

I. Galicien 197
II. Riodonorais 198
III. Guadramilàis 200
IV. Mirandais (et sendinais) 201